

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF : Désiré LEBLEROQ



## Hendrik-J. Elias

L'ELIACIN DE LA TRAHISON

W 30

le ROY

# VOLPONE

LOUIS JOUVET · HARRY BAUR · J. DELUBAC

Réveillon de Nouvel An dern. séance 24h.

# Destroyer's

*le manteau que l'on préfère*



*Que c'est bon!*



Confitures  
**FELIX  
DESMET**

*Fabriquées toute l'année  
avec des fruits frais.*

ATELIER BUSSCHAERT

PUBLICITE PAQUES

ce  
30  
B  
Er  
pa  
yk  
vit  
vo

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

RÉDACTEUR EN CHEF : D. LECLERQ

ADMINISTRATION :  
RUE DU HOUBLON, 47, BRUX  
REG. COMM. BRUX. N° 19.917

ABONNEMENTS :  
BELGIQUE ET LE GRAND-DUCHÉ | 3 MOIS, 55 FRANCS; 6 MOIS, FR. 100.00  
CONGO POUR 3 MOIS, 55 FRANCS; POUR 6 MOIS, 100.00  
ÉTRANGER (UNION POSTALE), 3 MOIS 65 FR.; 6 MOIS, 125.00

CHÈQUES-POSTAUX 166.64  
TÉL. : ADMINISTR. 12.80.36  
RÉDACTION 11.19.50

## HENDRIK-J. ELIAS

Ces procès de trahison!... On commence à en avoir la nausée. Assez de sang, assez de boue! On voudrait oublier, ne plus voir, ne plus entendre, écarter à jamais le cauchemar de la trahison, plus odieux que celui de la guerre. Mais il faut bien poursuivre le grand nettoyage, vider l'abcès jusqu'au fond : il y va de l'avenir...

Et ce procès Elias qui va commencer est un des plus nécessaires. C'est celui de l'aktivisme flamboche, plus coupable encore peut-être envers le peuple flamand, qu'il a tenté d'égarer, de compromettre et de calomnier devant l'histoire, qu'envers la nation belge qu'il a voulu détruire. Ce procès Elias est un procès-type, et l'accusé est bien le flamboche-type.

???

Vers 1928 ou 1929, les jeunes gens qui terminaient leur droit à l'Université de Gand étaient fort intrigués par les allées et venues d'un grand gaillard d'une trentaine d'années, blond, distant, mystérieux et taciturne. Vêtu correctement et sans recherche, il faisait une entrée discrète quelques minutes avant le professeur, et allait s'asseoir loin des autres au fond de l'auditoire. Il prenait peu de notes et posait sur le professeur un regard dur et froid, le regard du dompteur qui étudie un fauve avant d'entrer dans la cage. Quant aux condisciples qui « gratifiaient » sans lever la tête, sur les premiers bancs, il affectait le plus profond mépris à l'égard de ces fils de famille qui attendaient sans impatience le moment où la faculté leur délivrerait la peau d'une qui leur ouvrirait les portes du barreau, de la magistrature, du parlement ou de l'université. Et quand il daignait s'apercevoir de leur présence, à la fin du cours, c'était pour les interroger sur les tics de tel ou de tel professeur, s'enquérir des « colles » d'examen, leur emprunter un cahier de notes ou un ouvrage de la bibliothèque paternelle. Il faisait tout cela sans affectation ni familiarité, avec la conscience très nette de sa valeur personnelle et de la valeur du temps, en homme qui sait ou affecte de savoir commander et se faire obéir. Et les étudiants se demandaient qui était ce camarade distant, énigmatique et qui jouait au chef. Napoléon à Brienne ?

On apprit bientôt que ce personnage était un jeune professeur d'histoire à l'athénée, lauréat du concours universitaire et que l'on disait assuré du plus bel avenir. Il avait étudié aux universités de Berlin et de Paris, et voyagé en Italie pour rechercher et collationner la correspondance de Bentivoglio, cardinal, historien et diplomate, nonce apostolique en Flandre au temps d'Albert et d'Isabelle. Voilà, certes, plus de titres qu'il n'en faut pour en imposer à de jeunes étudiants. La jeunesse est généreuse. Plusieurs condisciples s'ingénierent à faciliter la tâche de ce professeur pauvre, travailleur et ambitieux, en s'installant ses répétiteurs bénévoles. Et ils rapportaient, des fêtes à tête qu'ils avaient avec lui dans la chambre tapissée de livres d'une maison proche du fossé d'Ohon, l'impression d'une ambition tenace et sans bornes, d'un

caractère hautain et fermé, mais d'une puissance intellectuelle et d'une force de travail peu communes.

Ce petit professeur d'athénée qui faisait le ténébreux signalait ses lettres, d'une brièveté impérieuse, Dr hist, Hendrik J. Elias. Et il était ténébreux en effet. Fils d'un aktiviste condamné après l'autre guerre, il avait été élevé dans la haine de l'Etat belge, contre qui il considérait qu'il avait une revanche à prendre et une vengeance à exercer.

Ainsi, dès les débuts de sa carrière, deux sentiments dominants régissent la conduite d'Elias : la haine et l'ambition. Pour les satisfaire l'une et l'autre, il lui faut acquérir la puissance. Que ses partenaires embrassent des nuées, peu lui chaut. Ce qu'il lui faut à lui, c'est que du choc des nuées, que des vents contraires amassent sur la tête de ses ennemis, jaillisse la foudre qui les pulvérisera.

???

Ce fils d'aktiviste pauvre et honni s'est considéré, dès l'enfance, comme un réprouvé. Il ne possède, pour réussir, que son intelligence et sa volonté de parvenir. Il saura s'en servir. Voici que, précisément, on s'intéresse officiellement au bien doués et aux familles nombreuses. Or, il a de nombreux frères et sœurs. Une vague de mansuétude s'est abattue sur la Belgique; aussi, de bourse d'études en subsidie, le jeune Elias se trouve-il être à vingt ans, un des « comingmen » de la science historique en Belgique. Bien plus, un gouvernement bienveillant n'hésite pas à lui confier une chaire d'histoire dans un des établissements moyens du pays. Mais ce sont de bien curieuses leçons qu'il débite; c'est un pernicieux enseignement qu'il répand autour de lui, sous le couvert de la rigueur et de l'objectivité scientifiques! Que ne fait-on pas dire à l'histoire? Le professeur prépare le terrain à l'homme politique.

A peine installé à Gand, Elias se rend rapidement compte que les événements se précipitent. Il peut, sans doute, tout à l'aise, se livrer à sa besogne, car la mansuétude des inspecteurs à son égard est infinie. Mais il se rend compte qu'il est, malgré tout, prisonnier de cet Etat belge qui le nourrit. Il se sent pris comme dans une souricière. Et c'est pour s'en évader qu'il ferme ses dossiers d'historien — brigner une chaire universitaire est un travail de longue haleine et toujours aléatoire! — pour se jeter sur les Nouvelles, les Pandectes et le Code. Etre docteur en droit, plaider pour vivre, brigner un mandat politique, conquérir un ministère de haute lutte, voilà ce dont il rêve, maintenant qu'il sent son heure venue. Et voilà pourquoi, on l'avait vu s'asseoir, parmi ces fils de famille qu'il méprisait, sur les bancs de l'auditoire de la faculté de droit.

???

L'année même où la Belgique fête le centenaire de son indépendance, Elias obtient ce diplôme qui lui permettra

Oui, au fait  
**Pourquoi Pas ?**  
... un délicieux **MARTINI**

# LA NUIT DES VEDETTES

VEDETTES DANS LA SALLE

★  
VEDETTES SUR LA PISTE

★  
VEDETTES A L'ORCHESTRE

## FEERIQUE REVEILLON DE L'AN A l'Ecu de France

Un public chic, une salle ni trop grande ni trop petite, une décoration d'un goût exquis, un accueil charmant, des consommations de choix sans coup de fusil, des vedettes et un orchestre réputés. Tout cela, c'est... "L'Ecu de France"



### DINER

PAR PETITES TABLES  
A 21 HEURES

Plus que quelques tables disponibles

RESERVEZ IMMEDIATEMENT 12.65.62

42, RUE DE LA VIOLETTE • TEL.

d'échanger la jaquette du régent de collège contre la robe noire frangée d'hermine de l'avocat.

Mais on ne s'inscrit pas au tableau de l'Ordre comme on entre dans un moulin. Il faut trouver un patron qui consente à vous présenter à la Cour. Les patrons se dérobent. Qu'importe! Il est de tradition que les candidats sans relations peuvent s'adresser au bâtonnier. Elias est acculé à cette solution de misère. Le voilà inscrit au rôle, autorisé à plaider. Mais pour plaider il faut des dossiers, et ceux-ci sont plus difficiles à trouver qu'un patron. Et pour un stagiaire qui doit vivre des causes qu'il plaide, il faut des causes qui rapportent. Il en trouvera, et c'est un avocat d'un barreau étranger qui les lui fournira, un avocat qui a besoin d'un collaborateur actif et qui ne boudera pas à la besogne, pendant qu'il débrouillera ses affaires personnelles, fort compromises par la déconfiture d'un établissement financier dans la gestion duquel il a joué un rôle important.

???

Jusqu'à présent, Elias a toujours trouvé, au moment opportun, une main secourable pour le hisser jusqu'à l'échelon supérieur auquel il veut accéder. Encore stagiaire, il décide de voler de ses propres ailes vers le but politique. C'est que les élections de 1932 approchent. Il faut, coûte que coûte, qu'il décroche un mandat. Depuis des mois, ce fils d'activiste a partie liée avec les nationalistes flamands dont il est un des espoirs. Il a prospecté avec soin l'arrondissement, plaidant « pro deo » pour de pauvres bougres de la campagne, qui ignorent la complexité des lois et règlements, qui n'entendent goutte au charabia judiciaire, et qui sont enclins à croire qu'il n'y a pas de justice, parce qu'ils se font condamner en correctionnelle. Elias les confirme dans leur conviction et les convainc sans peine que tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes quand les V.N.V. seront au pouvoir. « Car des Belges, dit-il, les Flamands ne peuvent attendre de justice. » Ces révoltés hypocritement chauffés seront ses premiers électeurs.

Mais quelques centaines de pauvres bougres ne suffisent pas à donner le quorum indispensable, même quand on ajoute les écolâtres mécontents de ne point être traités comme des professeurs d'université, les vicaires fanatisés, les contribuables récalcitrants, les oblecteurs de conscience. Et une fois de plus, — la dernière — le dieu qui protège la Flandre, vote au secours de l'Eliacin de la trahison, dans la personne du jameux Delille, l'homme du « Getrouwe Maldegem », vieillard poisseux, barbu, roublard et astucieux, qui siège au Parlement grâce à la clientèle qu'il s'est faite lors de la fameuse affaire de Beernhem.

C'est que Delille se fait vieux. L'heure est venue pour lui de passer la main. Lui et sa progéniture ont régné sur Maldegem. Il a considérablement étendu ses affaires; son imprimerie et son journal sont florissants. Un de ses fils les dirige. Un autre fils a monté une affaire de denrées coloniales; un troisième, médecin, se trouve à la tête d'une officine où il prétend guérir les malades, imaginaires ou autres, de la région, en prescrivant les produits que vend l'un de ses frères et dont l'autre, l'éditeur-imprimeur, vante l'efficacité dans son journal. C'est le médecin qui succédera au père. La tribu met la région en coupe réglée, et les paysans, volés et contents, lui assurent une confortable majorité. Celle-ci constituera un appoint non négligeable à la clientèle personnelle d'Elias, et à tous les mécontents que rallie un nouveau parti que le clergé n'a pas frappé d'interdit. Elias fait liste commune avec Delille et passe avec lui...

???

Le voilà au Parlement, le premier degré qui mène au ministère tant convoité. A vrai dire, le groupe dont Elias fait partie, le V.N.V., ne compte qu'une poignée de représentants au sein des assemblées législatives. Il ne sera pas du prochain ministère. Mais il sera de l'opposition. Et de même que les socialistes ne veulent pas d'ennemis à gauche, les catholiques flamands n'en désirent point à



Direction : JULIEN

**TONY WELLS**

ET SON QUARTETT

au Thé à 16 h. 30, en Soirée à 20 heures

**REVEILLON DE NOUVEL AN**

ATTRACTIONS — OUVERT TOUTE LA NUIT

**RUE DES AUGUSTINS, 12**

PLACE DE BROUCKERE

**BRUXELLES**

droite. Elias, qui a de l'étoffe, ne ménage pas ses interventions, ni ses critiques. Il est de tous les grands débats. Il s'insinue dans les commissions. Il n'est pas encore grand-chose, mais il est quelqu'un. C'est surtout un monsieur important qui, les jours de séance à la Chambre, fait valoir ses prérogatives de représentant du peuple pour faire passer les affaires dans lesquelles il intervient, avant celles des avocats inscrits avant lui, qui carre sa corpulente personne sur les coussins des compartiments de première, qui s'insinue dans les ministères et les bureaux pour y soigner les intérêts de ses amis. Toujours tiré à quatre épingles, toujours distant et fermé, il en impose autour de lui, et tout spécialement aux hystériques du V.N.V., qui se passionnent pour ce « Herr Doktor » aux allures germaniques, ainsi qu'aux aventurières de tout poil qui flairent en lui un futur ministre, et peut-être davantage.

Pour Elias, le tout est de tenir, de durer. Aux élections de 1936, il saute par-dessus la tête de son coéquipier de 1932. Son élection est assurée. Il s'avouera, après la consultation populaire, le plaisir de se retrouver dans son fauteuil, à la Chambre. Son groupe s'est accru de quelques unités, et il s'apprête avec une délicate anxiété, le nombre de législatures qu'il lui faudra pour qu'un Premier Ministre, investi de la confiance royale, lui tende un bout de maroquin. Sans doute, le bloc catholique ne s'effrite que lentement. Mais voici qu'à côté des rats noirs qui s'apprêtent à grignoter le fromage flamand, une journée de rats bruns s'est échappée du fromage wallon. Et c'est alors que, pour la première fois, le V.N.V. jette le masque, Elias en tête. Il s'agit bien de la culture flamande! Ce qu'il faut, avant tout, c'est détruire cet Etat Belge dont l'effondrement lavera la honte du père qui rejallit sur sa descendance. Elias sait que Degrelle va

DEMANDEZ  
**SCHMIDT  
BLANC**  
APÉRITIF DE LIÈGES À BASE DE VIN

DEMANDEZ  
**SCHMIDT  
ROUGE**  
POUR VOTRE SANTÉ

DEMANDEZ  
**SCHMIDT  
BLANC**  
APÉRITIF DE LIÈGES À BASE DE VIN



# OSTENDE

*La Reine des Plages*

## CASINO COMMUNAL

• • •

*Dans un cadre merveilleux*

DINER DE RÉVEILLON  
DE NOUVEL AN

• • •

## MICHAELLI'S RAPSODY

HUMOUR, DANSE, CHANT

• • •

## ROBERT PAYNE

AND HIS SWING MUSIC

• • •

## OLEG BRIANSKY

ET SON ENSEMBLE

• • •

COTILLONS-CADEAUX

*Le Casino Communal et le Cercle Interallié  
sont ouverts toute l'année*



chercher ses consignes et l'or qui lui est nécessaire chez les ennemis de la démocratie, tant ceux de l'intérieur que ceux de l'extérieur. Cela confine déjà à la trahison, mais qu'importe, si l'ennemi de sa tribu s'effondre. Et cet homme d'argent, et cet ambitieux du pouvoir coûte que coûte et vaillè que vaillè, touche à son tour vers le maître de Berchtesgaden. Car il ne faut pas que son allié d'aujourd'hui lui fauche demain l'herbe sous les pieds! Entre ces deux alliés, Degrelle et Elias, l'amitié politique est une haine vigilante.

???

Les événements d'août et de septembre 1939 le transportent de joie. Manœuvrier avant tout, il laisse aux autres, Staf Declercq et le Père Callewaert, le soin d'opérer sur la place publique. Il se sent plus à l'aise dans les coulisses. Quel appoint pour lui que la politique de neutralité. Et pendant que les autres accomplissent leur mauvaise besogne de démoralisation dans les cantonnements, il rédige et fait imprimer les fameuses affiches qu'on colle sur tous les murs en Flandre, sous les yeux des patriotes effrayés : « Onvertrancht! Onverduitscht! » Comme si le danger venait de la France! Comme si cette campagne de démoralisation pouvait avoir d'autre effet que de briser les forces de la Résistance à la seule menace qui pèse sur le pays : l'impérialisme nazif Mais on n'attrapera pas Elias la main dans le sac. Et ce sont des voitures avec des plaques françaises qui stationnent des nuits entières devant son domicile. On alerte le parquet militaire. La belle affaire! D'ailleurs, la consigne est formelle : « Pas d'histoires! »

Tout ce que le traître virtuel de 1939 a prévu, préparé, se réalise : L'invasion du 10 mai 1940, la capitulation belge, l'armistice français! Tout, sauf la résistance des Britanniques, incarnée par Churchill. Dès qu'il en a le moyen, Elias va se jeter au pied des Allemands. Il faut être parmi les premiers. « Qu'attendent-ils donc pour lui confier le gouvernement général de la Flandre? Est-il vrai qu'à son insistance, le gouverneur militaire ne répondit que par un froid : « Les Allemands usent de la trahison, non des traités? » Le bruit en courut à l'époque. Quoi qu'il en ait été, voilà notre Machiavel au petit pied, tout ébaubi, tout dégoûté. « Non, il n'y aura pas de gouvernement général; non, il n'y aura pas de gouvernement tout court, ni flamand, ni wallon. » La guerre n'est d'ailleurs pas finie. Les chefs militaires allemands qui, au bout de trois ou quatre mois, se rendent compte de l'immensité de la tâche qui leur reste à mener à bien, si l'on peut dire, se moquent des aspirations des Flamands à l'autonomie. Ce qu'ils veulent, car ils en ont besoin, ce sont des comparses qui leur permettront de saigner le pays à blanc, sans que les populations regimbent. Les secrétaires généraux resteront en jonction. Il ne faut pas enrayner la machine administrative. L'économie prime tout!

Elias change son fusil d'épaule. Il y a des secrétaires généraux à désigner. Il pose sa candidature. L'intérieur? On lui préfère Romseé qu'on flanque de Copenolle. Voilà l'ordre assuré. L'Instruction publique? On conserve Nijns qu'on flanque de Grammens et de De Vleeschauer, qui sont de la maison (hum! hum!) comme le sinistre de Pillecyn. La Justice? Halte-là! La magistrature belge est chatouilleuse, et voilà précisément, pour l'aider à sauver la face, cette chiffe molle de Schwind. Le Ravitaillement? Les Finances? La Restauration dite nationale? Allons donc! Etes-vous spécialiste? Il faut d'abord que les choses tournent rond. Elias reste sur le carreau et se morfond.

Un spécialiste? Et voici qu'on lui propose le fauteuil de bourgmestre-commissaire de Gand. Elias accepte en rechignant. Après tout, puisque les postes de commande lui passent sous le nez, il se contentera de ramasser le pognon. Mille francs par jour, voiture et chauffeur, garde personnelle, haute main sur le marché noir, couvert à l'« Offizierscast » et lit dressé à l'« Hôtel de la Poste », la chose n'est pas à dédaigner, par ces temps de vie chère!

Et voilà l'existence de satrapè qui commence. Vogue la galère! Il choisit ses échevins, pâles comparses, faces glabres, barbes de fleuve, cavités précoces de pseudo-intellectuels crevant de vanité jamais satisfaite. Tout de même, pour un gangster de cet ordre, quelle piètre fiche de consolation. Heureusement que Romseé et Berginon sortent leur projet de grandes agglomérations. Le tout-puissant Elias ne voit qu'une chose : étendre son pouvoir, par cette extension de pouvoir faire valoir ses talents

Etude de l'Huissier BIESEMANS, Vilvorde

## Hôtel des Ventes Bruxellois

48 Chaussée d'Anvers 48  
Bruxelles-Nord. — Tél. : 17.49.90  
JEUDI 3 JANVIER A 10 H. ET A 14 H.

### VENTE PUBLIQUE D'UN

### TRES IMPORTANT MOBILIER

30 MOBILIERS COMPLETS : salies à manger, chambres à coucher, salons, fumeurs, cuisines, etc.; de luxe ou d'usage courant, grande quantité de meubles séparés; buffets, armoires, lavabos, chaises, fauteuils, canapés, etc. TABLEAUX, BIJOUX, ARGENTERIES, PORCELAINES, PIANOS, COFFRES-FORTS, DIVERS : cuisinières, feux continus, Spidex, vélos, mach. à écrire, mach. à coudre, mach. à laver, mach. à calculer, Billard TOULET, caisse enregistreuse, etc...

EXPOSITION : merccr., 2 janv. de 10 à 18 h.

RENSEIGNEMENTS : Tél. 17.49.90

LUNDI 14 JANVIER, A 14 HEURES

### Riche Vente Publique Spéciale

Tableaux de maîtres - Mobil. d'art - Meubles anc. ou de style - Bij. de prix - Obj. d'art : marbres et bronzes - Argent. anc. et mod. - Tapis d'Orient et d'Europe - Porcelaines rares  
Manteaux de fourrures  
RENSEIGNEMENTS : Tél. 17.49.90

d'organisateur aux yeux de ses maîtres. Et le voilà qui convoque bourgmestres et échevins apeurés des communes voisines : « plus de tracas, plus de soucis, plus de responsabilités! Quant aux avantages personnels qu'ils se sont assurés aux dépens des contribuables, ils restent acquis : cela va de soi! Et libre à ceux qui ont des scrupules de démissionner. On ne les inquiète pas! »

Le plaisir aurait pu durer longtemps. Mais la tarantule du pouvoir le tient. Voici que meurt au « Refuge de Marie » — cette clinique qui fut depuis la libération un « refuge » tout court — et de façon mystérieuse, le chef barbu du V. N., Staf Declercq dont la terre de Flandre a rejeté les restes. Elias redouble d'effort. Il en est d'autant plus content que les lauriers de Degrelle hantent ses nuits. Et ce diable de major SS, avec sa légion qui échappe aux balles russes! C'est qu'au moment de la reddition des comptes, le gredin jettera Tcherkassy dans la balance! Vite, vite, Elias mobilise le bon et l'arrière-ban de ses troupes. Il est fait pour mobiliser, comme l'adjudant Flic, mais pas pour se battre. Que les autres se fussent trouer la peau. Il faut quelque'un pour préparer la victoire et pour en profiter.

Et cela durera jusqu'au 2 septembre 1944, jour où Elias endosse son plus bel uniforme de chef sans troupes, emplit dans sa voiture les bidons d'essence et les boîtes de café nécessaires à lui procurer outre-Rhin ce confort auquel il tient et qui est sa seule consolation, maintenant que ses espoirs de conquête, de domination et de vengeance s'effondrent devant l'avance irrésistible des armées victorieuses.

Tel est le personnage qui va comparaître bientôt devant ses juges. Il y en a peu de plus vils.

D'autres ont pu se targuer d'une idéologie faussée d'une sorte de mysticisme antidémocratique et autoritaire, d'un racisme germanique congénital. Elias, à l'origine, n'a eu qu'un mobile : la haine de l'Etat Belge qui a condamné son père; puis avec le goût du pouvoir, celui plus bas mais plus impérieux de ses profits. Son cas illustre celui de tous ces primaires rancuniers à qui toutes les supériorités sont odieuses et qui n'ayant pas su se rendre maîtres de la patrie belge, se sont efforcés de la disloquer. Hélas! la race n'en est pas morte. Que la fin d'Elias leur serve de leçon.

# LE CASINO DE NAMUR

*est ouvert*

BAR - RESTAURANT

★

OFFICE DE RENSEIGNEMENTS  
POUR TRANSPORTS

★

TAXIS ET LOGEMENTS

★

PARKING GARDE POUR AUTOS

SECRETARIAT  
**AU CASINO  
DE NAMUR**



*de Petit Pain au Deuil*  
**A Monsieur Henry Pou Yi**  
 trois fois empereur

Daignerez-vous, Monsieur, excuser notre totale ignorance des rites et protocoles chinois? Vous avez été empereur, et non pas seulement une fois, mais trois; devrions-nous vous donner encore de la Majesté?

Dans nos démocraties Occidentales, pareille question ne se poserait même pas une seconde: quiconque a régné, détenu un portefeuille ou la première place dans une assemblée, fut-ce la Chambre Haute ou la Société des Fidèles de la Boule plate, demeure pour son existence entière ou Sire, ou Monsieur le Ministre, ou Mon cher Président. On ne connaît aucune exception à cette règle dans nos pays d'égalité.

Il n'en est peut-être pas de même dans votre chinoise patrie où, comme chacun sait, tout se passe à l'envers et où la courtoisie, minutieuse et savamment dosée, est la chose la plus admirable du monde. L'Empereur de la Chine est Fils du Ciel; il est dieu et a droit absolu à tous les respects et toutes les révérences. N'est-il plus empereur? Sa divinité disparaît du coup et il paraît raisonnable de lui donner du Monsieur, sans autre forme. Or, quoi qu'on en dise, le Chinois est raisonnable, beaucoup plus que nous, bien souvent.

Nous nous risquons donc à vous dire « Monsieur », quitte à vous rendre vos titres et vos honneurs le jour où vous les aurez reconquis une nouvelle fois.

Vous avez débuté très jeune, Monsieur, dans le métier souverain. Vous n'avez d'ailleurs guère plus de quarante ans, aujourd'hui; mais que d'aventures, de gloires et de revers, de hauts et de bas? Trois élévations, trois chutes, sans compter la présidence de la République, qui est relativement bien peu de chose, et qu'on vous a enlevée, elle aussi. Jamais, sans doute, un homme ou même un dieu ne fut pareillement cahoté, et la douche écossaise, les montagnes russes sont piétinés et misérables images au regard de votre destin agité.

A trois ans, vous étiez l'empereur de la Mandchourie, dernier descendant des Pou Yi; de cette dynastie des Hsin qui avaient chassé les Ming en 1644. A six ans, en 1911, vous abdiquiez, chassé vous-même par une de ces révolutions que la Chine a trop connues depuis, et qui sont toujours venues de la Chine du Sud. A quinze ans, vous remontiez sur le trône, porté par une autre révolution, mais, cette fois, ce fut pour fort peu de temps, deux semaines, le temps de vous asseoir et de constater que la République était à nouveau proclamée.

Jusqu'alors, vous n'aviez pas quitté votre beau palais de Pékin; les soulèvements de vos sujets ne vous affectaient

*Le Rendez-Vous  
de l'Elite*

# HABANERA

A.S.B.L.  
 22, RUE CAPITAINE CRESPEL - 12.34.80

*Pour le Réveillon de Nouvel An*  
 LE COMITE PRIE SES MEMBRES  
 DE RESERVER LEURS TABLES

TOUS LES SOIRS, DANS UN CADRE UNIQUE

L'ORCHESTRE

## OBLIN

ET

*sa grande formation*

talent que médiocrement, pas plus que les retentissantes querelles de vos généraux, et le jeu de la marelle vous passionnait autrement que ceux de la politique. Vous avez peut-être sangloté le jour où il fallut vous exiler, ou peut-être avez-vous conçu le voyage vers la concession japonaise de Tien-Tsin comme une distraction inespérée.

Mais, comme vous grandissiez, vous avez sans doute éprouvé quelque regret au souvenir des splendeurs révolues. Et lorsque les Japonais vous ont proposé de vous rendre à votre Pékin natal, vous avez accepté tout de suite. Les Japonais, gens avisés, n'ont pas brusqué les choses: ils ont fait de vous le simple Président de la République chinoise. Et cela vous fut bien égal. Quelque temps après, d'ailleurs, en 1932, vous remontiez sur votre trône impérial et vous vous appeliez Kang Teh.

Puis vint la guerre. Vous fîtes empereur, de plus en plus, tant que les Japonais volèrent de victoire en victoire. Vous n'êtes plus que Monsieur Pou Yi depuis que la bombe atomique a volatilisé Hiroshima. Et vous êtes, à présent, le prisonnier de Chang Kai Shek.

Il y a dans votre existence, assez brève encore, Monsieur, de quoi écrire un passionnant chapitre d'histoire et tout un livre de philosophie. On lirait le chapitre en palpitant, pour peu qu'il évoque congrûment les magnificences impériales, le légitime orgueil de la toute-puissance, l'avidité cruelle des généraux, les intrigues savantes des diplomates et les angoisses de votre impuissante jeunesse.

Le livre de philosophie intéresserait-il encore? Notre siècle est trop fertile en grandeurs et décadences. Trop de surhommes sont venus, souverains ou dictateurs, pour disparaître, soudain, massacrés ou exilés. L'épopée est mondiale courante, la tragédie est partout, et les grandes phrases ne seraient que vent sur des choses qui auraient été immenses si elles n'étaient pas de tous les jours.

Votre aventure, triple et quadruple, est, il est vrai, Monsieur, assez hors série et elle peut porter à des réflexions particulières. Mais nous sommes trop loin et il faudra un peu de temps pour l'apprécier à sa valeur, qui est shakespearienne en diable. Pour le moment, nous ne la sortons pas encore de son atmosphère extrême-orientale, qui demeure pour nous, les ignorants irrévérencieux, quelque peu décor d'opéra-comique.

Et puis... trois fois empereur, trois fois détrôné! Nous ne pouvons nous empêcher de trouver que, tout de même, vous exagérez un peu.



L'année s'achève. En ces heures où elle s'apprête à entrer dans l'histoire... ou dans l'oubli, c'est la coutume de jeter un regard en arrière, de procéder à un examen de conscience et avant de faire les vœux traditionnels et de formuler nos espoirs, de nous demander si nous les méritons.

Rien ne va très bien dans le monde et les peuples que Hitler, comme il l'avait annoncé, a littéralement empoisonnés avec sa monstrueuse propagande ne sont pas guéris de leurs folies. Depuis Noël, on perçoit bien, du côté de Moscou où palabrent les Trois Grands, quelques lueurs chargées d'espérances — n'annonce-t-on pas que la Conférence de la paix se réunirait au mois de mai? — Mais ces rencontres des maîtres du monde nous ont naguère donné tant de déceptions et d'inquiétudes, que nous n'osons pas encore nous réjouir franchement. Il y a des bruits d'armes du côté de la Turquie et dans une bonne partie de l'Europe les peuples affamés semblent près de la révolte. Contre qui? Contre tout...

En Belgique, du moins, on mange à sa faim, on se chauffe à peu près, le travail reprend, on commence à relever les ruines et quand nous comparons notre situation à celle de nos voisins, nous ne pouvons que nous réjouir. Ne répétons pas trop que nous vivons dans un pays de Cocagne : le bonheur purement matériel des pays de Cocagne est toujours fragile, mais songeons qu'à chaque jour suffit sa peine et jouissons sans remords de cette abondance, fût-elle un peu artificielle.

A quoi tient-elle? « Peut-être à ce que la Belgique est bien gouvernée », disait avec un sourire narquois M. Spaak, à qui un journaliste français posait cette question.

Nous n'irons pas jusque-là. M. Spaak est orfèvre, mais convenons que, toujours par comparaison, le cabinet Van Acker ne gouverne pas trop mal. « Il n'y a pas de bon gouvernement », disait un homme d'Etat expérimenté et par conséquent sceptique, « il n'y en a que de plus ou moins mauvais ». Admettons que le nôtre est moins mauvais que beaucoup d'autres.

Et puis, pour être juste, mesurons le chemin parcouru. Il y a un an, c'était encore la guerre. La victoire était certaine, elle n'était pas officiellement acquise. Bruxelles était encombrée de troupes, de réfugiés d'Anvers, de Liège, et des Ardennes. En ces jours de Noël, notre bonne ville a repris sa physionomie normale; on y a réveillé plus joyeusement que partout ailleurs. La trêve des confiseurs de cette première année de libération n'a ressemblé aux trêves de confiseurs d'autrefois; on n'a même pas parlé de la « question royale ».

« Courage, on les aura les Boches! », disait ce cher Victor de Laveleye, dont la mort a endeuillé les derniers jours de 1945; on les a eus. C'est le principal, le reste suivra. Au loin, le beau visage de la paix entre les nations émerge tout de même peu à peu du remous de la guerre et chez nous recommencent à reprendre les petites guerres électORALES de la paix contre lesquelles nous sommes mithridatisés par bientôt cent cinquante ans de liberté.

Il y a de l'espoir et l'année 1946 qui sera bien près de naître quand paraîtra ce numéro, ne s'ouvre pas sous de trop mauvais auspices.

Bonne année, amis lecteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

**PARMENTIER** Chapelier  
Chemisier  
RUE DE NAMUR, 37 Dames Hommes

## GRAISSE SUPERFLUE... OBESITINASE

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

### Bilan de fin d'année

L'année étant bouclée, quel de plus naturel que de dresser le bilan gouvernemental? Ça va d'ailleurs très bien, a proclamé Achille : « La bataille du charbon est presque gagnée, le budget est presque en équilibre, les travailleurs sont presque contents ». Il ne faut pas être trop difficile; il faut comparer plutôt que de rouspéter à tort et à travers. Donc, Achille n'est pas triste, et il a enregistré un honnête succès dominical, au Palais des Sports.

Paul-Henri Spaak est aux anges. Que de voyages sans naufrages! Son étoile internationale brille au plus haut point : San-Francisco, Londres, Paris, Bretton-Woods, rien que des fleurs et peu d'épines! Notre Talleyrand monte au Capitole.

M. Vos reçoit beaucoup de félicitations à propos de la jonction Nord-Midi. Encore quelques années, quelques milliards et quelque patience, nous les aurons enfin, notre Gare centrale et le reste. M. Rongvaux pourra nous offrir un cadeau de Nouvel-An sous forme d'une augmentation de ses tarifs : rien à faire, il faut que ça roule!

M. De Smaele est parvenu à déjouer les attaques antidirigistes du Parlement et des partis : M. Buset a été busé.

M. Grégoire, qui épure beaucoup sur le papier, devient impérialiste. Après avoir annexé le M. R. P., il annexe à son tour le travaillisme : avec de tels parrains, son U.D.B. va faire d'incalculables ravages électoraux. On annonce qu'il va changer d'enseignement. L'U. D. B. s'appellerait désormais l'Union Dynamique Belge.

M. De Voghel a ficelé le budget et pompé le contribuable. Il se gonfle à mesure que l'autre se vide.

M. Buisseret discourt dans les capitales occidentales à propos d'une masse de choses substantielles.

M. Godding, débarrassé de la présence de M. Ryckmans, va pouvoir faire son métier de ministre.

Messageries du

BAG., MARCH,  
DEMEGEM.

# LITTORAL

SERVICES COMBINES LES MARDIS - VENDREDIS  
Place Jamblinne de Meux, 42 ■■ Téléphone : 33.59.42

### Suite au précédent

M. Van Glabbeke, qui a beaucoup glabbeké en 1945, va se mettre une belle plume au chapeau. Il sera bientôt permis de dire qu'il est le père du Conseil d'Etat.

M. Basyn, ministre des Dommages de guerre, n'a que de la bonne volonté au crédit de son compte, et au débit, un œuf à peler avec les sinistres.

M. Van den Branden de Reeth, ministre des Victimes, est la première victime de son département.

M. Lefebvre, ex-président des U. P. A. et ministre de l'Agriculture, n'a pas bu trop de lait depuis sa prise de maroquin; on lui fait la vie dure.

M. Marteaux n'est plus très gouvernemental. Il a des scrupules. Il voudrait en sortir (des difficultés). M. Lalmand nage dans l'abondance. S'il était gouvernemental sans peur ni reproche, il serait le plus heureux des ministres. Mais tiendra-t-il encore longtemps au cabinet, quand il n'aura plus rien à faire dans l'épicerie?

M. Léo Mundeleer, mal remis d'une bronchite pincée à la revue bihebdomadaire qui lui prend le plus clair de ses journées, se demande avec peine si son ministère ne finira pas par avoir la cote d'amour et lui-même de définitifs loisirs.

... Et si nous en avons oublié un, mille excuses : il aura double ration l'année prochaine, s'il est encore là.

### La femme de goût

adopte de plus en plus la perle de culture et le plus parfait complément de son élégance et le plus sûr reflet de sa personnalité.

Le joaillier Bertrand en est le spécialiste depuis plus de vingt ans, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

**ACHETEZ**

MICROS,  
AMPLIFICATEURS,  
34, Rue de la Violette, 34

Organisateurs de fêtes, réunions,  
Directeurs d'établissements.

**RADIO-VIOLETTE**

**LOUEZ**

RADIOS,  
DISQUES,  
PICK-UP — DISQUES,  
Téléphone : 11.39.90

**L'ouverture de la symphonie électorale**

Donc, ce dimanche, par un clair matin frisquet, Achille a ouvert la campagne électorale au Palais des Sports, avec projecteur, haut-parleur, tribune des officiels, bref, tout le tralala des grandes séances de jadis. Mais ce tralala n'a, bien entendu, rien de funambulesque et nous étions loin des piteuses qu'en ce même lieu organisait le Fourx.

Pour entendre Achille, grande affluence — comme bien on pense — sans que cependant les trappes fussent pleines. En comptant un certain nombre d'agents des Services publics qui étaient là en service commandé, peut-être y avait-il dans la salle pour applaudir le vainqueur du charbon, quelque 3.000 à 3.500 auditeurs.

Des auditeurs, au surplus, d'excellente humeur et pleins de sympathie, et l'atmosphère était confiante, cordiale, nous dirons presque affectueuse.

Visiblement, tous ces braves types, toutes ces ménagères et toutes ces jeunes filles de la démocratie, dont les vêtements de dimanche ont été fabriqués sous le signe de Sa Majesté Coton 1<sup>er</sup>, savent, gré à leur Achille d'avoir introduit des calorifs supplémentaires dans les corps que vêtent ces tissus de seconde zone. Bref, Achille aurait pu se présenter avec dans la main droite, une galette, et dans la gauche, un éclair au chocolat : son succès eût été assuré avant l'exorde. D'ailleurs, réclame discrète, le Palais des Sports était bien chauffé, très bien chauffé même, pour l'occasion; et, dans le fond de l'hémicycle il nous souvient d'avoir aperçu un buffet où l'on vendait, précisément, ces gâteaux qui sont aujourd'hui le signe du relèvement, la mesure du « dynamisme ».

Tous les hommes d'affaires se donnent rendez-vous au

**GEORGE'S Wine CLUB**

dans un cadre luxueux et discret  
SES CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER CHOIX  
OUVERT LE DIMANCHE

Nouv. direction - 13, r. Ant. Donsœur (Bourse) - T. 11.41.28

Ouvert toute la nuit pour  
le Réveillon de Nouvel An

**Achille parle**

Achille parla et parla, après les préliminaires et présentations d'usage, dont un éloge funèbre d'Emile Vanderveide. Et, mon Dieu, le tour d'horizon qu'il fit ne laissa pas de produire la meilleure impression, non pas tant par les choses qu'il dit et qui étaient prévues, que par la tranquillité fermée, la chaleur communicative et le ton familier dont elles étaient dites. Vraiment, Achille Van Acker, avant d'être Flamand, donne l'impression d'incarner le Belge absolu, le Belge type, avec son bon sens, son pragmatisme, sa rudesse cordiale.

Les auditeurs lui surent gré d'apporter un bilan de victoire qu'il n'avait pas fallu triquer; finances saines, industrie renaissance, ravitaillement assuré, situation internationale raffermissée. Il trouva des accents presque pathétiques, mais oui — pourquoi pas? — pour vanter ce que l'on avait fait sous son impulsion en faveur de la sécurité sociale et en particulier de la vieillesse. Le couplet portant, à plein sur le public il se fit ensuite sévère, avertit son monde qu'on était loin d'être au port, et qu'il fallait se garder d'une béate euphorie. Cela aussi ne déplut pas, car le bonhomme Démos a appris depuis quelque temps, à renâcler sur trop de miel. Puis l'orateur annonça des dégrèvements d'impôts sur les salaires que compenseront des aggravations sur les revenus, et comme les aggravations sont pour les gens qui ne portent pas de tissus 50 pour cent coton, il fut applaudi chaleureusement.

Enfin, il promit que la fièvre serait meilleure, et moins chère, et jura de faire disparaître la petite goutte en écri-

sant à coups de tarifs la goutte autorisée, à grands renforts de perquisitions, la clandestine.

Tout cela, joint à une habile préterition qui lui permit de rejeter loin la question royale, « Tous les léopoldistes ne sont pas des inciviques; non, mais tous les inciviques sont des léopoldistes ». Tout cela, redisons-le, fut très goûté — et aussi, ce qui nous frappa — fut applaudie la courte allusion qu'il fit, aux mesures de répression dont a été atteinte une certaine presse — « la démocratie ça est une chose qui se défend ».

Bref, le discours d'un homme sûr de lui, tranquille, enraciné des deux pieds dans le sol ferme d'une popularité sans fièvre, mais de bon aloi; cet Achille est d'excellente fabrication, le petit œveu qu'il a sur la langue ne lui nuit pas; au contraire; et lorsqu'il s'exclama « c'était et ze zulus monarchiste », ça fait plaisir à entendre.

**CLUNY ANTIQUITES  
CLUNY CURIOSITES**

MOYEN AGE - RENAISSANCE - XVIII<sup>e</sup> SIECLE  
DECORATION - ACHAT - VENTE - EXPERTISE

226c, AVENUE LOUISE — TELEPHONE: 48.00.20

**Les hérésiarques**

Le torchon brûle entre le P.S.C. (parti social chrétien ci-devant parti catholique) et U.D.B. (Union Démocratique Belge) autre parent; du parti démocrate chrétien. C'est très curieux: aucun des vieux partis n'ose plus dire son nom. On s'accuse réciproquement de compromettre la religion soit avec les ventres dorés de la finance internationale, les marchands du temple, soit avec les francs-maçons, les communistes et autres suppôts de satan.

On se dispute les faveurs du puissant M.R.P. français. M. Maurice Schumann qui s'est égaré dans le maquis des partis belges en a su quelque chose. Il paraît que, pour avoir été embrigadé à son insu par le P.S.C., il s'est fait donner sur les doigts par M. Bidault.

Il en est de même entre communistes et socialistes. Officiellement, ils font cause commune, comme tous les partis démocratiques: les uns et les autres ne sont-ils pas les fils spirituels de Karl Marx; mais, dans le fond, ils se détestent et ne se font pas faute de clabauder les uns sur les autres.

C'est que tous les partis, sauf peut-être le vieux parti libéral, sont des églises qui tendent tous à imposer à leurs membres une discipline spirituelle aussi stricte que possible. Les dissidents sont les hérésiarques. Pour l'orthodoxie, l'hérésiarque est un ennemi plus dangereux que l'infidèle.

ILS SONT DEUX GRANDS ET NON TROIS à Y

**EDOUARD VII**

26A RUE DE L'ÉVÊQUE, 26A

Elle arrive de Paris avec ses drôleries et son charme

**Simone Valbelle**

Et le grand fantaisiste et virtuose du piano

**John Ouwerx**

**M. Spaak plaide « not guilty »**

M. Spaak s'est efforcé de se disculper devant les Chambres d'avoir déposé si tard les projets relatifs aux accords de Bretton-Woods. Il a invoqué en particulier l'exemple donné dans divers autres pays et paré également de la nécessité d'attendre les évolutions de la diplomatie internationale.

Il y avait dans cette argumentation une bonne part de vérité, puisque les accords de Bretton-Woods n'avaient

Le chemisier-bonneter



RYVAN

DE VOTRE CHIC SE PORTE GARANT

92, CH<sup>de</sup> DE LOUVAIN (PL. S'-JOSSE)  
182, CH<sup>de</sup> DE WATERLOO (BAR. S'-GILLES)

reçu que le 18 décembre, en Angleterre, leur approbation finale devant la Chambre des Lords.

La Belgique était-elle astreinte à faire mieux?

Evidemment, rien ne s'y opposait.

Mais on devinait bien que M. Spaak avait joué la carte de la prudence en jugeant plus convenable de surseoir au vote jusqu'au moment où la Grande-Bretagne nous aurait montré le chemin.

Mieux vaut être un « brillant second » qu'un « premier trop pressé » dans cette course aux ratifications.

M. Spaak fut d'ailleurs absous dans l'une et l'autre assemblée puisque, sans qu'il soit question comme à Londres de s'abstenir ou de voter contre, les accords de Breton-Wood furent votés en un temps record et, au Sénat comme à la Chambre, à l'unanimité.

### Passez le Réveillon de Nouvel An à

## BROADWAY

11, rue Fossé-aux-Loups. — Téléphone 17.18.49

— AVEC LE TREPIDANT ORCHESTRE —

### Robert De Kers

et tout UN PROGRAMME D'ATTRAICTIONS

### Une maison où l'on retient

Il y eut, un jour, un président du Sénat qui donna sa démission du haut de la tribune. C'était le prince de Ligne. On ne le retint pas. En ce temps-là, au XIX<sup>e</sup> siècle, on ne retenait pas encore... Aujourd'hui, la séance terminée, on amène la presse et l'on découvre l'Amérique! Vous ne saviez pas, n'est-ce pas, que l'absentéisme est une maladie qui sévit au Parlement depuis 1830? Eh bien! vous ne l'ignorez plus, à présent. Vous savez aussi ce qu'en pense l'honorable M. Gillon.

Le très distingué président de la Haute Assemblée est fatigué. Il a les nerfs à fleur de peau et mille circonstances attentantes. On les lui a accordées. Encore trois ou quatre mois, et M. Gillon sera rendu tout à fait à ses photographes, ses timbres-poste et ses armures. Un peu de patience, et les candidatures à sa charge mirifique pourront se manifester sans risque de mettre tout en l'air. En attendant, M. Gillon, qui a raison en principe, aura toujours l'occasion de faire des déclarations cornéliennes et d'alerter télégraphiquement le bureau de l'assemblée qui la trouve mauvaises.

### Papa Noël au Poisson d'Or

fait une entrée fort remarquée :  
Huîtres, homards, truites — toute la marée!  
Filets de sole, crevettes, dinde truffée maison.  
Bordeaux, bourgognes, trente-six flacons.  
Gargantua tombez en garde!  
Voici de Bresse la vraie poularde.  
Roi des Gourmets, voici la perte!  
Saumon du Rhin, salade verte.  
Veuve Clicquot, viens que je te console.  
Avec une Romanée, ou Musigny-Chambois.  
Ah! j'oubliais! Où est-ce encore?  
20, Quai aux Briques, Au Poisson d'Or.  
Quand tout sera bien digéré,  
On recommence pour fin d'année.

## GRAISSE SUPERFLUE... OBESITINASE

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

### La partie de poker

Les dépêches d'agences et les rédacteurs diplomatiques des grands journaux des deux mondes nous assuraient qu'à Moscou, autour des portes closes derrière lesquelles palabrait les ministres des Affaires étrangères des Trois Grands, on avait une impression de détente et même de cordialité. On se demandait sur quoi se basaient ces heureuses impressions puisque les portes étaient si soigneusement closes et que rien ne filtrait par dessous.

Il semble que ces impressions étaient justes.

La vérité, c'est que depuis que la victoire est acquise par les trois grandes puissances qui ont mené la guerre — avec le concours, il faut le dire, des peuples révoltés — elles jouent une gigantesque partie de poker.

Les Russes déclarent qu'ils veulent assurer la paix pour deux générations. Il n'y a aucune raison de douter de leur sincérité; ce ne serait ni juste ni courtois. Mais ce qui est plus préemptoire, ils ont besoin de la paix plus que quiconque, d'abord pour panser leurs plaies, ensuite pour démontrer au monde la valeur humaine et civilisatrice de leur collectivisme industriel. Ils ne cachent pas que tel est leur but lointain.

Arriver à faire du peuple où le standard de vie était manifestement le plus inférieur, celui où l'existence des masses serait la plus heureuse, serait, en effet, un résultat spectaculaire devant lequel les peuples s'inclineraient, fût-il acquis aux dépens de la liberté individuelle. Pour arriver à ce résultat, vers lequel ils marchent, il faut bien le dire, à pas de géant, ils ont besoin, absolument besoin, de quelques années de paix.

## TAVERNE IRIS

UNE ATMOSPHERE AGREABLE

37, RUE DU PEPIN, 37

(à côté de la Salle de Ventes Nova)

Tél.: 12.94.59

### Suite au précédent

D'autre part, la Russie stalinienne, très différente de la Russie révolutionnaire de Lénine et de Trotsky, est peut-être de toutes les nations d'aujourd'hui celle où le sentiment et même l'orgueil national sont le plus développés. Les Soviets, par un effort guerrier magnifique et des sacrifices inouïs, ont reconquis tous les territoires perdus par le tsarisme. Ils ont repris, mais avec plus de réalisme, les vieux rêves de Pierre-le-Grand et de Catherine II : l'accès aux mers chaudes ; Baltique, Mer Noire et Méditerranée, l'hégémonie sur les peuples slaves.

Tout cela bouscule évidemment les traditions de la politique anglaise et les conceptions démocratiques et commerciales des Etats-Unis.

L'Angleterre, qui a toujours su jeter du lest à temps et qui, réaliste, a mis beaucoup d'eau dans son vin depuis le temps où elle s'enorgueillissait de son « splendide isolement », n'en jouit pas moins de son vieux prestige de grand peuple maritime et impérial; quant aux Etats-Unis, ils ont leur énorme puissance industrielle la plus perfectionnée du monde; ils ont aussi la bombe atomique. Ils promettent de ne pas s'en servir mais ils la gardent en réserve. Et chacun de bluffer à sa manière en s'abritant derrière les grands principes.

Ce bluff aurait pu devenir dangereux; les joueurs nerveux finissent presque toujours par se laisser prendre à leur propre bluff. Les Trois Grands ont-ils fini par y renoncer et sont-ils décidés à jouer cartes sur table comme le désirait M. Bevin? Il semble que oui.

### Toutes les vedettes de cinéma

iront chez vous avec le film parlant ininflammable 16 mm. Quel plaisir d'acheter à « Cinama », 30, avenue Louise, un projecteur sonore « Victory », complet, sur 110 volts, à 37.500 et 40.000 francs.

Démonstration tous les jours, de 16 à 18 heures. Brochure gratuite sur demande.



**le Cinéma sonore 16<sup>mm</sup>**  
**VAN DOOREN**  
le premier spécialiste du Cinéma  
vous documentera sur les

« HARTSON »  
« DEBRIE »  
« PRECISVOX »  
« G. M. »

78a, r. Neuve, Bruxelles - T. 17.72.22

**Bons indices**

Quelqu'un qui connaît mieux la Russie et le personnel russe que la plupart de ceux qui en parlent et que son passé de révolutionnaire internationaliste met assez à même de comprendre la mentalité des gens du Kremlin nous disait ces jours-ci que la rentrée en scène de Staline était un heureux indice.

« Staline, nous disait-il, est un Géorgien, profondément démocrate comme tous les Géorgiens et réaliste comme tous les militants qui ont brassé la pâte révolutionnaire. Il est à l'âge où l'on prend le sens du possible, tandis que Molotov qui ces derniers temps, avait la direction des affaires russes, est un professeur, un professeur fort intelligent, mais d'une intelligence systématique et didactique : « Magister dixit ». Quoi qu'en pensent ceux qui vivent sur d'anciennes légendes, Staline est, de tous les hommes d'Etat russes, celui qui comprend le mieux les problèmes mondiaux et celui avec qui les Occidentaux ont le plus de chances de s'entendre. Aussi, quand nous avons appris son absence prolongée, avons-nous été un peu inquiets. Il est très possible qu'il ait pris tout simplement un repos momentané et bien gagné après le colossal effort qu'il a fourni. Mais le Kremlin a vu jadis tant de révolutions de palais qu'on peut toujours en craindre de nouvelles. Nous voici rassurés. C'est toujours Staline qui tient la barre et il la tient d'une main ferme ». Son retour est un bon indice.

Ainsi nous parla ce vieux militant de la 3<sup>me</sup> Internationale qui a connu Lénine et tous les hommes de la révolution russe. Nous lui laissons la responsabilité de ces appréciations, qui furent d'ailleurs émises « sous la rose ». Mais elles nous paraissent fort plausibles.

**BEAUTAPIS**

**SPECIALISTE**  
183-185, Boulevard Anspach - Tél. 11.07.94

**Le bon communiqué**

Pour bien finir l'année, les Trois Grands se sont décidés à publier un communiqué qui permet beaucoup d'espoir. La question de la bombe atomique serait résolue et la procédure à suivre pour la signature des traités de paix serait bientôt définitivement arrêtée. Ce serait avant le 1<sup>er</sup> mai. Acceptions-en l'augure.

Les gouvernements de l'U.R.S.S., des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne ont demandé à la Chine et à la France d'adhérer aux décisions de la Conférence.

Le traité de paix avec l'Italie sera signé par la Grande-Bretagne, l'U.R.S.S., les Etats-Unis et la France. Les traités avec la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie seront signés par les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne; et le traité avec la Finlande, par l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne.

Les termes de ces traités seront élaborés au cours d'une conférence qui réunira les cinq membres du conseil des ministres des Affaires étrangères et à laquelle seront invitées en outre les représentants des pays qui ont fait la

guerre aux côtés des Nations Unies. La Belgique sera donc présente à cette conférence.

Le communiqué final serait publié incessamment. Peut-être aura-t-il paru quand ce numéro sera mis en vente.

Allons ! L'année 1946 ne commence pas trop mal.

**BIJOUX DEBLATON**  
9, RUE DE LAEKEN (poids exact)  
LES BIJOUX SONT PESÉS DEVANT LE CLIENT

**L'Adzerbaidjan**

En ce qui concerne l'Adzerbaidjan, l'ordre règne à Tabriz, ce qui veut dire, sans doute, que si cette ville demeure encore la première de la province précitée, il y a des chances pour qu'elle ait cessé, dorénavant, d'être la deuxième de l'Iran.

Ici, M. Molotov, qui joue à un contre deux, éprouva peut-être le besoin de quelque renfort ? Toujours est-il que le maréchal Staline rentra donc à Moscou en quittant sa villégiature de Sochi où, sans jeu de mots, il faisait moins froid.

On sait pourtant que les entretiens n'avaient pas cessé d'être empreints d'une extrême cordialité et que leurs résultats apparaissaient très satisfaisants.

D'ailleurs, M. Byrnes et M. Bevin avaient recommandé prudemment de ne pas verser dans « un optimisme excessif », tandis qu'aux dernières nouvelles, on assurait que la Russie acceptait d'entrer au sein de la commission chargée d'étudier le contrôle des possibilités de la bombe atomique et de ses propriétés aussi bien militaires que non-militaires.

Ainsi allaient les commentaires.

Quant à savoir ce qu'ils valent, on verra ça à l'autopsie.

**MENU**

DU REVEILLON DE NOUVEL AN

•  
CONSOMME DOUBLE AU PORTO

•  
LES FILETS DE SOLE FRITS EN GOUJON  
SAUCE TARTARE

•  
LA DINDE FARCIE  
SALADE LORETTE - POMMES CROQUETTES

•  
LES CREPES FLAMBEES SEVILLA

•  
LE MENU : 400 FR. DE L'AMBIANCE

**Le plan de M. Bevin**

Quel est exactement le plan que M. Bevin a apporté à Moscou au sujet de la Ruhr ?

Jusqu'à présent les précisions font défaut. Mais on incline à penser qu'il s'agirait en l'occurrence, d'un compromis tendant à ménager un terrain d'entente entre des thèses diamétralement opposées.

En bref, M. Bevin paraîtrait d'avis d'appuyer la délégation américaine dans ses intentions de ne pas séparer administrativement la Ruhr du reste de l'Allemagne et d'essayer, en même temps, de donner quelque apaisement aux appréhensions françaises en proposant que toutes les



REVEILLONNEZ AU  
**Star**  
Bourse

Cadre intime - Ambiance - Orchestre

Attractions - Surprises

Retenez votre table. T. : 11.31.91. 6, rue de la Bourse

Industries vitales dans cette région soient gérées et surveillées par un holding international.

Mais cette dernière mesure apporterait-elle toute garantie?

En d'autres termes, une société privée, si internationale soit-elle, donnerait-elle à la sécurité plus de gages qu'un contrôle assuré par un groupe d'Etats?

Nous ne le pensons pas.

CANDELABRES, APPLIQUES, LUSTRES, LAMPADAIRES, TABLES, CRISTAUX, GLACES VENISE OU FER FORGE sont devenus autant de cadeaux utilitaires, qui, en toute circonstance, seront appréciés.

**RICHOUX**  
RUE DES COLONIES,  
BRUXELLES

**Sécurité**

Le problème de la sécurité à l'Est semble résolu par le détachement de la Silésie de la Poméranie, de la Prusse Orientale et du Brandebourg.

En somme, ce qui a prévalu à Potsdam pour les règlements de ce côté, c'est quasi le point de vue de l'« uti possidentis ».

Par contre, la sécurité à l'Ouest apparaît dangereusement compromise si l'on replace sous la coupe administrative et politique de Berlin un cyclotron industriel aussi gigantesque que le formidable arsenal en puissance que constituent les charbonnages, les aciéries et les manufactures de produits chimiques dans la Ruhr?

Pourquoi une telle différence de conception quand il s'agit du Rhin ou quand il s'agit de l'Oder?

C'est ce que remarque avec justesse un journal et, précisément, un important organe anglais, l'« Observer », quand il écrit :

Le plan français a le grand mérite de ne pas exclure la possibilité, comme le fait celui de Potsdam, d'une solution plus constructive du problème allemand : celle de faire de l'Allemagne de l'Ouest un membre de la communauté économique, politique et culturelle de l'Europe Occidentale, et ainsi de mettre enfin un terme à l'antagonisme de la France et de l'Allemagne qui a fait le malheur de l'Europe depuis cent ans »

Et citons encore ce passage significatif :

« Mais si quelqu'un doit renoncer à obtenir satisfaction, est-ce que ce ne doit pas être la Prusse plutôt que

**GRAISSE SUPERFLUE... OBESTINASE**

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

la France? Ne vaut-il pas mieux, enfin, accepter un état de choses encore incertain entre l'Elbe et l'Oder plutôt que de décréter un état permanent d'instabilité et de danger pour toute l'Europe? »

C'est l'évidence même.

Le robuste bon sens britannique retrouve sa traditionnelle expression en cet article qui suggère d'en revenir à une Confédération du Rhin en vue d'aboutir à une nouvelle forme de la coopération européenne par le fait même de la participation d'Etats souverains qui n'existaient pas en 1807 et qui s'appellent, à présent, la Hollande et la Belgique.

**Fourche ou fourchette ?**

La rue de la Fourche, si connue des gourmets, ne devrait-elle pas s'appeler rue de la Fourchette? Ce nom lui convient d'autant mieux qu'au 47, à l'Escargot d'Or, es hôtesses, les homards et poissons frais, font les délices des connaisseurs. Dégustez sur place ou téléphonez au 12.41.23, 12.41.24.

**La politique de l'« openmarket »**

Involontairement, peut-être lord Keynes — bien qu'une telle interprétation ne réponde guère à la sagacité dont il est coutumier — a mis l'accent, à la Chambre des Lords, sur l'arcane fondamental de la politique de M. Byrnes. « Garder les marchés ouverts » à l'expansion économique que préparent les Etats-Unis telle est la doctrine qui prévaut dans les milieux dirigeants de Washington, non seulement, en ce qui concerne l'Allemagne, mais encore en ce qui regarde le règlement, de n'importe lequel des problèmes internationaux.

C'est donc dans le but d'accroître le volume des échanges que l'Amérique apporte autant d'insistance à rétablir, dès maintenant, l'unification d'un pouvoir central qui se substituera outre-Rhin à l'ancien Reich. Sans doute, restait-il bien entendu, dans la pensée de l'éminent porte-parole de la Maison-Blanche, que la fabrication du potentiel de guerre ne peut rentrer, en aucun cas, dans la reconstruction de l'organisation industrielle allemande. Mais, une fois que le principe de l'unité administrative aura été adopté, qui nous garantira contre les risques pouvant résulter d'une orientation différente dans la doctrine des « Big Three », ne fut-ce qu'en raison d'un de ces changements éventuels, susceptibles de survenir tous les quatre ou cinq ans dans la fortune électorale et partant gouvernementale des démocrates?

Dès l'instant où la Ruhr aura été rattachée à Berlin, même par l'intermédiaire de holdings internationaux qui donc empêchera la Prusse de remettre en application les théories séculaires de Frédéric II, de Bismark, ou de leur dernier continuateur, lequel vocifera pendant, des années qu'il ne travaillait que pour la paix?

**Même dans l'intimité de votre home**

vous aurez la joie de voir les artistes de cinéma que vous préférez, grâce au film parlant, ininflammable 16 mm. C'est à « Cinema », 30, avenue Louise, que vous pouvez faire l'acquisition d'un projecteur sonore « Victory » complet, sur 110 volts, à 37.500 et 40.000 francs.

Démonstration tous les jours de 16 à 18 heures Brochure gratuite sur demande.

**L'engrenage**

Voilà l'engrenage dans lequel on risque de nous engager, comme au lendemain de l'autre guerre, quand Wilson fut désavoué par ses concitoyens, ce qui ruina par avance tout le système de garanties qu'on était, en droit d'espérer, et que le Pacte de la S.D.N. stipulait.

Les Russes, à l'Est, ont pris leurs précautions.

Mais l'élimination d'un « Drang nach Osten » ne fait que contribuer à l'éventualité d'une poussée vers le Rhin dans un délai plus ou moins long.

Allons-nous retomber dans les mêmes erreurs qu'au lendemain de 1918?

Dans ce cas, c'est la menace d'une nouvelle « guéguerre »

**Importation 1946**



TOUTES LES  
NOUVEAUTES

FACILITES DE  
PAYEMENT



**DADIO-  
VIOLETTE**

34, RUE DE LA VIOLETTE - TEL. 11.39.90



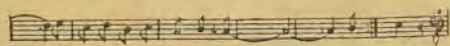
# chicorée SUPRÊME

trais. tomique, sur les joyusetés de laquelle il est superflu d'insister.

Convient-il d'assumer une semblable responsabilité aux yeux du monde, même si les exportations yankees devaient quelque peu souffrir d'une mise en tutelle de la Ruhr et d'une émancipation rhénane qui correspondrait sans doute à la majeure partie des vœux de cette population, la première éprouvée, à l'heure où la Prusse restait à l'abri?

Une longue expérience nous a enseigné qu'on commence à Berlin par un « Zollverein » pour en finir par un « Anschluss ».

## Fiesta



Magistralement interprété par Gus DeLoof et son orch. au VICTORY CLUB, 23, rue de Stassart (P. de Nam.) Egalement sur disque VICTORY 9031.

## Le dollar et la livre

Maintenant que le Parlement britannique a ratifié les accords de Bretton-Woods certains journaux anglais se préoccupent déjà d'examiner si le taux de la livre « sterling », officiellement fixé à 4 dollars 03 pour un « pound », n'est pas beaucoup trop élevé par rapport aux circonstances présentes. Et il s'ensuit que la question d'une dévaluation de la monnaie dans le Royaume-Uni passe au premier rang de l'actualité.

Cette circonstance a été prévue d'ailleurs par les accords anglo-américains du 6 décembre, qui ont envisagé, dans un délai de 15 mois, deux paliers successifs de convertibilité et d'un ordre de 10 p.c.

Allant plus loin, quelques techniciens anglais se demandent s'il ne serait pas préférable d'accomplir en une seule fois cette opération en la considérant, sous l'aspect d'une prime à l'exportation, la baisse de la devise nationale sur les marchés extérieurs devant inciter les acheteurs à accroître sensiblement l'importance de leurs commandes.

Dans cet ordre d'idées, le « Daily Mail » a publié un éditorial où il rappelle qu'en 1919 la livre ne valait plus que trois dollars trois quarts environ (3 dollars 75 exactement) et qu'elle tomba à 3 dollars 19 au 10 mai 1940.

En conclusion, il estime que la parité nouvelle devrait s'établir aux approches de 3 dollars 60. Et il recommande au gouvernement britannique de ne pas perdre du temps dans le rajustement du sterling.

On peut se demander ici quelles conséquences en résulteraient pour notre monnaie dans le cadre des accords avec l'Angleterre? Lors de la discussion devant le Sénat, la semaine passée, des accords de Bretton-Woods M. Loumaye le fougueux champion du libre-échangeisme et de la dévaluation, fit une brève incursion sur ce terrain un peu brûlant. Mais le sénateur libéral n'a pas poussé, cette fois, à fond ses investigations. Et il se contenta d'émettre quelques remarques d'ordre général.

Mentionnons à ce propos que, de par le volume de son encasle métallique, la position de la Belgique apparaît nettement préférable à celle de la Trésorerie britannique, ce qui mérite considération à l'heure où l'étalon-or semble en passe de retrouver ses privilèges d'antan dans la finance internationale.

## Pour écrire vite et bien

L'homme d'affaires, l'intellectuel, et l'étudiant emploient un stylographe acheté à la MAISON BRIDGE, 38, Bd Ad. Max, qui tient à la disposition de son aimable client un service organisé de réparation de stylos.

## Bretton-Woods aux Communes

La récente discussion au Parlement britannique des accords financiers anglo-américains a donné lieu à l'un de ces débats dont la passion dans le fond n'excluait pas la dignité dans la forme.

Tout à tour les porte-parole du Gouvernement et de l'opposition s'affrontèrent sur ce terrain brûlant, après que M. Dalton, le chancelier de l'Echiquier, eut recommandé aux Communes d'adopter la motion qu'il présentait pour approuver conjointement les arrangements survenus à Washington le 7 décembre et les propositions américaines d'organisation du commerce international conformément aux principes de Bretton-Woods.

Ce fut une journée spécifiquement britannique, attendu que la liberté des parlementaires apparaissait garantie dans toute la mesure du possible, puisque le chancelier de l'Echiquier avait annoncé que s'il conviait la majorité à ratifier les accords financiers, il ne considérerait pas comme transfuges les députés du Labour Party qui, obéissant à la voix de leur conscience, refuseraient de se rallier à l'appel de leurs « leaders ».

De l'autre côté, M. Anderson et M. Churchill faisant taire les préoccupations de parti, s'exprimèrent en toute franchise et, sans voter contre le gouvernement dans la situation difficile où celui-ci se trouvait, invitèrent les membres de l'opposition à s'abstenir plutôt qu'à émettre un vote négatif.

## POURTANT VRAI REVEILLONNEZ AU RESTAURANT CHAMBORD

10, Chaussée de Haecht  
MENU A 350 FRANCS

Crème Saint-Germain  
Huîtres de Zélande  
La Bouchée Orléanaise  
Le Filet Mignon de Charolois — Sauce béarnaise  
Pommes croquettées  
La Poulette soufflée Lamberty  
Salade Mimosa  
Le Cèdre de l'An Nouveau

Retenez vos tables au repas de Gargantua

## Néanmoins

Néanmoins, 50 conservateurs environ, ainsi qu'une quinzaine de travaillistes votèrent contre la motion gouvernementale. Et, circonstance caractéristique, on vit Miss Jenny Lee, femme de M. Aneurin Bevan, ministre de la Santé publique, attaquer avec vigueur les accords de Washington et se séparer au scrutin de son mari, exemple typiquement anglais de l'indépendance qui subsiste devant les Communes au sein d'un ménage parlementaire où ne cessent pas de fleurir les droits respectifs des époux.

Pendant ce temps, il y eut également dans la rue quelques scènes pittoresques. C'est ainsi qu'on vit arriver à Trafalgar Square une femme revêtue d'une longue tunique blanche. Elle portait au bras un grand bouclier entièrement peint aux couleurs du Royaume-Uni. Un homme

Après 5 ans de mise en veilleuse

**G. Granville** reprend

son activité d'avant-guerre

GARDE-MEUBLES

DEMEAGEMENTS INTERNATIONAUX

18 R. GUILLAUME TELL, BRUXELLES, T. 37.77.17

## Le Casino de Namur

### est ouvert

Bar - Restaurant  
Office de renseignements  
pour transports,  
taxis et logements  
Parking gardé pour autos  
Secrétariat : au Casino de Namur

en jaquette et chapeau haut de forme la conduisait par une longue chaîne qui s'attachait à un carcan fixé au cou de la captive. Lui-même arborait comme une cocarde un gigantesque dollar en papier qui figurait l'Amérique et s'insérait symboliquement dans la garde de son « Top Hat ». Et quand les passants un peu durs d'entendement daignaient s'informer par hasard de ce que pouvait bien signifier cet étrange manège, la femme en blanc, sans ouvrir la bouche, se contentait de présenter à leurs regards une vaste pancarte qu'elle brandissait au bout d'une pique et qui portait cette inscription dépourvue d'humanité : « To hell with Bretton-Woods. Au diable avec Bretton-Woods. »

Un policeman verbalisait, sans s'opposer davantage aux pégrinations du couple qui déambulait, taciturne et pénétré de sa mission, entre Charing Cross et l'Arche de l'Amirauté.

Les gens allaient à leur travail. Le Parlement débattait. Dans la grisaille de décembre, la vieille Angleterre continuait. Elle a trouvé les conditions « Washington plutôt dures. Mais elle en a vu bien d'autres au cours de sa glorieuse histoire, comme M. Bevin le constatait à la même heure aux Communes avec vaillance et sérénité.

### Les projets de paix perpétuelle. Au lendemain

#### du discours du Président Truman

Les historiens ont relevé, en ne remontant qu'à dix siècles avant Jésus-Christ, l'existence de plus de 100.000 traités de paix « perpétuelle ». Hélas! aucun d'eux n'est resté inviolé plus de deux ans, en moyenne! Et pourquoi? Simplement parce que les hommes du passé n'avaient pas la chance de connaître l'Hôtel des Ventes Nova, 35, rue du Pépin, terrain de compréhension idéal où, chaque semaine, une entente cordiale, sans nuages, règne entre acheteurs et vendeurs également satisfaits.

### Le fascisme va-t-il repaître au Royaume-Uni?

Sir Oswald Mosley, qui fut arrêté au début de la guerre en raison de ses compromissions avec Hitler et Mussolini, et qui ne fut libéré que vers la fin de l'an dernier, vient de faire connaître ses intentions de reconstituer en Angleterre l'ancien parti fasciste dont il avait été le fondateur.

Déjà en compagnie de plusieurs centaines d'anciens internés qui, aux termes de l'arrêté 18 B furent ses compagnons de captivité dans les anciens camps de concentration, il a tenu à Londres des meetings et des réunions en vue de reprendre sa propagande politique. Et sans chercher à dissimuler en quoi que ce soit ses intentions, il a déclaré que le nouveau mouvement, s'appellerait dorénavant « l'Union Anglaise pour le Fascisme ».

**BIJOUX** SCHODDANS fabricant  
9, rue Van Artevelde (Bourse)  
VENTE - ACHAT

## GRAISSE SUPERFLUE... OBESITASE

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

### Errare humanum est, perseverare diabolicum

Ce qu'il y a de plus étrange dans cette affaire c'est que la loi britannique ne prévoit aucune action pour s'opposer aux agissements de cet « involucré » endurci. Interrogé la semaine dernière aux Communes, M. Chuter Ede, le secrétaire du « Home Office », répondit aux membres du Parlement que Sir Oswald Mosley était parfaitement libre d'organiser des réunions et des parades et que, l'arrêté 18 B se trouvant révoqué, il jouissait des mêmes droits que n'importe qui dans la rue.

L'Angleterre a beau être le pays par excellence de la liberté, il y a beaucoup de chances pour que l'énorme majorité de l'opinion britannique ne partage pas, dans cette circonstance, le point de vue du ministre de l'Intérieur qui sera sans doute obligé d'apporter devant les Communes des explications plus précises.

## AVX ARMES DE BRABANT BERNARD, Chocolatier-Confiseur

36, RUE DES COLONIES BRUXELLES — TEL. 11 63 49  
61, RUE DES TONGRES BRUXELLES — TEL. 34 20 71

### Les adorateurs d'Hitler

En Angleterre, une secte qui se nomme « Christian Reformers » (les Réformateurs Chrétiens) prétend perpétuer le culte d'Hitler ainsi que « Pourquoi Pas » l'a déjà signalé. Elle incorpore ainsi aux chants liturgiques des hymnes à la louange de l'ex-Fuehrer. Et les versets de la Bible se terminent chaque fois par un « Amen long live to Hitler » étant donné que les Réformateurs chrétiens tiennent le sinistre tyran pour un successeur du Messie.

Quoi qu'il en soit, les pratiques de ces anabaptistes d'un

nouveau genre qui opèrent à Kingdom House, propriété privée située dans un petit village du Sussex ont soulevé beaucoup d'émoi dans l'opinion britannique. Une première fois un pasteur résolu d'exorciser les adeptes de Kingdom House qui composent une espèce de communauté mi-laïque et mi-religieuse et qui ne sortent guère de leurs résidences enclose entre des murs élevés. Ayant loué une auto, il se munit d'un gramophone et d'un haut-parleur et vint s'installer sous les fenêtres de la villa baroquée qui servait de temple et d'habitation aux « Christian Reformers ». Ayant célébré l'office divin, il fit passer une succession de disques religieux sur son « pick-up » en invitant les gens de Kingdom House à sortir pour prendre part au service et abjurer leur erreur.

Peine perdue. Seule, une fenêtre s'ouvrit au premier étage où plusieurs visages apparurent. En réponse, les gens de Kingdom House invitèrent le parson (ainsi se nomme le curé protestant) à prendre le thé qui fut servi... sur le mur de la villa, ce qui prouve que la confiance règne chez les « Christian Reformers ».

### Un salon permanent

où vous admirez d'appétissantes natures mortes, est le Salon de Dégustation de l'Escargot d'Or, 47, rue de la Fourche.

Les tableaux exposés (huîtres, homards, poissons frais) peuvent être dégustés sur place. Ou téléphonez au 1241.23, 1241.24.

### Une correction

Quelques jours plus tard, un groupe de visiteurs vint sonner à Kingdom House où ils ne restait plus, à ce moment, que trois habitués : M. Arthur Schneider, sa sœur, ainsi qu'une amie de celle-ci. La porte ayant été entrebâillée afin de demander aux survenants ce qu'ils voulaient, ceux-ci forcèrent l'entrée et firent main basse sur une quantité de documents, puis se retirèrent après avoir adressé à M. Schneider une sérieuse correction.

En pénétrant dans la villa, ils avaient pris la précaution de revêtir un masque afin de n'être pas reconnus. Fait

L'huile EPAISSE pour moteurs obtenue par le bombardement électronique

**ELEKTRION SAE 50**

FLUIDE A FROID COMME UNE HUILE SAE 30. VISQUEUSE A CHAUD COMME UNE HUILE SAE 60

Fabricants : S. A. des Huiles De Cavel & Roegiers, Coupure, 197, Gand - Tél. : 522.76

caractéristique, et qui montre bien qu'il s'agissait uniquement d'une expédition punitive, ils ne s'emparèrent pas d'un seul objet mobilier.

Bien qu'il y ait eu là une violation flagrante de domicile accompagnée de voies de fait et que la loi anglaise soit incontestablement en leur faveur, les adorateurs d'Hitler ont refusé de porter plainte.

Peut-être ont-ils de sérieux raisons pour ne pas en appeler dans cette étrange affaire à l'intervention de la justice?

**LE REGENT** A.S.B.L. — Maggy d'Armont vous accueille dans l'ambiance

sympathique qui caractérise ce nouveau Club, 31, RUE DU PONT-NEUF (Entresol), BRUXELLES

**La démocratisation du Japon**

La presse américaine a manifesté son désappointement de ne pas voir le Japon se préoccuper davantage des réformes que les Alliés veulent lui imposer pour accélérer ses progrès dans la voie de la démocratisation.

En vain, fait-on briller aux yeux des coolies nippones les avantages qui résulteraient pour eux de l'abolition des grandes propriétés foncières et de leur répartition entre les ouvriers agricoles et les petits tenanciers. Rivés à leurs anciens tyrans par des liens séculaires, les bénéficiaires de cette mesure ne s'en émeuvent guère. Les correspondants des journaux des Etats-Unis relatent qu'une apathie profonde se manifeste dans toutes les classes de la population et que les effectifs des partis d'avant-garde ne s'accroissent guère : les communistes, en particulier n'étant encore qu'une fraction minime.

Quant aux 22 millions de femmes qui recevront le droit de voter, on estime en général que leur bulletin reflèteront surtout l'opinion de leurs seigneurs et maîtres, supposition d'ailleurs très vraisemblable si l'on réfléchit qu'il ne suffit pas d'un simple décret pour décider à évoluer une société humaine quand cette dernière n'a pas été préparée par quelque transition préalable à une adaptation aussi radicale et aussi soudaine.

Le général Mac-Arthur a invité à faire montre de plus de célérité, la Diète qui délibère avec une lenteur calculée, comme si elle se livrait à une obstruction tacite pour retarder autant que possible la transformation politique et sociale.

Les prêtres shintoïstes paraissent également enclins à une propagande clandestine.

C'est dans ces conditions que le haut commandement américain a résolu de proscrire du culte shinto toutes les pratiques qui ne se rapportaient pas strictement aux exercices religieux.

En outre, Hirohito a cessé d'être qualifié de dieu.

De toute manière la situation assez stagnante dans l'ensemble ne semble pas correspondre aux espérances qui se manifestèrent en Amérique, au lendemain de la reddition nipponne.

**Propriétaires, Hôteliers, Architectes,**

pour vos travaux d'installations sanitaires,

— adressez-vous à une firme réputée —

Etablissements G. DE REUS & J. VANDENHOOFDEN  
SCHAERBEEK, 47, av. Suffrage Universel,  
IXELLES, 42, rue Alfred Giron.  
KNOCKE, 88, avenue Parmentier.

**Le trépas d'un Samourai**

Tout aura été étrange jusqu'au bout dans la destinée du prince Konoye, qui fut trois fois premier Ministre au Japon et qui, cousin germain du Mikado, descendait comme lui, selon la croyance populaire, de sa très lointaine aïeule, la Déesse du Soleil.

Exactement dix-neuf heures avant d'entrer, en qualité de grand criminel de guerre, dans la prison du Sugamo pour y attendre son jugement, le prince Konoye s'est donné la mort en absorbant, a-t-on dit, une dose massive de somnifère. Est-ce la hantise de la captivité imminente et la condamnation qui probablement l'attendait qui le poussèrent à choisir comme dernier livre de chevet non pas quelque précieuse exemplaire de ce « Mangwa », ce traité de la doctrine de Confucius pour lequel Hokusai dessina au trait plus de deux mille dessins et croquis, mais deux ouvrages d'Oscar Wilde : le « De Profundis » et « La Ballade de la Geôle de Reading ».

On les retrouva près de lui et annotés au crayon rouge en plus de vingt endroits dont l'émuovante signification n'a pas besoin de commentaires quand on la rapproche de l'état d'esprit probable ou présumé du prince Konoye à l'heure où ce plus authentique représentant de la vieille caste des Samourais avait déjà décidé de substituer le vétron au poignard acéré de ses ancêtres.

**ROMDENNE**

TAILLEUR - CHEMISIER - CHAPELIER  
HAUTE COUTURE

Pourquoi pas offrir une superbe paire de gants anglais fourrés ou doubles d'agneau ? Des prix qui vous étonneront.

**Quelques passages**

Voici quelques-uns des passages qui apparaissent soulignés :

« Je puis me dire à moi-même que je me suis perdu par ma propre faute et que personne, grand ou petit, ne peut être perdu que par sa propre main. »

« Si terrible qu'ait été ce que le monde m'a fait, combien plus terrible encore fut ce que je me fis à moi-même. »

« La Société telle que nous l'avons constituée n'avait plus aucune place pour moi, n'avait plus rien à m'offrir; mais la Nature dont les douces pluies tombent à la fois sur le juste et l'injuste aurait bien eu encore quelques anfractuosités dans les rochers où j'aurais pu me cacher et quelques secrètes vallées dans le silence desquelles j'aurais pu pleurer introuvé. »

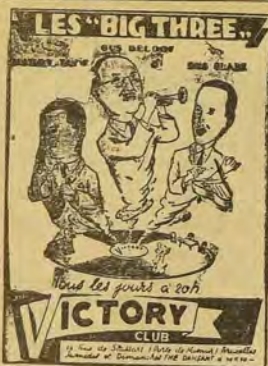
« Je suis un de ceux qui sont faits pour les exceptions, non pour les lois. »

« J'ai permis au plaisir de me dominer. Et c'est pourquoi je finis dans une horrible détresse. »

And so he had to die. « Et ainsi, il eut à mourir », comme il est écrit dans « Ballad of Reading gaol », en l'un de ces vers si serrés qu'il n'est possible de les traduire à la lettre qu'en ayant recours à un anglicisme.

**La douceur de vivre**

Quoi qu'on en dise, de jour en jour s'affirme à nouveau l'heureux temps d'avant-guerre où l'on connaissait la douceur de vivre. Une preuve entre toutes : la possibilité de goûter les délicieux chocolats, biscuits, confiseries et cacao Victoria.



REVELLON: PRIX HABITUELS

### Ingratitude des démocraties

Les démocraties sont ingrates. Qui donc a dit que c'est leur devoir d'être ingrates? Elles n'aiment pas les grands hommes. Au fond, elles les considèrent comme un danger public. Il en était déjà ainsi dans la démocratie athénienne, qui inventa l'ostracisme. Tout près de nous, tout récemment, que d'exemples de l'ingratitude démocratique! Après l'autre guerre, c'est la démocratie française qui préfère ce pauvre Paul Deschanel à Clemenceau, le Père la Victoire. C'est la démocratie américaine qui désavoue le président Wilson. Et, hier, la démocratie britannique n'a-t-elle pas écarté Winston Churchill du pouvoir? La Quatrième République, éperdument démocratique, chercherait-elle pour ses débuts à se débarrasser de son fondateur, le général de Gaulle?

L'Assemblée constituante souveraine l'a élu président du gouvernement provisoire. A l'unanimité, mais, comme on l'a vu par les incidents qui ont précédé l'élection, il y avait chez bon nombre de ceux qui ont participé à ce vote unanime qu'exigeait le sentiment public, certaines restrictions mentales.

Les vieux radicaux, qui ne savent plus très bien s'ils sont la gauche ou la droite, les socialistes et les communistes voudraient bien mettre l'encombrant grand homme, encombrant à cause de sa haute taille aussi bien morale que physique, sur une voie de garage, où on le comblerait d'honneurs, mais où il serait réduit à l'impuissance.

### Habits - Smokings - Jaquettes

LOCATION VENTE ACHAT  
56, RUE DES COLONIES, 56 — TEL.: 17.84.94

### Les pouvoirs du Président

C'est ce qui ressort des travaux de la commission de la Constitution.

Actuellement, le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République, est à la fois le chef de l'Etat et le chef du gouvernement.

Cette situation, évidemment, ne peut être que provisoire. Quel sera le chef de l'Etat français quand celui-ci aura pris son caractère définitif? Evidemment, le général de Gaulle; ni les masses populaires, ni les amis de la France et l'étranger ne comprendraient que le premier président de

### OBESITE... OBESTINASE

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

la République restaurée, de la Quatrième, ne fût pas celui qui l'a sauvée en 1940, son véritable fondateur.

Les constituants, s'en rendent compte. Serait-ce pour cela que la commission de la Constitution, qui est l'émanation de l'Assemblée, se propose de limiter à l'extrême les pouvoirs du président de la République, chef de l'Etat?

Son élection par le suffrage universel direct est écartée par principe; le spectre des deux Napoléon inquiète toujours les républicains français. Il sera élu par l'Assemblée pour six ans et ne sera rééligible qu'une seule fois. Il n'aura pas le droit de désigner le président du conseil et il n'aura pas lui-même la présidence du conseil, non plus que la présidence du Conseil supérieur de la Défense nationale. On lui refuse même le droit de grâce. Il est vrai qu'on lui attribue les fonctions représentatives, la signature des traités et la présidence d'un conseil supérieur de la Magistrature.

Bref, cette Assemblée, ivre de sa souveraineté, semble être hantée par la crainte du pouvoir personnel. Les grenouilles qui, aux heures de péril, demandaient un roi, ne veulent plus que d'un président soliveau. Or, on se doute bien que le général de Gaulle n'est pas homme à accepter ce rôle.

« Bah! disait un parlementaire, il n'a qu'à prendre la présidence du Conseil et à repasser la présidence de la République à M. Edouard Herriot, ou à M. Léon Blum, ou à M. Albert Lebrun, ou à l'un ou l'autre des grands hommes plus ou moins périmés de la Troisième République. Cela ménagera les transitions. »

Ainsi parlait un vieux parlementaire sceptique.

Où, mais on ne voit pas le général de Gaulle réduit au rôle de potiche décorative. Son œuvre n'est pas achevée.

## SCHOTS

### Biscuits - Chocolats - Confiseries Le franc français est dévalué

On en parlait depuis longtemps, en dépit des démentis officiels, répétés. C'est chose faite aujourd'hui. En vérité la contradiction flagrante entre prix officiels et prix réels ne pouvait se prolonger indéfiniment. Tous les échanges en étaient faussés, voire paralysés. Le gouvernement français s'est décidé à recourir à cette opération toujours délicate et la nouvelle parité s'est établie à 480 francs français pour une livre sterling.

Chez nous M. De Voghel s'est empressé de déclarer que cet événement n'aurait aucune répercussion funeste sur notre monnaie et que bien au contraire elle encouragerait nos exportations tout en entravant la contrebande des devises à la frontière française.

Acceptons-en l'augure.

### Les livres du jour

La Librairie Cosmopolis, 30, rue d'Arenberg, Bruxelles (tél. 11.11.07 - C.C.P. 748551) vous présente ses vœux les meilleurs pour une heureuse et pacifique année et vous recommande cette semaine :

— Le Prix Interallié : « Drôle de Jeu » de Roger Vailland (115.50 fr.);

— Jean Galtier-Boissière : « Mon Journal depuis la Libération (121 francs);

— Edouard Peïsson : « L'Anneau des Mers » (187 fr.). Bulletin mensuel. — Location de livres. — Exp. en prov.

### Patton

On songe à Murat et aux folles charges des irrésistibles escadrons. Les jeunes songent à Tarzan, l'athlète nu, phénomène du muscle et de l'audace. On songe encore à Rommel, l'adversaire d'Afrique et de Normandie qui, comme Patton, est mort d'un « bête accident » d'automobile.

« Old Guy », disaient de lui ses soldats. « Old », parce qu'il avait près de soixante ans et qu'il était le plus vieux général, le plus vieux soldat, aussi de l'armée américaine. Il était fils d'un homme de loi californien. Il était fabuleux.

### L'Agenda de l'homme d'affaires

UNE PAGE PAR JOUR — RELIÉ TOILE

Prix : 150 francs

WYS MULLER & Co, 4, rue de l'Ecuyer, BRUX.

# CORSO

Boulevard Adolphe Max, 155, Bruxelles-Nord

**T A V E R N E**  
16 h. 30 20 heures

Le formidable orchestre  
**Eddie DELATTE**  
et ses 17 solistes

avec

**Peter PLUM**  
**MARCEL ETIENNE**  
et

**Le Chanteur**  
**sans Nom**

**C A V E A U**  
Tous les jours thé à  
16 h. 30

UNE AMBIANCE FOLLE  
DANS UN CADRE UNIQUE

avec

**Bobby NARET**  
et son orchestre Sweet

avec

**Lily BELL**  
**Harry VANDERKRUK**

**B A R**  
Permanent à partir de  
17 heures

**Le Chanteur**  
**sans Nom**

vous reçoit

L'ensemble de

**André**  
**V. D. OUDERAA**

avec

**Johnny DE CROON**

**REVEILLON DE NOUVEL AN**

ON DANSERA DANS LES TROIS ETABLISSEMENTS

ATTRACTIONS -- BUFFET FROID -- SURPRISES

Retenez vos tables

Téléphone : 17.04.52

A PARTIR DU 4 JANVIER 1946

**A LA TAVERNE ET AU BAR**

**IRENE DE TREBERT**

(MADEMOISELLE SWING) DANS UN NOUVEAU REPERTOIRE

sement riche, dit-on. Athlétique, bâti en force, il était passionné d'exercices violents et il avait tout naturellement choisi la carrière des armes; et parmi les armes, la plus lourde, la plus rude, la plus bruyante, les blindés. Dès 1918, aide de camp de Pershing, il commandait un bataillon de chars. En 1941, il en commanda toute une armée. Et il fonça droit devant lui. En Afrique, en Sicile, en Normandie, sur le Rhin, en Bavière, il fut l'ouragan.

Les Allemands avaient inventé la guerre-éclair; il la pratiqua en des rushes foudroyants qui affolaient le Boche. Aucun obstacle ne l'arrêtait. Il passa la Sarte à la nage, se jetant à l'eau le premier. Il arriva, le premier encore, à Berchtesgaden où il faillit saisir Hitler au collet.

Ses soldats l'appelaient aussi « Old blood and guts », (vieux sang et tripes) parce qu'il avait le verbe haut et fort, en images du métier. Ils l'admiraient d'ailleurs, l'admiraient joyeusement et le suivaient avec une foi enthousiaste, parce qu'ils savaient qu'ils arriveraient.

Ce prodigieux soldat n'était pas un politique, c'est-à-dire qu'il ne pensait pas comme les autres à propos de l'administration actuelle de l'Allemagne. Et comme il était fort têtù, on l'a garé au commandement d'une armée théorique. Le fin mot de cette affaire n'est d'ailleurs pas connu encore.

Patton a tracé lui-même sa légende, qu'on enjolivera sans doute de mois héroïques et qui ne sera pas plus éblouissante que la réalité.

**J. Louvois**  
VOTRE BIJOUTIER  
39, rue au Beurre

## La nomination de M. Gruslin

Le nouveau gouverneur de la province de Namur n'a pas que des amis. C'est tout à son honneur. Et certains, poussés par des mobiles d'où la politique n'est pas absente, lui reprochent son manque de fermeté au début de la guerre, voulant dire par là qu'il continua à exercer ses fonctions de secrétaire du conseil culturel français. Ce qui est exact. Mais il est bon d'en dire le comment et le pourquoi. Dès leur arrivée chez nous, les Allemands songèrent à créer un nouveau conseil culturel français dont la mission impérieuse eût été d'améliorer (le joli mot) les relations wallo-allemandes et au sein duquel on aurait vu siéger un Paul Colin et autres collaborateurs.

Le président du conseil culturel français, le professeur Bordet, en plein accord avec M. Nyns, estima qu'il fallait empêcher cela à tout prix. Et c'est pourquoi il invita de bons Belges, tels que le professeur Pourmarier, à entrer dans le nouvel organisme tandis qu'il pria M. Gruslin d'en demeurer le secrétaire. Ce qui fut fait.

Le nouveau conseil s'occupa de bricoles sans importance, cherchant uniquement à gagner du temps. Mais tant va la cruche à l'eau... un beau jour, les Allemands s'aperçurent qu'ils étaient roulés et mirent tout le monde à la porte, y compris M. Gruslin, bien entendu. Celui-ci, quoique suspect, n'en poursuivit pas moins sa patriotique activité et aida notamment beaucoup les professeurs de l'U. L. B., lorsque les Allemands eurent décidé sa fermeture.



Dans le décor  
majestueux de la  
Grand-Place

La Brouette  
vous accueille dans

un cadre en harmonie avec le style  
cher à nos aïeux

### A l'Académie

A l'Académie de langue et de littérature françaises on met les bouchées doubles: depuis la guerre il y avait beaucoup de sièges à pourvoir. Après MM. Spaak et Pierre Nothomb, elle vient d'élire MM. Lucien Christophe et Constant Burniaux ainsi que M. Henry Liebrecht au titre philologique et comme historien de la littérature.

Reste à fixer le protocole de réception. Qui sera chargé de... l'éloge de Horace Van Offel?...

Ce serait l'occasion d'un joli tour de force académique et littéraire.

### Rendez-vous à la Grand-Place

pour acheter les nouveaux modèles de Radio qui viennent d'arriver, 14, Grand-Place, avec des conditions de crédit et de garantie comme avant-guerre. Il existe aussi de très bonnes occasions garanties 1 an. Postes à partir de 2000 francs et de 200 fr. par mois.

### L'orage dans le Bois Sacré

Quand M. Buisseret a pris le portefeuille de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il est entré en réformateur dans le paisible Bois Sacré, ainsi qu'on nomme ce département cher aux musées depuis la charmante comédie de Piers et Caillavet. Il désirait y laisser sa trace, faire passer sous les oliviers de théâtre le vent frais des idées nouvelles, des réformes de structure, comme on dit...

C'était une noble ambition, mais elle boucaillait tant d'habitudes, dérangeait tant de vanités satisfaites ou insatisfaites et de combines longuement méditées, qu'elle a suscité une levée de cartons verts comme on n'en avait plus vu depuis longtemps.

Peut-être quelques-unes de ses initiatives étaient-elles un peu hâtives, insuffisamment étudiées; Monsieur le ministre était pressé comme tous les ministres, qui veulent faire quelque chose avant d'être balayés par l'inévitable orage parlementaire. Toujours est-il que ses bonnes intentions lui ont valu le surnom de ministre « courant d'air ». Soyez donc dynamique dans la plus statique des administrations!

Le fait est qu'il en est toujours à chercher un directeur général des Beaux-Arts et une formule de théâtre national. Mais voici bien une autre histoire. Cette fois, c'est sur le secteur des musées que le vent souffle en tempête. On parle de démissions retentissantes — voire. Si M. Buisseret garde le sourire au milieu de ces clabauderies il aura du mérite.

### Toujours la libération

Beaucoup d'hôtels sont devenus libres, et le tourisme, ce paisible et tonifiant dérivatif des sages, pourra enfin compter quelques adeptes de plus.

MM. les hôteliers, à vous les gourmets et amateurs d'horizons sylvestres... C'est le moment de fourbir et de poir vos ustensiles... A ce propos, n'oubliez pas l'adresse du père VIGNOL, le spécialiste du matériel de cuisine, 54, rue de Laeken (pl. de Brouckère), tél. 17.89.17, pour la remise en état de votre batterie et le matériel qui vous manque

### Le colonel et l'amazone

Le fond de l'affaire c'est le duel — qui ne date pas d'hier — entre M. Van Puyvelde, pardon le colonel Van Puyvelde, conservateur en chef du Musée, et Mlle Marguerite Devigne, son adjointe rebelle; le colonel et l'amazone.

M. Van Puyvelde, promu colonel pour fait de guerre, qui,

## OBESITE... OBESTINASE

Toutes pharmacies: 33 fr. 50

en 1940, s'en fut conserver son musée à Londres, en est revenu en 1944 habillé en battle dress armé à pied en cap et bardé de galons. Mais il a trouvé en Mlle Marguerite Devigne une amazone qui a bec et ongles si l'on peut ainsi dire et qui sait fort bien manier l'arc de Penthesilée. Depuis un an, le duel se poursuit, sans trêve, Feintes, coups fourrés et coups de jarnac, tous les moyens sont bons à ces adversaires de grande classe. Dieu nous garde de nous interposer entre le carquois de l'amazone et le colt du colonel, mais nous pouvons tenter de rappeler les faits de la cause en spectateurs amusés.

## CHAUFFAGE

Georges  
TYTCAT

100, RUE PHILIPPE BAUCO, — Téléphone 48.53.30

SPECIALISTE DU CHAUFFAGE PAR LE GAZ  
En 1940

En 1940 donc, M. Van Puyvelde ayant fait place nette devant l'invasion, Mlle Devigne s'installa dans la place. C'est-à-dire dans les bureaux du conservateur en chef, parmi ses papiers et ses registres. Il paraît qu'elle n'y mit pas beaucoup de formes, y manifestant un autoritarisme qui n'avait rien de spécifiquement féminin, boucaillant sans douceur tout le petit personnel qui était du clan Van Puyvelde. Toujours est-il qu'elle conserva le Musée et l'enrichit d'une collection importante. Dans ces fonctions elle entra forcément en relations avec les autorités allemandes; il n'y avait pas moyen de faire autrement. « Mais il y avait la manière », disent ses adversaires; « elle n'eut pas la manière ».

Et elle, n'eut-elle pas la manière? Nous ne le savons. Elle n'a connu ni la prison, ni le camp de concentration, seule preuve indiscutable du civisme intégral, mais elle a conservé le Musée et a pu le remettre intact à son chef hiérarchique quand celui-ci revint d'exil. Le remit-elle avec joie et de son plein gré? C'est, une autre affaire. Peut-être espérait-elle qu'étant dans la place elle y resterait et trouvait-elle que le retour du colonel exilé était, bien inopportun. Toujours est-il qu'à partir de ce retour la guerre était déclarée.

### Toutes les vedettes chez Johnny Hess

Les plus hautes personnalités politiques belges et françaises, les plus grands artistes: Lucienne Boyer, Jacques Pills, Maurice Chevalier, Edith Piaf, Charles Trenet, Almé Clariond, Maurice Escande, Raymond Trouard, René Dary, Junie Astor, Ray Ventura, etc... sont venus applaudir le nouveau tour de chant de leur ami Johnny Hess, retour de Paris.

Et c'est chez lui, en sa compagnie, au premier étage du « Muscadin », rue de l'Evêque, 11, à Bruxelles, que vous passerez, bien entendu, les fêtes de fin d'année.

### Les dieux de l'Olympe

Ce qui complique l'affaire, c'est que, comme dans tout duel homérique, les dieux de l'Olympe, c'est-à-dire les grands principes et les grands partis interviennent dans la querelle. D'un côté, il y a ceux qui sont partis, de l'autre ceux qui sont restés ceux de Londres et ceux de Bruxelles; il y a les partisans de la Commission et ceux du conservateur en chef.

Car cela se complique d'un très anc en différend. Jadis, le pouvoir suprême était exercé au Musée par la Commission du Musée composée de généreux amateurs, de critiques d'art, de gens du monde « amis des arts ».

Du temps où A.-J. Wauters et Charles-Léon Cardon y régnaient en maîtres, grâce à leur bonne entente et à leur compétence indiscutable, cela marchait très bien. Quand ils disparurent de la scène du monde, cela marcha moins bien et, du temps de Fierens-Gevaert, l'incontestable autorité des conservateurs en chef avait fortement réduit le rôle de la commission. A qui, par la suite, Camille Huysmans, en ce temps-là ministre des Sciences et des Arts, ne laissa plus qu'une voix consultative.

Administrativement, c'est, assez logique, et l'on peut

POUR BIEN VENDRE... ET MIEUX ACHETER

# HÔTEL DES VENTES DE LA BOURSE

114. BD. ANSPACH • BRUXELLES • TÉL. 12.95.15



Actuellement dans nos salles d'exposition:  
 CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER  
 MODERNES ET DE STYLE; MAGNIFIQUES MOBILIERS  
 DE BUREAU, COFFRES-FORTS DE MARQUE;  
 TABLEAUX DE MAITRES; CHAISES MODERNES ET  
 DE STYLE; OBJETS D'ART ET TAPIS.

estimer qu'il vaut mieux laisser toute la responsabilité de l'administration du Musée au seul conservateur en chef, dépendant directement du ministre, que de la partager entre tous les membres d'une commission de compétence forcément assez variable. Mais, jusqu'à présent, la commission existe et mérite, à tout le moins, quelques égard. Or, depuis son retour, le colonel Van Puyvelde ne lui en montra guère. C'est ainsi que lors de l'exposition temporaire de « l'Agneau Mystique » au Musée de Bruxelles, il oublia d'inviter les membres de la Commission à l'inauguration, à telle enseigne que l'un de ses membres voulut absolument et ostensiblement payer son entrée comme tout le monde. Le colonel conservateur, toujours en bataille dress, dédaignait d'expliquer « l'Agneau » à ces messieurs, jugés sans doute incompetents, comme il le faisait devant un public averti.

Et ces messieurs, et la Commission se vengent aujourd'hui, en sortant la candidature de Mlle Marguerite Devigne au cas où M. Van Puyvelde serait invité à retourner à ses études et à ses travaux scientifiques et londoniens.

Entouré de toutes ces clameurs, comment le ministre pourrait-il espérer contenir tout le monde et son pere?

## Pour les pneus synthétiques

### l'Amérique recommande

beaucoup de ménagements. Le Bureau officier American des Transports a, pour répondre aux nombreuses critiques des usagers, édité une brochure sur le traitement à appliquer à ces pneus. Le grand intérêt de cette brochure a incité la firme Englebert à en faire la traduction et à en publier de larges extraits, sous forme de plaquette, pour la documentation des propriétaires belges de véhicules automobiles. Ces extraits qui constituent des conseils utiles, vous seront envoyés sur simple demande adressée à la Sté Englebert et Cie, 1, rue des Vennes, Liège. Veuillez mentionner vos nom et adresse, ainsi que la marque de vos véhicules et les dimensions de vos pneus.

## Jean Oberlé à Bruxelles

Tous ceux qui, durant les années d'occupation, ont écouté la radio de Londres se souviennent du nom de Jean Oberlé, Robert Schumann, Jean Marin, Pierre Bourdian, Jacques Duchêne — sans oublier notre cher Victor de Laveleye, la voix de la Belgique —, Jean Oberlé, c'étaient les mainteneurs du moral, les porteurs d'espoir quand même.

En bien ! on a vu Jean Oberlé en chair et en os. Il est venu donner une conférence aux Amis de la Langue française. Conférence très vivante : souvenirs, anecdotes, portraits, la vie de l'équipe de Londres et puis une évocation du procès de Nuremberg par un Jean Oberlé peintre, illustrateur et journaliste de son état arrivé tout d'god d'Allemagne.

Jean Oberlé commande la sympathie Breton d'origine, il a la fantaisie de sa race et la gaité du rapin de Paris, la foi patriotique de ceux qui, en 1940, ont tout risqué et le scepticisme de ceux qui ont vu depuis beaucoup de choses.

Après la conférence, le Dr Beckers, président des Amis de la Langue française, a eu l'heureuse idée d'amener son hôte et conférencier au dîner des *Ingenieurs amis du vin* qui, pour la première fois depuis la guerre, reprenaient leurs manifestations gastronomiques et vinicoles en évoquant le souvenir de leur ancien président d'honneur,

Maurice des Omblaux, et en fêtant son successeur, le directeur de *Pourquoi Pas?*

Jean Oberlé montra qu'il n'est pas moins bon convive que bon conférencier et que les plus rudes compagnons du temps de guerre sont les plus joyeux compagnons du temps de paix.

Cette première réunion des *Ingenieurs amis du vin* prit ainsi le caractère d'une cordiale et sympathique manifestation franco-belge.

## REVEILLONS chez JEAN AERTS

avec tous les sportifs à la  
 TAVERNE - BOWLING

## CITY-IMPERIAL

34, Chaussée de Wavre, 34, (Porte de Namur), Ixelles  
 COTILLONS — ATTRACTIONS — AMBIANCE

## Churchill à la radio

Jean Oberlé, qu'on vient d'entendre à Bruxelles, aux *Amis de la langue française*, a publié sur ses souvenirs de la Radio de Londres, un petit livre charmant de simplicité et de bonne humeur: *Jean Oberlé vous parle*. Nous en détachons ce charmant croquis de Churchill au micro:

« Un soir de cet hiver bruyant, Churchill, qui adressait régulièrement au peuple anglais, par la radio, des messages admirables de style et de courages, mêlés de cet humour extraordinaire qui est le sien, eut envie d'en adresser un au peuple français. Il écrivit un texte remarquable de francophilie (dès qu'il parle de la France, il a les larmes aux yeux) et de verve courageuse. Nous traduisimes ce texte en français et Jacques Duchesne s'en fut à Downing Street, où résident les Premiers Ministres britanniques, pour faire répéter Churchill, qui a, en français, un accent invraisemblable.

» Duchesne nous a souvent raconté avec beaucoup de drôlerie cette scène étonnante. A l'encontre des dictateurs, Churchill résidait dans cette petite maison de deux étages, sans gardes, sans état-major, avec un seul valet de chambre pour ouvrir la porte et une vieille bonne pour faire la cuisine: « Mary, lui cria-t-elle, j'ai un Français à déjeuner. Vous servirez une bouteille de vin. » « Je n'en ai pas », répondit la bonne. « Allez-en chercher une au bistrot en face. » Duchesne déjeuna en tête à tête avec Churchill, qui lui offrait cigares et whisky en lui disant: « Je ne reconnais plus les Français, que leur est-il arrivé? Pétain et Darlan, j'avais confiance en eux... Pourtant, il faut se battre, il faut continuer à se battre. » Il lui dit bien d'autres choses encore...

» Le soir, Duchesne retourna dans la petite maison de

la boîte à musique

TEA ROOM Ravenstein (Beaux-Arts)

Ouvert de 15 à 22 h. 30



Downing Street. Le bombardement quotidien était commencé. Churchill était revêtu d'une espèce de combinaison, en laine angora bleu ciel avec une fermeture éclair, comme en portent les bébés, et il a l'air d'un gros bébé, à cela près qu'il a toujours le cigare à la bouche. « Il n'est pas possible que le monde soit dominé par la farce abominable d'Hitler », disait Churchill. Duchesne le fit répéter. On installa le micro dans le sous-sol de la petite maison à peine étayé par quelques poutres. Les bombes tombaient partout alentour. « Vous n'êtes guère en sécurité ici », dit Duchesne. Churchill éclata de rire. « Si une bombe tombe sur la maison, nous mourrons ensemble comme deux braves gens ! » (Tête de Duchesne.) L'heure venue, Churchill adressa aux Français, ce fameux message, plein de sagesse, de verve et surtout d'amour de la France, où il leur dit : « Nous vous délivrerons, mais, si vous ne pouvez rien faire pour nous aider, ne faites rien pour nous gêner. » Car il se méfiait de Vichy, et il n'avait pas tort.

## ■ TAVERNE ANGLAISE ■

■ Place Surllet de Chokier (Place Madou) ■  
REVEILLON DE NOUVEL AN (Ouvvert toute la nuit)  
ORCHESTRE — COTILLONS — BUFFET FROID

## Polytechniciens français en Belgique

Quinze polytechniciens français — dans leur bel uniforme bleu sombre, pantalon rayé rouge qui rappelle tant celui des élèves de notre ancienne Ecole militaire — visitent actuellement la Belgique. Voyage d'études et d'agrément, qui va les conduire, après Bruxelles — leur port d'attache — à Liège, Anvers et Tassenderloo. Débarqués samedi soir avec une bonne heure de retard, ils furent les hôtes de la Société Royale des Inventeurs et Industriels belges, en son venerable et fastueux local de l'Hotel Ravenstein. Soirée intime et cordiale, à laquelle assistaient, outre les membres du conseil d'administration de la Société et son président, M. Fontanas, l'attaché commercial français, l'attaché adjoint d'information et M. Sasserath, président des Amitiés françaises.

Dans le salon qui vit naître autrefois Anne de Clèves, une des nombreuses épouses d'Henri VIII, le major Pourbaix du ministère des Affaires Economiques, assiste de M. Degeer, fit aux jeunes Français un exposé succinct des principales activités industrielles de la Belgique et leur exposa le point de vue gouvernemental en matière de redressement. Ce qui amena, par instant, un sourire amusé sur les lèvres des graves auditeurs qui suivaient avec intérêt cette leçon de savoir-faire à des jeunes gens qui, de toute évidence, n'avaient pas oublié leur sens critique dans leurs bagages.

## Un « Night Club »

délicieux à Bruxelles, c'est le « Mazarin », 44, rue Grétry, 1er étage.

## OBESITE... OBESTINASE

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

### En effet

Quand le major eut terminé, un polytechnicien — qui paraissait être le chef de « prom » — se livra à un petit calcul de pourcentage sur la base des chiffres cités en matière de charbon — dont la bataille est gagnée haut la main comme chacun sait — et avec toute la franchise du jeune âge, en soumit le résultat au distingué conférencier. Ce qui condamna l'excellent major à un léger repli stratégique du reste fort habile. Il faut dire qu'avant leur départ, des visiteurs avaient été l'objet, de la part d'un délégué du gouvernement français, d'un exposé similaire relatif à la France. Ils étaient donc en quelque sorte prevenus à l'égard de tout optimisme officiel. Mais cela ne les empêcha nullement, comme tous les étrangers débarquant en notre bonne ville, de s'extasier à la vue de la débâche de lumière dont Bruxelles saurait mutuellement aujourd'hui. Leur sejour devait d'ailleurs leur réserver d'autres sujets d'émerveillement, puisque, aussi bien, grâce aux Amitiés Françaises chacun des quinze polytechniciens fut l'hôte d'un étudiant belge et de sa famille. Idée charmante, qui leur aura valu d'apprécier les trésors d'une hospitalité en passe de devenir proverbiale.

VIA MUNDI. Tous les problèmes sociaux repris à la base, éclairés et simplifiés. Œuvre magistrale qu'il faut avoir lue. Edition originale 200 fr. Toutes librairies.

### Le chèque et le train

Un petit incident marqua leur départ de Paris. Le gouvernement français leur avait octroyé globalement, pour subvenir aux frais de leur séjour en Belgique, un chèque de 90.000 francs. Parfait. Mais l'annonce de la dévaluation du franc avait attiré dans les banques un tel cortège de monde que le jeune officier chargé d'encaisser l'indispensable viatique dut bientôt choisir entre toucher le chèque et manquer le train ou ne pas le toucher et faire partie du voyage. Il prit le train se disant avec raison que l'ambassade arrangerait les choses. Le brave garçon n'avait oublié qu'un détail, c'est que les banques belges étaient, à cause des fêtes, fermées jusqu'au mercredi. Et nos visiteurs se désolaient déjà de devoir passer la Noël à quinze avec pour tout peu de trois cents francs exactement. Heureusement tout s'arrangea. Le personnel de l'Ambassade fut prié de vider ses poches et comme les petites ressources font les grands rivières, nos polytechniciens purent attendre de toucher enfin leur fameux chèque !

**GOREUX** Coiffeur pour Messieurs  
MANUCURE MASSAGE  
80, RUE DE NAMUR (Porte de Namur)  
Aux Amitiés Françaises

Les Amitiés Françaises avaient invité la semaine dernière le très pénétrant critique d'art, M. Louis Beydis, qui parla avec le talent qu'on lui connaît, du « Grand siècle de la mélodie française ». Sujet charmant qu'il développa avec esprit et émotion, tandis que M. Jacques Jansen, baryton des Grands Concerts Parisiens, détaillait de sa voix profonde et chaude, quelques-unes des plus délicieuses mélodies de cette terre de France, véritable berceau de la chanson.

## FETEZ NOUVEL AN

A LA CHARITREUSE 41, RUE DES CHARTEUX

Des vins, des apéritifs, des surprises et des plats de service

### L'eau à la bouche

D'un bouillonnement de ceux qui s'apprêtaient, l'année dernière à fêter le premier Réveillon de la Libération, bien timidement et souvent grâce à l'apport d'un hôte ou d'un invité militaire, fut dangereusement rafraîchi par les nouvelles à la menthe et penibles qui nous parvenaient au compte-gouttes des Ardennes.

On réveillonna, mais à la façon des pauvres-honteux.





THE A 16 HEURES

SOIREE A 21 HEURES

DANS SES SALONS

Malgré l'énorme succès; 7 DERNIERS JOURS, de la Grande Vedette Française

MARIE DUBAS

dans un programme entièrement renouvelé

DINER DU REVEILLON DE NOUVEL AN

UN CADRE SPLENDIDE ! COTILLONS ! SURPRISES !  
(Toilette du soir recommandée)

Réservez immédiatement vos tables au « Grand Siècle » (de 16 à 24 heures)

Une atmosphère, une ambiance 100 p. c. parisienne

Cette année, au contraire, il semble bien que ce sera la grande bombe, le « réveillon-atomique », comme disait une jeune personne, amie de la délicieuse Nane croyonnée par cet écrivain de race qu'est P. J. Toulet, cette Nane à laquelle on présentait un homme de lettres et qui lui dit : « Vous tombez à pic, j'en ai justement cinq à écrire! »

De façon ou d'autre, ce réveillon, ou plutôt ces réveillons s'annonçaient brillants, animés et somptueux.

Aux étalages des traiteurs et des poissonniers, dans les pâtisseries et chez les marchands de vins, ce sont des entassements de bouteilles épanchées et ventrues, aux capsules miroitantes, aux noms connus et prometteurs inscrits sur des étiquettes malheureusement un peu neuves; des montagnes de dindes, d'oies, de faisans de poulardes, de canards, de lièvres et de lapins; de sabots magnifiques bourrés de truffes au chocolat, de fondants, de marrons glacés et de pralines, de brochées, de gâteaux et de tartes, le tout d'un aspect succulent et prometteur.

**LE GRILLON** Jacques Loor et les chaussonniers vous y attendent  
tous les soirs dès 19 h. 1/2 — Dimanches : 17 h. 1/2

Question de prix

« Nous voilà revenus aux temps heureux de l'abondance », nous disait un fin bec de nos amis!

C'est exact. Mais si la chère est abondante et variée, les prix sont à l'avenant, et l'on se demande qui pourra se permettre la fantaisie d'un « bathazar » bien servi?

En effet, une dinde moyenne fait de 700 à 800 francs, une oie dans les 600, un faisan et une poularde dans les trois cents.

Quant aux huîtres, elles se paient cent francs la douzaine ce qui les met à dix francs pièce quand on y comprime l'indispensable ciron ces choses, d'ont il y avait des montagnes naguère et qui ont disparu mystérieusement des étalages au moment où l'on en a le plus besoin! Mais ce sont les langoustes qui battent tous les records, 100 francs « kilo! Et les crustacés, chacun le sait, ça ne se vend pas « sans les os! »

Un pantalon au prix officiel

s'achète à « Saint-Jacques »

118, rue Général Leman, Bruxelles-Etterbeek.

Pinard et péquet

« A la rigueur, chacun pourra s'offrir quelques verres de pinard et de péquet national. Voilà — certes — qui promet. Mais les amateurs de vins de marque, qui ont vidé leurs dernières bouteilles, à la Libération, ou aux jours V, un et deux, devront aller d'un billet de mille s'ils desinent s'ouvrir l'estomac, comme on dit, avec un porto d'origine, arroser leur homard d'un chabig ou d'un sauterne, leur poulet d'un moeste Saint-Emilion ou leur gibier d'un Châteaufort, d'un Hospice de Beaune ou d'un Clos Vougeot. Car nous excitions de notre programme les nectars qui étaient familiers au palais de nos grands-parents: le châteaufort Larose, le Lafaurie Peragay et le Chambertin!

Pour ce qui est du champagne, il n'est pas à l'œil non plus. Mais quand les palais sont déjà quelque peu émoussés, on s'en tire honorablement avec un mousseux bien frappé et quelques phrases de circonstance sur la pérennité de l'amitié, la fuite du temps irréparable et quelques fleurs de rhétorique débitées avec le cœur sur la main.

En voyant toutes ces bonnes choses à l'étalage des marchands, on se sent venir l'eau à la bouche. Nous est pourtant avis que ceux qui devront se contenter, au Réveillon d'avaer cette eau-là pour tout extra, seront encore plus nombreux que ceux qui pourront s'en mettre plein la lampe, comme on dit vulgairement!



La Grande Marque Belge d'appareils de chauffage électriques de qualité sort sa nouvelle production.

PENSEZ-Y POUR VOS CADEAUX DE FIN D'ANNEE.

Pour la paix

Tel est le titre d'une fort intéressante brochure que vient de publier M. Marc-Antoine Pierson, avocat, secrétaire général du Comité France-Belgique et rédacteur en chef d'Alerte.

M. Pierson appartient à la génération montante, celle à

**la boîte électrique**  
vous présente ses modèles 1946

un poste anglais  
**MURPHY... ULTRA**  
frs. 3.570

un hiroir  
**PICK-UP**  
frs. 3.950

un aspirateur  
**efa**  
frs. 3.950

*aux prix imposés!*

**28, r. MARCHÉ-aux-HERBES**  
TEL: 11.53.57

qui incombe la tâche de refaire le monde ruiné par la guerre, et particulièrement cette pauvre Europe, qui risque de perdre sa couronne. Il a le goût des idées, et c'est une idée fort intéressante qu'il lance par le monde dans cette plaquette substantielle...

Si la Société des Nations, qui fut tout de même une grande et noble tentative d'assurer au monde un ordre juridique et pacifique, a échoué, dit-il en substance, c'est en grande partie parce qu'elle n'a pas été soutenue par un véritable esprit international, par une conscience internationale.

L'œuvre des Nations-Unies risque d'échouer aussi, ce qui serait catastrophique, si elle n'était pas mieux soutenue par l'opinion universelle que ne l'a été la SDN.

Une opinion publique universelle existe-t-elle? Assurément, mais éparse et confuse, souvent mal éclairée sur des événements que les gouvernements expliquent et commentent à leur manière. Comment l'éclairer, la concentrer, si ce n'est par la presse?

«Malheureusement, dit M. Pierson, la presse, actuellement, est toujours une presse exclusivement nationale». Et il suggère la création d'un grand hebdomadaire international, «indépendant des Etats par sa composition, son administration, sa rédaction et son budget, indépendant aussi, cela va de soi, de toute puissance financière».

**WEPION**  
HOTEL - RESTAURANT  
**PAIRIBONNIER**  
PENSION COMPLETE — PECHE —

SA CUISINE  
SES VINS  
SON L'G IS  
CANOTAGE

**Réveillon de Nouvel An**  
RESERVEZ VOS TABLES TEL: NAMUR 20234

### Suite au précédent

La forme à donner à ce grand organe d'information internationale «serait, dit M. Pierson, une société internationale ou un établissement public de droit international dont le capital serait souscrit par les divers Etats (ce qui ne met pas en péril leur indépendance, car on ne peut être dépendant de tous les fondateurs à la fois) et dont le budget pourrait être aidé par des donations et fondations... Les rédacteurs de diverses nationalités devraient être choisis parmi l'élite intellectuelle des divers groupes linguistiques intéressés d'après leur autorité morale. L'obstacle de la langue serait tourné par la pluralité d'éditions, celles-ci toutes identiques quant au fond et à la pensée...»

«Admettons par hypothèse qu'à l'origine le périodique à créer se borne aux langues suivantes : anglaise, russe,

### OBESITE... OBESTINASE

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

française, espagnole et chinoise. Il doit être bien entendu que chacune des cinq éditions sera semblable aux autres, comportant les articles des mêmes auteurs, chaque article figurant dans chaque édition à la même place, en sa langue originale dans l'édition correspondante; en traduction dans les autres éditions, le sommaire de chaque publication étant, d'autre part, établi de manière à ce que celle-ci comporte des articles ayant pour auteur des rédacteurs de nationalités différentes.»

Les difficultés d'une telle entreprise sont assurément considérables. Elles ne nous paraissent pas invincibles. En tout cas, cette suggestion est à retenir par ceux qui espèrent que, cette fois, après la plus cruelle des guerres, l'espoir des hommes de bonne volonté ne sera finalement pas déçu.

### La S. A. Rosada s'excuse

de ne pouvoir satisfaire toutes les demandes de sa clientèle mais a le plaisir de lui faire savoir qu'elle attend pour ces prochains jours les premiers envois du Cognac Godet de La Rochelle. Très prochainement, grâce aux plus grandes libertés qui seront accordées au commerce, remise en vente des spécialités bien connues : Grands Portos du Douro, Vermouth Rosada, Genièvre et Schiedam Godet et la fameuse Fine française du Domaine de Beaunée.

### Une histoire de la Résistance française

L'histoire, l'histoire «scientifique» de la Résistance nous pas faite et ne le sera pas d'ici longtemps, mais on commence à posséder en grand nombre les documents individuels qui en constitueront les éléments. Nous n'en connaissons pas de plus intéressant, de plus émouvant que le gros volume que M. Guillaum de Benouville vient de publier à Genève (aux éditions «La Palatine»). Il porte un titre magnifique justifié par une phrase de la *Vie de Madame Louise de France* : «Que vous êtes heureuse de vous donner à Dieu si jeune! Sacrifier ce que l'on ne connaît pas, c'est faire plus que de sacrifier ce que l'on méprise parce qu'on le connaît. C'est le sacrifice du matin.» *Le sacrifice du matin* de M. Guillaum de Benouville c'est l'histoire de ces tout jeunes gens qui, venus des quatre coins de l'horizon politique de l'Action Française (en l'occurrence de l'Action Française), de la mystique socialiste et communiste aussi bien que de la mystique catholique se donnèrent éperdument à la Résistance nationale à l'heure où elle paraissait le plus désespérée. C'est une des plus belles pages de toute l'histoire de France et l'on comprend la colère de ceux qui l'écrivirent quand ils ont vu tant de résistants de la onzième heure, tant de ralliés à la victoire essayer de la salir.

MESDAMES, PRENEZ PATIENCE, car il y aura sous

peu nos frontières Qui?

MAIS LE CELEBRE

ROUGE A LEVRES

**ATOMIC**

Suite au précédent

C'est de l'Action Française que M. de Benouville est venu à la Résistance, mais il avait rompu avec l'idéologie maurrassienne depuis le 6 février. Le ralliement des «bien pensants» à la collaboration et à Vichy l'a révolté et ce bon gentilhomme témoigne dans son livre d'une sympathie particulière pour ses compagnons d'armes communistes. Fait prisonnier dans les Vosges, il s'évade. Indigné contre ceux qui ont signé l'armistice, il veut absolument se battre, poursuivre la lutte. Pour gagner Londres, il passe en Afrique du Nord, mais il est arrêté, emprisonné par les gens de Vichy. Libéré enfin, il se cache en France et commence avec quelques compagnons à organiser ce mouvement de résistance clandestin qui finira par couvrir toute la France d'un prodigieux réseau de conspiration et qui finalement facilitera singulièrement le débarquement des alliés et libérera le territoire. Son livre n'est que le récit presque journalier de sa vie de conspirateur. Aventures romanesques et d'autant plus romanesques qu'elles ne sont point romanesques; détails, circonstances de l'organisation de la presse clandestine, des sabotages, du contre-espionnage, de

**Chemiserie Louis De Smet** Sp. chemises s. mes. 37, RUE AU BEURRE

la radio secrète, portraits d'hommes politiques et d'aventuriers, il y a de tout dans cette somme de la Résistance, d'autant plus intéressante, d'autant plus poignante que l'auteur, fort bon écrivain, y a renoncé délibérément à tout ornement littéraire. Ce que firent ceux qui ont vécu en France pendant l'occupation y est lumineusement expliqué.

**POUR LE REVEILLON :** Retenez vos places à l'HOTEL "LE VERGER" (Tél. 413.96) PROFONDEVILLE

**Marchand de canons**

C'est peut-être beaucoup dire et pour qu'on ne nous coupe pas en criant : « Rastreins, valet ! », nous freinerons donc un peu et nous mettrons plus simplement : marchand de revolvers. C'est du moins le premier des avatars sous lequel M. Camille Huysmans se présente lui-même dans une deuxième de ces longues causeries où il se plait, comme nous le disions encore la semaine dernière, à se raconter.

L'histoire remonte à 1906. Un olivrius inconnu vint un beau matin lui mettre dans les mains la coquette somme de six cent mille francs pour équiper en armes la révolution russe qui était sur le point de se déclencher et qui se déclencha, en effet, mais pour être réprimée *ab ovo*. L'olivrius était... Litvinoff, soi-même, et se présentait de la part de Lénine. M. Huysmans, qui était alors déjà quelque chose d'important dans la Deuxième Internationale, n'avait qu'à s'incliner et aussitôt, avec quelques amis politiques, il s'installa trafiquant d'armes, prit les patentes requises et transforma sa demeure en arsenal.

**ACHAT OR AU PLUS HAUT PRIX**  
DELCOUR 140 RUE DU MIDI, BRUX.

**Mais quelqu'un trouble la fête**

Ce quelqu'un fut le Parquet qui procéda chez le rédacteur parlementaire du *Peuple* à une perquisition en règle, mais ne découvrit rien, encore que les malles qui encombraient les couloirs fussent bourrées de revolvers et que les papiers, qui gisaient précisément à ce moment-là sur une grande table, fussent les factures du fabricant. Ce fut en somme une réédition de la *Lettre volée*, du fameux conte d'Edgar Poe. Bref, les agents enquêteurs du Parquet se montrèrent aussi balourds que de simples Boches en occupation chez nous.

**MARINA**

est le soutien-gorge qui donne une poitrine parfaite.  
DEMANDEZ MARINA

**Colloque avec le Ministre**

Le lendemain, M. Begerem, ministre de la Justice, voyant arriver à la Chambre l'homme du *Peuple*, alla à lui, disant :

— Eh bien, mes agents vous ont fait une petite visite ?  
— En effet, monsieur le Ministre, mais ils ont fait business creux et cependant...

Et avec une impertinence de page, voilà Camille Huysmans expliquant à M. Begerem tout ce qu'il y avait eu à saisir chez lui et que ni magistrats ni agents n'avaient découvert.

— Et c'est à moi que vous dites tout cela, rétorqua le ministre, tout de même un peu « assis » par cette audace.

— Pourquoi pas ? Les armes font route et les documents je vous en fais cadeau. Que... à me poursuivre, je sais bien que vous n'y songerez pas.

— ... ?  
— Les factures sont de M. Francoite M. Francoite était mon fournisseur. Je suis bien tranquille. Vous ne voudrez pas créer d'ennuis à votre ami M. Francoite.

**Les réveillons de la Boîte à Musique**

se dérouleront dans un cadre joyeux et intime. Petits soupers froids. Inscrivez-vous dès à présent : 17, rue Ravenstein (Beaux-Arts), tél. 11.42.22.

TENU DE SOIREE

**Où réveiller ?**

**AU GLOBE** un programme de choix vous y attend

L'animatrice Suzy VILLIERS. La danseuse Beatrice DANTE. Le chansonnier Jean LEO. L'orchestre Jack DEMANY. Bar et buffet froid ouvert toute la nuit.

PLACE ROYALE. TELEPHONE 12.15.23.  
Place Royale. Téléphone : 12.15.23.

**Rectification**

Au cours de cette deuxième causerie consacrée à des souvenirs, M. Huysmans a redressé une erreur qui s'est glissée dans notre relation de la première. Jamais, lors du putsch Kapp à Berlin, il n'a été affublé de l'uniforme militaire allemand. M. Huysmans doit, à ce moment-là de son discours, avoir parlé de soldats, de mise dans les rangs ou d'on ne sait quoi d'approchant que, en francophonie : de bonne volonté, très appliquée à le suivre en sa langue, nous aurons le plus sincèrement du monde, compris de la façon que nous avons dite. Tout le monde est faillible.

**Vivement la vraie Paix !..**

Et un vrai chapeau « BRUMMEL'S ».

**Anvers-Diamants**

Un lecteur nous écrit : très exact votre résumé au sujet de ceux d'Anvers qui se trouvent nécessairement dans la passe et de ceux qui, étant en sécurité à l'étranger, eux et leurs capitaux, hésitent à y revenir. On aura beau déléguer à New-York les socialistes, les plus influents, que l'on dit à l'étranger être les maîtres absolus de l'économie belge, on ne reverra pas les capitaux dont le monde diamantaire a besoin. Qui sera assez fou pour venir se faire bloquer par la loi Gutu ou assez insensé pour subir l'impôt sur le capital ? Qui avec une reévaluation des stocks va se faire attraper lourdement au titre de « bénéficiaire de guerre » ?

La plupart des gros diamantaires sont en Amérique depuis près de cinq ans, ils auront bientôt acquis la nationalité yankee sans la protection de laquelle ils ne se risqueraient pas en Europe. Mais l'argent restera là-bas ! Et puis il y a la double taxe sur le brut et la fin... Il est probable que de Bruxelles on aura autorisé M. Eekelaers à faire de belles promesses de prédire des franchises et des détaxations, des dispenses de certains impôts. On sait bien à New-York que l'Etat Belge ne pourra, ni légalement ni même équitablement créer une catégorie spéciale de contribuables et que le receveur des contributions, la loi en main, ne pourra pas faire respecter les blandices d'Adel ni d'Eekelaers !

**MESCO** MAROQUINERIE FINE  
16, RUE DE L'EUVER  
BRUXELLES :: :: ::

**Suite au précédent**

Et puis il y a la question de la taille en Palestine. Le développement de l'industrie diamantaire par là-bas n'est pas sans créer de sérieuses inquiétudes aux environs de la rue du Pélican. Nous croyons toutefois qu'en fin de compte la question de distance et de communication faciles jouera en faveur d'Anvers, mais rien n'est certain.

Car pour les Indes et l'Orient, gros clients de la Belgique, la Palestine est mieux placée.

Un autre lecteur nous écrit d'autre part : « L'envoi de la mission Goldmuntz-Eekelaers est une pure question électorale localement anversoise car elle ne peut rien donner. Les diamantaires établis à New-York rentreront à Anvers quand leur intérêt le dictera. Ils ont l'esprit assez froid pour savoir que toutes les promesses qu'on leur fera ne peuvent les soustraire à la ruineuse fiscalité belge, à moins que l'égalité du citoyen devant les impôts ne soit supprimée dans la Constitution et dans la Loi. »

**En dépit des bouleversements**

le joaillier Bertrand a réussi à conserver à votre intention, Mesdames, une très belle collection de colliers et de perles de culture, 37, rue Grétry, Bruxelles.

SAMEDI 29 DECEMBRE S'OUVRIRA LE

## « Vieux Cantersteen »

à l'angle des rues Cantersteen et Coudenberg,  
au bas du Mont des Arts

*Son Bodega*

*Son Café*

*Son Restaurant*

Dans un cadre sympathique, vous trouverez vos boissons et vos mets préférés à des PRIX DOUX dans une douce AMBIANCE

VINS VIEUX - BIERES DE CHOIX - CAFE EXTRA

### Un troisième

Un troisième — à qui nous laissons évidemment la responsabilité de son affirmation — prétend « que tout cela est une malice cousue de fil blanc dont aucun homme de métier n'est dupe.

Cela rappelle le retour d'ouvriers diamantaires établis à Londres, et qui ne pouvaient pas faire autre chose que de revenir au pays, avec ou sans l'appui des chefs syndicalistes et des ministres socialistes. Au surplus les professionnels qui se sont occupés de cela n'y ont certainement perdu ni leur latin, ni leur temps, ni leur argent, car après tout, cela ne fut pas une mauvaise affaire — pas même pour Anvers.

L'expédition vers New-York comporte elle aussi, une partie sentimentale, patriotico-politique et spectaculaire et un but moins général mais très pratiquement personnel et professionnel. Il y a, en effet, en Amérique une grande quantité de petits diamants bruts qu'on aurait peine à faire tailler là-bas mais dont les centres, anversois s'accommoderaient parfaitement. Cela fait, évidemment, des salaires pour les ouvriers d'Anvers, mais cela laisse pas mal de bénéfices à ceux qui pourraient en quelque sorte donner la garantie du gouvernement belge en Amérique où ils apparaîtront comme les ambassadeurs de l'économie belge!

### Les Trois Grands

sont rarement unanimes dans leurs opinions, mais chacun s'accorde à reconnaître la suprématie du fameux chapeau « BRUMMEL'S ».

### Un quatrième

Un autre correspondant occasionnel reprend le même thème et ajoute : le Gouvernement se trouve devant un dilemme. Ou bien il donnera aux capitaux actuellement placés à New-York de telles garanties qu'il aura créé un système fiscal pour le commerce diamantaire et alors les New-Yorkois reviendront — avec leurs stocks de diamants et leurs capitaux — et alors aussi il devra démolir tout son système contributif et créer un régime exceptionnel contre lequel tout le pays se rebellera, ou bien il maintiendra l'égalité des citoyens devant le fisc et les stocks gardés en Amérique et l'argent investi en Amérique resteront là-bas... à moins qu'on ne trouve le moyen de tellement réduire les dépenses de l'Etat que toute l'activité économique du pays puisse désormais trouver un climat viable et tolérable. Tout le reste est réclame électorale, grenouillère enfure, ignorance de la question ou favoritisme. »

Il va sans dire que nous « incompetons » et que nous laisserons bien volontiers les sonneurs d'autres cloches faire entendre leurs tintements.

## PHONIC-RADIO 3 GAMMES

BEAU CADRAN, POLI MAT - 2.995 FRANCS

35, rue Josaphat - Tél. : 17.82.40

COMPTANT-CREDIT

## MAIGRIR... OBESTINASE

Toutes pharmacies : 33 fr. 50

### Dirigisme

Les derniers jours ont vu Messieurs les ministres, l'un ici, l'autre là, essayer de justifier l'intervention de l'Etat et le triomphe de la papeterie rondecœurque en toutes matières et réussir même à se faire applaudir; l'un, très modestement, déclare qu'il a gagné la bataille du charbon, l'autre qu'il a remporté des succès définitifs en matière financière internationale, un troisième a réalisé le ravitaillement de la Belgique de façon idéalement pratique et peu coûteuse, un quatrième justifie — ou croit justifier — les merveilleux succès de ses commissions, de ses offices, et ainsi de suite. Et tous de tomber sur la « mauvaise presse ».

La mauvaise presse, on ne dit pas qui en fait partie. Mais nous avons l'impression que nous pourrions bien en faire partie, nous aussi. C'est pourquoi il n'est pas inutile de permettre au grand public — celui qui souffre et qui en fin de compte est celui qui paie tout cela — de juger ce que pensent de tout cela les vrais spécialistes, ceux qui jusqu'à la tourmente ont si bien servi les intérêts généraux du pays, et qui depuis un an auraient pu reprendre leur activité et remettre toutes choses et toutes personnes à leur vraie et utile place. Nous signalons donc, avec une certaine auto-satisfaction, le rapport présenté le jeudi 13 décembre aux membres de la puissante Fédération Maritime d'Anvers. Ceux qui l'ont fait ne sont pas « la mauvaise presse », ce sont ceux qui ont fait la grandeur du port d'Anvers. Ceux qui, avec notre industrie nationale, ont fait la Belgique ce qu'elle était en 1940 dans le monde et qui, depuis septembre 1944, auraient pu lui rendre une bonne partie de ce qui fut perdu.

### Les cadeaux de la Boîte à Musique

Offrez les grands classiques enregistrés sur disques pour collectionneurs Prix les plus bas, 17, rue Ravenstein, (Beaux-Arts), tél. 11.42.22.

### Voici

Voici ce que la Fédération Maritime dit dans son rapport au sujet de la situation à ce jour:

« Durant l'odieuse occupation allemande, rares étaient les jours où le journal officiel n'annonçait pas la création d'un nouveau département ou service parastatal. Les nominations de fonctionnaires s'ajoutèrent à celles de chefs, directeurs et secrétaires de tout plumage. Et, comme il fallait que tout ce beau monde s'organise, des théories interminables d'employés vinrent se joindre à la sarabande.

« Bientôt le moindre acte commercial s'avérait impossible sans avoir recours à des formalités qui décourageaient les meilleures volontés. Sur le point de se noyer sans remise dans les paperasseries administratives, notre courageux chef d'entreprise se voyait, cependant presque toujours tendre une perche de salut. S'y agrippant d'une main il lui était enjoint de sortir son portefeuille de l'autre, car ce genre de sauvetage ne se pratiquait que suivant une vieille formule dont on avait simplement interverti quelque peu l'ordre des mots « no pay, no cure ».

« L'on supportait stoïquement, ces épreuves diverses et répétées. La libération, n'est-ce pas, verra; ces écuries d'Augias se nettoyer d'un coup de brosse ».

### Où prendre l'apéritif ?

Sortez du conventionnel. Allez, 9, rue du Marché, déguster quelques huîtres au salon de dégustation de la Polsonnerie Gaignage, tél. : 17.31.66. Huîtres, homards et tous poissons.

### Le coup de brosse

« Et le coup de brosse vint Brutal et Impitoyable, il envoyait tout à l'égoût... »

« Il faut croire que l'on avait oublié de désinfecter. Une année après la libération nous n'osons pas comparer la situation existante à celle que nous venons de décrire, car notre conclusion serait par trop pénible.

» Et voilà pourquoi, si nous avons, tout comme la Presse,

Pour la toute belle chemise. **F KESTEMONT** 27, rue du Prince Ruy  
 pleine et entière liberté de formuler nos idées, nos aspirations, nos plaintes, nos sommes ; cependant dans l'impossibilité matérielle de le faire puisque le papier nous fait défaut.

« Nous ne pouvions d'ailleurs pas trop demander à ceux qui, aux divers échelons de notre économie, détiennent les leviers de commande. Les innombrables formulaires officiels et semi-officiels à remplir tous les jours par tous nos compatriotes n'absorbent-ils pas une quantité de matières premières telle que nous serions bien mal venus d'en exiger, ne fût-ce qu'une infime quantité, au profit d'un commerce que l'on appelle fibre depuis qu'il n'existe plus sous cette forme ? »

**« Je suis une condamnée à mort »**

de JANE PONSANT  
**RAVENSBROUCK — MAUTHAUSEN**  
 DES SCENES POIGNANTES  
 UN REPORTAGE PASSIONNANT  
 UN STYLE ALERTE ET VIVANT  
 UN DOCUMENT QU'IL FAUT LIRE !

**Plus loin**

« Parmi les nombreuses manifestations extérieures du dirigisme, la préoccupation d'organiser les diverses professions du pays est une des plus spectaculaires. Il est d'ailleurs logique que, dans son désir de fournir des directives et de prendre connaissance des suggestions, l'autorité centrale cherche à créer un ensemble d'organes qui facilitent le contact avec les innombrables entreprises commerciales et industrielles.

« Malheureusement, l'expérience nous apprend que, dans la pratique, le rôle actif des organes professionnels, c'est-à-dire « suggérer », est complètement refoulé à l'arrière-plan au profit de leur fonction passive qui consiste à exécuter des ordres venus d'en haut. Loin de pouvoir aider leurs membres et de servir leurs intérêts, les groupements deviennent, plutôt une prolongation du bras tentaculaire de l'administration centrale. Par la force des choses, ils doivent borner leur activité à des enquêtes, des levées de cotisations et des distributions de corvées.

« La pilule est sans doute dorée, puisque des économistes distingués ne manqueraient jamais de faire valoir que toutes ces missions serviront « in fine » à promouvoir l'intérêt général. Mais n'oublions pas que, malgré tout, industriels et commerçants restent, des êtres humains qui, tout sensibles qu'ils soient au bien de la communauté, n'en puisent pas moins le plus clair de leur force agissante à cette source impuisable que constitue pour eux la prospérité particulière de leur propre entreprise ?

« Le bien particulier est sacrifié au bien général, mais ne perd-on pas de vue que c'est précisément la somme des « biens particuliers » qui constitue le « bien général » ? »



**XYL AMERICAN OPTICAL**

**ARTICLES D'OPTIQUE EN TOUS GENRES**

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12

**Et encore**

« Nos relations avec les pouvoirs publics, pour être généralement très cordiales, ne méritent malheureusement pas toujours à des résultats féconds. Ceci n'est pas pour nous surprendre, puisque nous connaissons de longue date les lenteurs administratives. Nous espérons, un peu naïvement, peu-être, que la libération aurait été le signal d'une période nouvelle, plus dynamique. Il n'en est rien, au contraire. La machine de l'Etat, déjà bien compliquée, est, pourvue tous les jours de rouages nouveaux qui en ralentissent davantage encore la marche. Nous ne nous plaignons pas trop cependant d'avoir à faire des démarches répétées avant de voir aboutir la moindre affaire. Nous constatons, en effet, que dans de nombreux cas, ce n'est pas le personnel qui est en cause, mais plutôt des méthodes défectueuses dont ce personnel est le premier à se

**PHILIPS - NOVAK - S.B.R. - KING-BEE**  
 depuis 200 fr. par mois

**« Radio - Entretien »**  
 317, CHAUSSEE DE GAND  
 Tél. 26.18.83 (Carrefour trams 20 et 85)

plaindre et qu'il s'efforcera, nous en sommes convaincus, d'améliorer peu à peu ».

Voilà comment la très officielle Fédération Maritime d'Anvers vient rejoindre la « mauvaise presse » et fait écho aux satisfaits que Messieurs les ministres se sont donnés à eux-mêmes et aux applaudissements de « leurs » majorités!

Je cherche Pol! Mais oui, mon vieux, nous cherchons Pol, l'ancien garçon du... eh! oui! je sais au Châtelet, 16, place du samedi, un endroit charmant, des fleurs, de la musique, des drinks de qualité et des prix honnêtes, et Pol agréable comme d'habitude.

**Le français en Flandre**

Simple extrait du « Journal de Bruges », dimanche 23 décembre :

La flamandisation sans mesure et souvent à l'aveugle a privé les jeunes instituteurs et professeurs de l'emploi du français comme langue véhiculaire, à tel point qu'ils ne savent plus eux-mêmes comment l'utiliser. Comment pourront-ils l'apprendre à leurs élèves?

La situation est vraiment misérable à ce point de vue. Il est urgent, très urgent, de changer cette situation, car dans une dizaine d'années on ne trouvera plus de professeurs capables d'enseigner notre seconde langue.

Et ne croyez pas qu'on exagère. Les jeunes instituteurs sortis de l'école normale durant les dernières années, reconnaissent avec regret et un peu de honte qu'ils sont incapables de se servir de la seconde langue, même par écrit!

Or, le peuple flamand, et surtout la classe moyenne, veut que ses enfants sachent convenablement le français. Au nom de la liberté, on lui a enlevé les moyens de l'acquiescer; on lui a même enlevé la liberté de choisir le meilleur moyen de l'acquiescer.

Le moment est venu de lui accorder la vraie liberté et les moyens. Le gouvernement se doit d'accorder à notre peuple flamand, avide de développer sa culture, des écoles où le français soit enseigné d'une façon fructueuse et cela à tous les degrés de l'enseignement. On parle de prolonger l'âge de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans. Pourquoi n'en profiterait-on pas pour changer les programmes en vue de permettre aux élèves studieux d'obtenir une connaissance aussi parfaite que possible du français?

**S.A. J. Lambert, 67, r. Ed. Van Cauwenberg**

Tous transports vers le Namurois, Prov. de Luxembourg, G. D du Luxembourg et vice-versa. - Succ. Namur, Marloie, Libramont, Arlon. Tél. 26.09.84 et 26.19.85.

**La grande pitié de l'enseignement**

**professionnel en Flandre**

La « Flandre Libérale » vient de publier, sous la plume de Micromegas, un curieux document : le nombre des écoles professionnelles pour jeunes gens et jeunes filles en pays flamand et le pourcentage d'établissements de ce genre patronnés par des particuliers, des communes, la province et l'Etat.

Sans doute, nos lecteurs seront étonnés d'apprendre que sur les 289 écoles professionnelles de garçons et les 434 écoles professionnelles de filles que comptent la Flan-

RETENEZ VOS TABLES pour le  
**REVEILLON DE NOUVEL AN**  
 au **SANDORINO**  
 22, RUE DES PIERRES, 22  
 Maison renommée pour ses spécialités danubiennes.  
 Orchestre du virtuose Silvain Van Guens

# NAVY CLUB

15, Bd ANSPACH, 15  
BRUXELLES

Coin de la rue de l'Évêque - Tél. 18.08.57

\*  
TOUS LES JOURS

A PARTIR DE 17 H.

LE CELEBRE ORCHESTRE

## GUS VISEUR

LE PIANISTE VIRTUOSE HENRI SEGERS

*Une ambiance nouvelle*

dre Occidentale, la Flandre Orientale, le Limbourg, le Brabant flamand et la province d'Anvers, il y a 616 écoles libres, 95 écoles communales, 5 établissements provinciaux et deux écoles patronnées par l'Etat!

Cet état de choses entraîne un emettement déplorable des subsides et l'éparpillement, à travers nos provinces du Nord d'une poussière d'écoles embryonnaires et d'intérêt purement local. Il fatigue les bonnes volontés et nous expose dangereusement à ne pouvoir suivre les progrès de la technique auxquels le renouvellement indispensable et rapide de notre équipement industriel nous oblige, sous peine d'étouffement économique à proche échéance, d'être particulièrement attentifs en Belgique.

Il paraîtrait donc urgent que l'Etat s'occupât de patronner directement la création, avec internat éventuel, d'écoles professionnelles dans les centres industriels qui se multiplient au nord de la frontière linguistique.



**Déetective « LE LOUP »**  
**découvre tout**

Enquêtes — Filatures

Recherches — Vols — Missions — Constats — Divorces

144, BOULEVARD EM. JACQMAIN — BRUXELLES

Tél.: 17.56.12 - Rens. grat. - Bureaux: 9 à 18 h.

### Gand, ville des fleurs

Gand est la ville des fleurs par excellence, digne émule de Harlem, en Hollande. Châteaurain, qui passa les Cent Jours comme ministre-fantôme de Louis XVIII dans la ville d'Artevelde, raconte, dans ses « Mémoires d'Outre-Tombe », qu'il faisait de fréquentes promenades sur les remparts et au delà des portes de la ville et qu'il admirait les jardins et les champs de fleurs. Ce serait même, à l'en croire, sur la route de Bruxelles qu'il aurait entendu dans l'après-midi du 18 mai 1815, le roulement lointain du canon de Waterloo. L'« enchanteur », toutefois, a soin d'ajouter que le temps était à l'orage et qu'il aurait bien pu confondre la voix du ciel et celle de la guerre.

Cette réputation plus que séculaire, la ville entend la conserver. Chaque jour, les éventaires d'innombrables marchandes de fleurs transforment hiver comme été la place d'Armes en jardin fleuri, particulièrement le dimanche. Chaque mois se tient à la Bourse du Commerce un meeting horticole qui réunit plusieurs dizaines d'exposants et des centaines de lots de fleurs coupées, de plantes de

### PERFECT et CONFORTAX

Pour vos déplacements  
rodés -- 12.46.46

serre, de fruits et de légumes. Toute une partie de la population vit de l'horticulture et du jardinage.

En attendant les Florales, dont on parle pour le printemps de 1947, les marchands de fleurs de la ville ont décidé de faire un grand effort de propagande pendant la trêve des confiseurs. Et ils ont organisé un concours entre eux. Les magasins seront ornés de plantes vertes, de fleurs coupées, d'azalées, de cyclamens et d'orchidées, toutes spécialités de l'horticulture gantoise.

La municipalité et le public favorisent le mouvement et les nombreux étrangers qui se rendent à la ville en cette période de fin d'année ne manquent pas d'admirer ces féeries florales auxquelles la remise en état de l'éclairage des rues vient for, à propos donner un peu de son éclat.

VIA MUNDI : le livre des livres, la bible des temps nouveaux, par L. P. Boué Edit. originale 200 francs.

### A propos d'éclairage

Car Gand est, à présent, une des villes les mieux éclairées de Belgique.

L'éclairage axial des grandes artères à l'électricité permet d'y voir comme en plein jour.

Et pour obvier au défaut d'éclairage dans les rues éclairées au gaz avant la guerre, l'administration communale a pris une initiative louable et qui mérite d'être généralisée. La voici.

Les services compétents ont adressé aux habitants des rues dépourvues d'éclairage une demande tendant à ce que des hommes de bonne volonté se chargent de chez eux, d'allumer les lampes électriques montées dans feu les bacs de gaz. Ainsi, toute la ville jouira d'un éclairage normal... à condition que les Gandois fassent preuve d'un peu de solidarité.

D'après ce qu'on nous rapporte, la mesure a été adoptée d'enthousiasme dans les quartiers ouvriers, où l'on voit chaque soir et chaque matin un brave ouvrier allumer et éteindre « sa lampe ». Mais il n'en est pas de même dans les quartiers chics.

Pour quelqu'un qui n'a à peu près rien d'autre à faire que de tourner un commutateur au crépuscule ou de charger un domestique de cette tâche écrasante, il semble que la solidarité ne joue pas.

Et c'est la raison pour laquelle les quartiers populaires de Gand sont à présent mieux éclairés que les quartiers bourgeois.

### LE GALLIA LE BODEGA DE BON TON Suite au précédent 4, RUE LEOPOLD, CHARLEROI

On pourrait en dire autant de l'entretien des trottoirs. L'autre jour, il y eut du verglas à Gand.

Chacun sait les dangers et les retards qu'entraîne la présence d'une mince couche de glace sur les pavés. Chutes, ankyloses, jambes et bras cassés.

En bien! les promeneurs matinaux ont pu se rendre compte que les petites gens, ceux qui se lèvent tôt et n'ont pas de domestiques avaient aspergé leur trottoir de cendres, tandis que les domestiques chargés de l'entretien « de la rue » évitent les hôtels de la noblesse et de la bourgeoisie avaient négligé de faire le geste de solidarité qui consiste à rendre le verglas inoffensif.

Il y avait même de ces Messieurs-Dames qui suivaient d'un œil amusé les prouesses des passants et se claquaient les fesses quand l'un d'eux faisait une chute.

Évidemment, un moraliste et un sociologue trouveraient là matière à des considérations qui, pour être actuelles, ne sont pas neuves.

Nous nous contentons de signaler la chose, en la déplorant. D'autant plus qu'il en est probablement ainsi ailleurs encore qu'à Gand.

CHIPPENDALE vous invite à visiter ses magasins où il présente sa nouvelle sélection de luminaires et d'articles pour cadeaux du meilleur goût.

CHIPPENDALE, 17, RUE DE LA MADELEINE

**La période des cadeaux**

approche. Offrez à votre mari, à votre fiancé un étui à cigarettes, un élégant fume-cigarettes, un briquet, une blague à tabac, ou une pipe de marque achetés à la MAISON BRIDGE, 38, Boulevard Adolphe Max.

**L'abbé Wallez en liberté**

La remise en liberté, pour raison de santé, paraît-il, de l'abbé Wallez a provoqué la semaine dernière un assez vif émoi, surtout dans les milieux de la résistance et dans les journaux. Les membres du groupe de choc de l'armée secrète se sont même tout spécialement réunis pour voter à cette occasion un ordre du jour à communiquer à la presse, et dans lequel il est, notamment, rappelé que l'abbé Wallez fut, le guide spirituel de Degrelle, l'intime de Grevesse et Merlot, ces echevins du Gross-Charleroi pour qui la Cour Militaire semble devoir être plus sévère encore que ne l'avait été le Conseil de Guerre, et l'ami presque aussi intime de feu Mussolini dont l'abbé avait dans son cabinet un grand portrait qui lui était personnellement dédié. Il est vrai que ce portrait et surtout cette dédicace pouvaient fort bien n'être qu'une mise en scène imaginée par cet abbé, que le bluff et le tape-à-l'œil ne gênaient pas plus qu'ils ne gênaient son compère Degrelle.

Il doit toutefois avoir quelque peu changé depuis plus d'un an qu'il était à l'ombre car jusqu'à présent les journaux caroliégeois n'ont pas encore reçu de droit de réponse, alors qu'autrefois toute allusion dans leurs colonnes à ce curieux personnage était immédiatement suivie d'une lettre aussi peremptoire que comminatoire « ad majorem Norberti gloriam ». L'humilité vient avec la pénitence !

**Les beaux**

**VITRAUX**

DELSAUX, 35, avenue P. Deschanel, Schaerbeek  
Ancienne firme G. Spreters, fondée en 1919

**Une interpellation**

Cependant, une autre libération, moins récente à vrai dire, va susciter une interpellation de M. C. Meuz, député socialiste de Charleroi, à M. le Ministre de la Justice. Il s'agit de la libération insolite du nommé Paul Rousseau qui fut conseiller provincial, exististe et qui pendant l'occupation allemande, fabriqua en série des douilles ou obus « sur requisitions » bien entendu, mais requisition adroitement provoquée par des banquets généreusement offerts, aux plus représentatifs de « nos protecteurs ». Cette libération fut si singulière qu'après l'avoir accordée, on se mit en chasse pour rattraper celui qui en avait bénéficié. Mais l'oiseau s'était envolé. Du temps ayant passé depuis lors, Rousseau a fait sa réapparition en piastonnant comme autrefois et en prétendant — ça, c'est nouveau — qu'il devait maintenant effectuer des commandes... pour l'Angleterre.

Pourtant, il figure toujours en bonne place au Bulletin central de signalement, parmi la liste des individus que toutes autorités judiciaires se doivent d'arrêter sur-le-champ.

**PHILIPS**

**LE GARROSSIER**  
la peinture et réparation  
de la  
**BELLE VOITURE**

123 RUE SANS-SOUCI, BRUXELLES - Téléphone: 48.38.07

**Curieux incident**

Alors que s'achevait, vendredi, devant le conseil de guerre de Charleroi le procès du sinistre Mariyot et de sa bande de dénonciateurs, on assista à un assez curieux incident. Alors qu'un avocat se portait partie civile contre un des inculpés, tous les avocats de la défense quittèrent la salle en signe de protestation. Et pour cause : quelques jours plus tôt, le même avocat se trouvait au banc de la défense et plaidait en conséquence, mais pour un autre inculpé. Cette façon de changer de camp procède peut-être de meilleures intentions du monde et de cet eclectisme en vertu duquel « l'homme absurde est celui qui ne change jamais » mais se trouver tour à tour des deux côtés de la barre dans le même procès, est pour le moins... mettons original pour



Acier suédois spécial extra mince 0,10 m/m.  
Marque déposée dans tous les pays du monde  
Capacité de fabrication en Belgique : 500.000 lames p' jour

ne pas faire de peine à ce cher maître qui fut d'ailleurs, pendant l'occupation, un excellent patriote doublé d'un résistant à qui son attitude valut de connaître à plusieurs reprises les charmes tout relatifs d'une villégiature à la citadelle de Huy.

**Comme chez Brillat-Savarin**

le Grand Vatel où règne encore la tradition de la vieille cuisine française, vous offre, pour le Réveil de Nouvel An, des plats dignes de ce restaurant réputé. Salles entièrement transformées 61, boulevard de Waterloo (Porte Louise). Tel. 11.22.47.

**Les tramways à Liège**

Ils se mettent tout doucement à rouiller dans les dépôts. Par contre les jambes des Liégeois se dérouillent dans une mesure proportionnelle et certains d'entre eux qui avaient regagné du ventre depuis la Libération retrouvent une ligne inespérée.

La conciliation a raté, et le délégué du gouvernement s'en est retourné assez déçu. Il était cependant arrivé animé des meilleures intentions. Ancien syndicaliste notoire il conserve la nostalgie des temps où lui-même se faisait l'avocat des grévistes, avec une foi authentique et bon enfant.

Le voilà aujourd'hui « conciliateur social » au Ministère du Travail et si pas tout à fait de l'autre côté de la barricade, bien pénétré quand même de ses nouveaux devoirs et sagement coincé entre l'arbre et l'écorce.

Mais les semaines passent et rien n'est arrangé. Le citoyen Paris ronge son frein et accuse le sort de l'avoir fourré dans un pétrin qui n'est pas précisément de son goût.



**Les Gouverneurs**

Joseph Leclercq est rayonnant. Le voilà enfin assuré de conserver un fauteuil qu'il a en quelque sorte conquis de haute lutte. On se rappelle en effet qu'il arriva au Palais des Princes-Evêques avant que Liège fût entièrement libérée et qu'il prit place au siège de gouverneur sans y avoir été précisément invité par les autorités d'ordre nouveau.

Son entrain, sa capacité de travail, son bon sens et sa



les succulents Coffees  
**DEMARET**  
font les délices  
DES PETITS ET DES GRANDS  
DEPUIS 50 ANS

simplicité l'avaient fait reconnaître, avant la lettre, comme le digne successeur de M. Mathieu, par tous les Liégeois qui lui pardonnent bien ses accros au protocole et son terrible accent. Son entourage, d'ailleurs, lui suggère de recourir aux services d'un professeur de « dictio ».

Liège a fourni un autre gouverneur dans la « hottée » des derniers promus; il s'agit, on le sait, de M. Pierre Clerdent, président de la Résistance.

Le très jeune et très élégant avocat ne s'était signalé à l'attention par aucun talent spécial, aux bons temps d'avant-guerre et on ne le connaissait guère que pour l'avoir vu de longues années, jouer aux cartes chez « Klip » et vider des « pottes », laissant aux blagueurs le soin de pâlir sur le cours de M. le Chevalier Braas !

La guerre vint et le dilettante se transforma en homme d'action, courageux et énergique. Ce fut une véritable révélation pour tout le monde... et peut-être aussi pour lui-même.

Le voilà U. D. B. aujourd'hui et gouverneur. Certains regrettent ici que le jeune parti ne l'ait pas envoyé en première ligne, à la Chambre, par exemple, où il aurait pu rendre des services plus éclatants.

1945 RÉVEILLONS 1946

**Duc de Buckingham**

A. S. B. L. — 6, RUE DE LA FIANCÉE, 6  
(Place de Brouckère)

**Georges LABHAYE**

et son ensemble

AU MICRO : Jos MATHU

Josiane CLAUDE

ROGA YVES

LES BELLES CHANSONS DE FRANCE, avec

CHARCOT

Retenez vos tables en téléphonant au 17.57.54

**Aux Amitiés Belgo-Soviétiques**

La section liégeoise des Amitiés Belgo-Soviétiques a constitué son comité culturel après une conférence du professeur Brien. La séance, obtint un beau succès et la grande salle des fêtes du Lycée Léonie de Waha était presque comble.

Le prof. Brien entreprit le public d'un voyage qu'il fit récemment en U.R.S.S. avec les délégations de savants de tous pays, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie des sciences de Russie. Parlant des progrès réalisés par la science soviétique, il relata entre autres le procédé qui consiste à augmenter l'ovulation chez les animaux de façon telle qu'une brebis, par exemple, peut mettre bas 7, 8 ou même 10 petits.

« Merveilleux, fit quelqu'un à la sortie, qu'attend-on pour appliquer le système aux femmes wallonnes, pour faire échec à la dénatalisation! » Et de fait...

**Les contes de Perrault**

Pour les enfants; le restaurant AUX CONTES DE FEES pour les gourmets. Sa cuisine... sa cave... Salles pour banquets... Tél. 12.59.86. Boul. Maurice Lemonnier, 177.

**AL BUCO EST OUVERT**  
60, r. du Marais

**Assez**

La salle des fêtes du Lycée Léonie de Waha porte encore en bonne place, rompu de leur jaune devenu sinistre l'émeraude délicate de son haut lambris de majolique, une série de ces affichettes « Abri » avec flèche suivie de l'inévitable « Luftschützraum » (à vos souhaits !).

Pourrions-nous demander à la direction de hâter l'enlèvement de ces écriteaux qui ne nous rappellent que trop des heures douloureuses et humiliantes ?

Il nous restera toujours assez de souvenirs malheureux de la guerre pour que nous ne nous efforcions d'en bannir les traces, même les plus infimes.

**Où allez-vous, Madame ?**

Quelle question! Prendre le thé au Métropole, naturellement! L'ambiance, le cadre et l'orchestre en ont fait le rendez-vous de toutes mes amies.

**Contre-offensive**

Les fantaisistes et autres réfractaires de l'U.S. Army subissent ces temps-ci une sérieuse contre-offensive. Ceux qui ont pris soin de consulter l'horoscope se tiennent « peinards ». Gageons qu'il y était conseillé de ne rien entreprendre en cette configuration.

Les autres ont osé, mais ils n'ont pas eu de chance, témoin ce pauvre colouredman qui assallit un passant avec deux complices, et qui tomba sur un fameux bec de gaz; en l'occurrence un authentique champion du « catch » qui lui planta proprement son couteau sous le nombril et démolit à moitié les deux autres moricauds.

Témoin aussi ce G. I. excité qui joua du révolver dans un café et reçut à son tour la balle que le patron menacé s'empressa de lui fournir. Voilà un patron qui va être embêté pour détention d'arme...

**La puissance vitale de l'homme**

Très souvent, avant l'âge, l'homme se plaint de manque d'énergie, de fatigues anormales, de courbatures, d'affaiblissement général, alors que l'organisme semble être en parfait état. Ce sont des indices de vieillesse prématurée presque toujours consécutifs à une diminution de sécrétion des glandes endocrines. Vous pouvez combattre ces troubles et rétablir une sécrétion glandulaire normale. Lisez la brochure P3, qui vous sera envoyée grat. par la PHARMACIE DE LA PAIX, 88, ch. de Wavre, Bruxelles.

**Merry Christmas**

Le colonel Walter O. Mac Cord, Area Commander pour la région de Liège-Namur est vraiment un homme charmant. Il vient d'exprimer aux habitants de nos régions les vœux de Noël et de Nouvel an que formulent à leur intention les officiers et soldats américains de la zone.

Merci bien, Colonel, et de tout cœur la réciproque! Soyez persuadé que les Liégeois ne confondront pas quelques évergumènes qui rendent leurs rues peu sûres avec l'immense majorité des sympathiques Sammites qui demeurent parmi nous, et qu'ils auront à cœur de leur adoucir les heures où la nostalgie les guêtera plus que d'habitude.

Nous ne sommes pas près d'oublier ce qu'ils ont fait pour nous!

**Un nouvel explosif**

Il est inoffensif. Il produira une « explosion » de joie dans votre home. Qu'est-ce? Un radiogramme à changeur automatique de disques venant d'où? Evidemment... des spécialistes La Maison Bleue, 34, rue du Midi, Bruxelles; (téléphones: 12.10.31-12.10.34).

**Elles sont rév'nowes**

Les « rodées narennes » naturellement, avec des frimas que tout le monde attendait; mais aussi les marionnettes du Théâtre Impérial de Roture et autres scènes du genre où Tchatchet a fait retentir, à nouveau, sa bonne et



**PERROQUET'S TAVERNE** 12, Pl. Madou  
Tél. : 17.08.44

franche gueule. Elle s'était tue pendant la guerre, pour se retrancher dans la clandestinité d'où elle éclatait en invectives fleuries contre l'occupant.

La voilà libre à présent. L'âme de Tchanchet, non plus, ne peut mourir... et elle renait plus « spiritante » plus spontanée et narquoise que jamais. Qu'est-ce que Hitler a pris!

**Depuis 1846**

De Geest, Doyen des Teinturiers, met son art au service de la clientèle belge. Il remercie celle-ci pour la confiance qu'elle lui a témoignée au cours de ses 100 années d'existence.

**Une éminence hindoue à Liège**

Depuis la libération, le vénérable Palais des Princes-Evêques de Liège en aura vu de toutes les couleurs. En effet, l'actif gouverneur de la province, M. Jos. Leclercq, a pris l'habitude d'y inviter les ministres en fonctions, afin de les mettre face à face avec les difficultés que traverse la région liégeoise dans tous les domaines. Nous avons vu ainsi se succéder des Excellences appartenant à toutes les teintes de l'horizon politique.

Mais voici que M. le gouverneur recrute ses hôtes parmi les personnalités internationales et, après le très Français M. Raoul Dautry, il a accueilli dans les salons du square Notger une authentique éminence hindoue, sir Ramaswani Mudaliar, dont le teint du plus bel ébène contraste avec les fils argentés; qui rayent sa chevelure.

Dès le matin de son arrivée, le bruit courait au Palais qu'il s'agissait d'un véritable maharajah, qui allait apparaître en costume oriental, entouré de toute la pompe que la légende prête à ces fastueux seigneurs. Et le gouverneur s'était mis sur son « trente-deux », comme on dit à Liège, arborant un impeccable vêtement de cérémonie sous lequel, ma foi, en n'eût pu reconnaître le modeste mineur qu'il fut au début de sa laborieuse et méritante carrière.

**26.69.64...**

former ce numéro au téléphone pour faire dépanner votre Radio, 26.69.64 = garantie, car c'est le numéro de SON ET LUMIERE, 233, Bd. Emile Boeckstaël — Bruxelles II.

**En « pékin » et abstinent**

Ce fut une déception parmi les dactylos du gouvernement provincial qui guettaient aux fenêtres, lorsque, au lieu de l'opulent personnage qu'elles attendaient, elles virent descendre de voiture un simple « pékin », vêtu comme vous et moi, et qui n'avait pour toute particularité que d'être à la fois ministre et noir comme un nègre.

Sir Ramaswani Mudaliar est, en effet, ministre des Approvisionnements du vice-roi des Indes. Il est donc actuellement le « Kronacker hindou », mais il est de plus délégué de son pays à la Conférence des Nations-Unies et fut, durant la guerre, le représentant des Indes au cabinet de guerre britannique.

C'est donc une personnalité de marque qui arrivait au Palais des Princes-Evêques, et on se préparait à le recevoir avec d'autant plus d'égards qu'on savait que sir Mudaliar venait avec l'intention de passer d'importantes commandes à l'industrie liégeoise.

On s'apprêtait donc à sortir quelques bons fiacoms et à composer un menu de choix, lorsqu'un télégramme lancé par le cabinet du premier ministre apprit au chef du protocole que, suivant les principes de sa religion, le ministre hindou était un abstinent... On ne pouvait donc offrir que du thé et du café au lynch qui lui fut servi. La viande fut rigoureusement bannie.

Il paraît que ce changement de programme ne fut pas très apprécié par certain député permanent qui à la réputation d'aimer les bonnes choses et qui, nous a-t-on dit, faisait la grimace en avalant la tasse de thé remplaçant le traditionnel répitif.

**Fin de réquisition**

LE GRAND HOTEL DE FLANDRE  
PLACE DE LA GARE, A NAMUR, EST ROUVERT.

**DETECTIVE THYLYS**

10<sup>e</sup> année - Enquêtes, Filatures, Constats - discrétion d'honneur:

115, RUE HOTEL DES MONNAIES, 115 - TEL. 37.33.00

**Libération prématurée**

Le conseil de guerre de Liège vient d'avoir à juger d'un cas présentant une particularité remarquable.

L'inculpé répondant au nom de Charles Diet, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, le docteur liégeois Jules Diet, qui versa lui aussi dans le rexisme.

Charles Diet fut, au point de vue incivisme, ce qu'il est convenu d'appeler un vulgaire lampiste; travailleur volontaire en Allemagne, il revint au pays pour s'y livrer à une propagande pronazie d'ordre mineur. Il alla cependant jusqu'à tomber dans la dénonciation.

Mais l'examen de ses antécédents apprit que l'inculpé avait été condamné aux travaux forcés à perpétuité pour assassinat quelques années avant la guerre, et que s'il put, dès le début de l'occupation, jouer un rôle de traitre, c'est qu'il avait bénéficié d'une mesure de grâce.

Cette découverte toute fortuite semble indiquer qu'on y allait un peu à la légère, en Belgique, avec les mesures de grâce. Une peine de travaux forcés « à perpète » commuée en quelques années de prison, c'était vraiment pour rien!

Sur quoi se basait-on pour décider d'aussi rapides remises en liberté? Sur l'amendement du condamné? Il faut croire que cet amendement était bien peu réel, puisqu'en si peu de temps, celui qui fut un assassin se mua aussi aisément en traître et en dénonciateur.

Le conseil de guerre de Liège s'est contenté de lui infliger une peine répondant à son dernier délit...

Qui pourrait me céder ou m'indiquer où je pourrais me procurer un collier de force pour chien Dobermann géant (introuvable dans les magasins de Charleroi).

**René Reis vous reçoit à la  
CARICATURE**

29, RUE LÉOPOLD (derrière la Monnaie)

Révision de Nouvel An avec la vedette nationale

**TOHAMA**

**Oui, sais-tu, Monsieur le Président!**

Au cours de la même audience du conseil de guerre, on jugeait une autre dénonciatrice.

La dénoncée, convoquée comme témoin, s'avance à la barre.

— Alors, madame, questionne le président Ries, vous avez été convoquée à la *Kommandantur*?

— Oui, Monsieur le président.

— Et là, on vous a reproché d'avoir traité l'inouïe de Boche?

— Oui, c'est c'qu'ils m'ont dit tout de suite que j'suis arrivée. Et c'était vrai, sais-tu, Monsieur le président. C'est bien que je lui avais dit, je n'allais pas m'êner pour une pareille, hein! sans doute?

Devant ce totalement inattendu, le président Ries esquise un fin sourire et bientôt, devant la candide franchise de cette brave Liégeoise, tout le siège est secoué d'une douce et très sympathique hilarité.





**Votre PERSONNALITÉ veut...**

que vous gardiez une chevelure impeccable. Vos cheveux seront simples et seront comme à 20 ans, grâce à une friction quotidienne à la Latine Capillaire.

**Pétrole Kaldé**

33

### « Le grand Liège »

On vient de ressusciter définitivement le « Grand-Liège ». Qu'on se rassure : il ne s'agit nullement du *Gross Lüttich* de sinistre mémoire, création du non moins sinistre Romée, qui amena à la Violette cette bande de fripouilles, bourgmestre et échevins usurpateurs dont plusieurs attendent — attendent quoi, au fait ? — d'aller explorer leurs forfaits dans les fossés du fort de Liège.

Non, le « Grand-Liège » qui vient de renaitre pour repartir vers une activité féconde, digne de ses brillants débuts, c'est l'association créée par le regretté Georges Truffaut, en 1936, pour rendre vie et prospérité à la région liégeoise et qui, pour son coup d'essai, réussit ce coup de maître : l'Exposition internationale de l'Eau de 1939.

Georges Truffaut, hélas ! est mort, et le vide qu'il a laissé ne fait encore tous les jours sentir dans l'existence de sa cité, où il avait pris une place dynamique.

Mais ses amis ont ressaisi le flambeau et, animés de son souvenir, se sont remis à la tâche pour refaire du « Grand-Liège » un organisme puissant et agissant, sous la présidence d'Edgard Frankignoulle, l'industriel et mécène bien connu.

Au cours d'une assemblée générale, on a élu de nouveaux administrateurs, pour remplacer ceux que la mort avait fuchés, au cours des années noires.

Les projets du « Grand-Liège » sont vastes et audacieux. Mais les volontés sont tenaces. L'œuvre de Georges Truffaut ne périra pas.

#### VOYAGES FAYT ARTHUR

Réveilhon Nouvel An : 3 jours : Ardennes, Grand-Duché, chemin de fer et autocar. Renseignements : 1, place Constantin Meunier. - Tél. : 43.37.78.

#### L'exemple suisse, encore

Reçu ce mot intéressant :

Votre correspondant carolorégien (numéro du 21 décembre) paraît douter que tout est pour le mieux dans la République Fédérale Suisse. Il est vrai que le dynamisme des Alémaniques a parfois gêné les Romands. Mais cela ne fait que rendre plus notable le fait que des quatre Etats « plurinationaux » : Suisse, Pologne, Tchécoslovaquie, Belgique, entourant la défunte « Grande Allemagne », la

Suisse, malgré ses trois millions d'Alémaniques, résista le mieux aux sirènes nazies.

Je ne dirai rien de ce qui se passa en Tchécoslovaquie et en Pologne, les faits ne sont que trop présents en la mémoire de tous. Je rappellerai cependant qu'en Belgique, les intellectuels flamandisants s'embarquèrent nombreux dans la collaboration. Personne ne contredira, en effet, qu'il est plus facile de trouver un intellectuel flamand, resté au pays, ayant été en coquetterie avec le nazisme, que le contraire.

Quant à la Suisse, s'il est exact que les Alémaniques aient subi l'influence des théories allemandes, ils ne formèrent jamais un mouvement bien cohérent et puissant comme dans les pays cités plus haut, j'attribue cela à ce que les Suisses ne se sentent pas Alémaniques, Romands ou Italiens, mais Suisses, habitants d'un canton déterminé. Il est d'ailleurs remarquable d'observer qu'à tout prendre, la Suisse alémanique paraît beaucoup moins germanique que ne paraît française la Suisse romande. Il suffit d'écouter la radio romande, beaucoup plus française d'allure et de ton que notre radiodiffusion nationale, pour s'en convaincre.



### Si...

Je suis certain que si la Suisse, au lieu de 22 cantons, avait compté trois Etats : alémanique, romand et italien, elle se serait désagrégée depuis longtemps.

Ce sort sera celui de la Belgique, si on persiste à vouloir en faire un monstre biécephale wallo-flamand. Il n'y a pas d'exemple où un Etat de cette sorte ait survécu à l'attraction d'un grand pays voisin.

Toute politique continuant à favoriser la création de deux communautés distinctes est destructrice de la Belgique.

La solution du problème belge ne peut consister qu'à respecter l'histoire en rendant à nos provinces leur autonomie, leur particularisme.

L'erreur de 1830, qui a consisté à faire un Etat unitaire fortement centralisé de nos neuf provinces, est difficile à réparer. Mais il est encore possible de le faire.

L'exemple suisse, encore que différent, doit nous inspirer. Les Suisses ont huit siècles d'expérience fédérale et si des aménagements des cantons avaient lieu, ils n'affecteraient en rien l'essentiel de la structure du pays.

### La Bonne Auberge a rallumé ses feux

5, rue du Brabant, Ostende. Tél. 71.997

### On exproprie Boule-de-Suif

Sur la proposition de Mme Martine Richard au Conseil Municipal de Paris, le Préfet de Police de la Seine, M. Charles Luket a ordonné la fermeture de 178 maisons de tolérance dans le département de la Seine, plaçant ainsi 6.000 chambres à la disposition des familles nombreuses, et des sans-abri.

On a réclamé aussi au sein du M. R. P. qu'une mesure complémentaire soit prise pour décréter la dissolution de l'Association des Hôtels Meublés en France et aux Colonies. Ces dispositions drastiques revèlent l'acuité de la crise du logement qui sévit en France où tant de gens doivent se contenter à l'heure présente de gîter dans des caves ou dans des taudis. Désormais, les plus respectables des époux somnelleront, comme dirait Glesener, « sous les Beaux Plafonds » et certains quartiers des Ecoles ou d'ailleurs, verront leur physionomie transformée.

Aux grands maux, les grands remèdes. On exproprie Boule-de-Suif. Il ne lui reste plus qu'à prendre son codillon, ses fards, son rouge à lèvres, et, paraphrasant Maupassant, qu'à inscrire sur sa porte hospitalière : Fermé pour cause d'expropriation.

Le rouge à lèvres de la femme élégante

**WINDSOR**

CELUI QUE VOUS CHERCHEZ !

UN ROUGE À LÈVRES SANS DÉFAT

INDELÉBILE - 6 TONS MODERNES - AGREABLE AUX LÈVRES

ETUI DE GRAND LUXE - PRIX IMPOSÉ Frs 125. - RECHANGE Frs 50



DE LA JOIE POUR 1946! ...



**M**IEUX qu'un cadeau éphémère, « CADILLAC » vous propose ses postes 1946 qui feront la joie, de tous, par leur sonorité et leur présentation. Le coffret radio-gramophone équipé du fameux pick-up suisse Thorens, fait l'admiration des connaisseurs. Quant au « CADILLAC IV. » (tous courants sans antenne) sa puissance le classe en tête des postes de sa catégorie. Tous les modèles sont garantis un an. Facilités de paiement.

**CADO RADIO**  
 144-146, RUE NEUVE • BRUXELLES • NORD  
 26, TREURENBERG • Tél. 17.21.42 & 17.43.39

★ Catalogue illustré gratuit sur demande

**CHOIX UNIQUE DE DISQUES CLASSIQUES & JAZZ en MAGASIN !**

**Un bock avec M<sup>e</sup> Logelain**  
 qui fut, avec M<sup>e</sup> Paul Struye,  
 le fondateur  
 de la seconde "Libre Belgique"

**DEUX HOMMES COURAGEUX**

Aux jours du terrible mois d'août 1940, deux avocats belges qui n'avaient pas quitté le territoire envahi se réunissaient, et, dans la prostration et le désarroi où nous étions plongés, à l'heure où se dessinait la politique de propagande qui allait être celle de l'Allemagne nazie, ils décidaient d'entreprendre la lutte, d'éditer un clandestin dont le titre, *La Libre Belgique*, et le programme, combattre le Boche partout, serait une réplique de l'héroïque campagne de la première *Libre Belgique*, celle de 1914-1918. On se souvient que la première *Libre Belgique*, celle qu'anima M<sup>e</sup> Van de Kerckhove, avait été fondée sous le signe du journal qui s'appelait avant la première guerre le *Patriote*, et qui, depuis, a pris le nom même du glorieux clandestin dans lequel il s'était fondu aux temps épiques de von Bissing.

La seconde *Libre Belgique* allait se ranger dans la même lignée, puisque l'un de ces deux directeurs, M<sup>e</sup> Paul Struye, comptait et n'a pas cessé de compter au nombre des leaders de la grande famille catholique de la Montagne-aux-Herbes-Potagères. Ainsi se renouait, à vingt-cinq ans de distance, la même tradition d'héroïsme. Qu'on ne dise pas que l'histoire ne se répète jamais : l'identité des circonstances était, cette fois, presque hallucinante; c'était de nouveau un Freiherr von Falkenhausen qui gouvernait nos provinces envahies; c'étaient de nouveau des catholiques belges qui se dressaient devant l'impérialisme anti-chrétien de l'Allemagne; et croisaient courageusement la plume de roseau contre le style de pesant acier, prêt à se transformer en masse, que brandissait le Teulon... Et enfin — pourquoi ne pas l'ajouter? — le même beau geste constituait la rédemption des mêmes erreurs. Car il serait vain de dissimuler qu'avant la guerre de 1914, les catho-

liques belges, et surtout les conservateurs, étaient en général sympathiques à l'Allemagne impériale, tout comme avant cette guerre-ci, ce fut, tout compte fait, dans la réserve intellectuelle catholique que se recruta la majorité de ceux qui inclinaient à l'autoritarisme. Il suffit de nommer Staf Declercq, Joseph Streeel Raymond De Becker, Staf Declercq et Léon Degrelle lui-même, pour s'en convaincre... Et cela n'excuse nullement les erreurs de jugements, hélas! bien lourdes, que commirent à ces troubles époques de pré-catastrophe des hommes dont l'obédience n'était pas chrétienne; mais cela fixe un aspect proportionnel de la question qu'il nous plaît de souligner: car, enfin, si tout le monde, dans l'Europe de l'Ouest, avait été unanime à ne jamais déposer la haine de l'« Allemand en soi », peut-être aurions-nous évité le drame, du moins sous la forme qui fut la sienne...

Mais ce qu'il nous plaît de retenir ici (car ce ne fut, hélas! pas le cas de tous ceux qui s'étaient trompés), c'est la bonne foi, c'est la loyauté et la bravoure de ces hommes qui, peut-être, n'avaient pas en 1938 regardé vers l'Est avec assez de vigilance, mais qui, déçillés comme le fut jadis Godefroid Kurth, cet autre grand catholique, n'hésitaient pas une seconde à se jeter dans une bagarre où tant d'eux sont restés.

J'ai sous les yeux la collection de la *Libre Belgique* clandestine. J'y lis avec admiration et respect des phrases comme celles-ci, dans le numéro du 11 novembre 1940 :

« *Aucun ordre nouveau ne mérite ce nom, s'il n'a à sa base le respect éternel des principes de la morale chrétienne... Notre morale repousse les distinctions de race; elle voit dans tous les hommes les fils d'un même Dieu.* »

**Bientôt réouverture du**  
**Restaurant Les Deux Clefs**  
 AVENUE MARNIX (Porte de Namur)  
 Où son aimable clientèle  
 retrouvera, dans un cadre intime,  
 tous les produits de qualité

**L'ÉCLAIRAGE INDIRECT**  
*Plafonds, Appliques, Gorges, Lustres, Vases.*  
**COLONNES & CHEMINÉES DÉCORATIVES ex STAFF.**  
**LES ATELIERS ET STUDIO NOVITA**  
 164 - 166 AVENUE DE LA REINE  
 BRUXELLES - TÉL. 16 06 15 (4 LIGNES)  
*Devis & Projets gratuits.*

Certes, il fallait du courage, en novembre 1940, pour diffuser clandestinement de pareilles sentences; car en professant ainsi une doctrine qui signait en quelque sorte leur pamphlet, les directeurs de la nouvelle *Libre Belgique* permettaient à l'ennemi de circonscrire ses recherches.

**SIMPLE HISTOIRE DE LA NOUVELLE  
 « LIBRE BELGIQUE »**

— C'est le spectacle de la démoralisation partout répandue, me dit M<sup>e</sup> Logelain, qui nous persuada d'abord de la nécessité de tenter quelque chose, dès le mois de juillet 1940. L'atmosphère était empoisonnée. Huit Belges au moins sur dix croyaient à la victoire allemande; pour n'y point croire, il fallait être un héros, ou un fou.

Les petits moyens de séduction dont les Allemands usaient envers les Belges comme envers les Français avaient eu un incroyable succès. Nos compatriotes revenaient d'exil en protestant que les nazis avaient policé le Prussien et qu'ils avaient fait du reître un gentleman; ils racontaient que la troupe les avait aidés de mille manières, réparant avec une véritable gentillesse les pannes



Les mains gercées sont laides et douloureuses ! Recourez sans hésiter au Glycéro-Miel, la gelée parfaite qui adoucit et protège la peau des mains, des jambes, du corps et du visage... En vente partout.

**Glycéro-Miel**

DUBOIS FILS - LIEGE

d'auto, donnant gratis de l'essence à ceux qui n'en avaient pas...

— Nos concitoyens ont toute sorte de qualités. Mais la finesse n'est pas leur vertu dominante; et ils sont sensibles aux avantages matériels!

— Bref, nous décidâmes, Paul Struye et moi, de réagir. Il choisit le pseudonyme de Scipion l'Africain; je pris celui de Peter Pan. Struye feuilleta le Bottin, on choisit les adresses, d'après les professions, de gens que l'on connaissait plus ou moins où que l'on jugeait sûrs. Ce seraient nos premiers lecteurs...

— Et comment trouvâtes-vous des messagers?  
 — On les recruta prudemment, un à un. Notre organisation était étroitement compartimentée, de façon qu'il n'y eût jamais que deux personnes à la fois qui se connaissent. Les numéros étaient cyclostylés ici-même jusqu'en mars 1941.

Puis, par Abel Noël, — qui ignora toujours l'existence de Struye et qui devait mourir torturé dans les geôles allemandes — Kerkhoofs, de la Banque de Bruxelles, pénétra dans notre organisme. Kerkhoofs, infiniment séduisant, infiniment brave que nous appelions Merlin l'Enchanteur, et grâce auquel nous eûmes — enfin — une imprimerie... Car la direction de la Banque de Bruxelles soutint notre action, et elle a inauguré une plaque qui commémore l'événement: en avril 1941, le premier numéro de la *Libre Belgique* clandestine sortit des presses de la Banque; un exemplaire, sur *papier couché anglais*, était expédié chaque fois au général von Falkenhausen...

Kerkhoofs gagna l'Angleterre, où il s'engagea dans les parachutistes, bien que cet ancien combattant de 14-18 en eût largement passé l'âge... Un accident terrible, suivi de l'amputation de la jambe, arrêta cette seconde carrière de volontaire. Il fut remplacé par William Ugeux et par De Jongh, lui aussi avocat, qui fut arrêté par les Allemands et mourut en captivité. De Brabandere — encore un avocat — releva le flambeau et tint le coup, avec Le Chanteur, jusqu'en 1944...

Lorsque nous faisons l'appel des disparus, poursuivait M<sup>e</sup> Logelain avec simplicité, nous comptons vingt de nos collaborateurs morts dans les geôles allemandes et vingt de nos distributeurs... Certains, comme M<sup>me</sup> Hénin, ont été décapités à la hache. Elle avait été arrêtée après le docteur Goffart; mais le cloisonnement de nos services empêcha beaucoup de défaillances. S'ignorant de résister à résister, on ne pouvait se dénoncer. C'est ainsi que moi-même, j'eus le malheur d'être donné par un de nos hommes qui succomba sous la pression, mais les dégâts s'arrêtèrent à ma personne, et Struye échappa jusqu'à la fin.

— Et quel fut votre destin ? Vous tortura-t-on ?

M<sup>e</sup> Logelain me répond avec sobriété.

— Non, on ne me tortura pas; mais je connus quarante-deux mois de la captivité la plus dure : Brandebourg, Esterwegen, Zonnenburg, Sachsenhausen...

— Le sinistre camp d'extermination de Sachsenhausen!

— Et à Bochum, plus d'un an de cellule, avec trois mois de *carcere duro*...

— Et qu'était ce *carcere duro*?

— Un cul de basse-fosse humide et ténébreux, large de 1 m. 50, long de 3 mètres. Au milieu, le lit, maçonné dans la bâtisse, empêchait même la promenade du prisonnier. Pas de livre, pas de travail, pas de compagnon, pas de lumière, pas de feu, presque pas de nourriture. On était en décembre, et j'étais vêtu d'un « bleu » de mécano...

— Et vous avez tenu le coup... C'est extraordinaire!

— Je suis assez solide, dit doucement M<sup>e</sup> Logelain...

En effet, sur la pénombre de son cabinet d'avocat qu'envahit le crépuscule de décembre, cadre confortable avec un rien de sévère et même d'austère, debout en face de son bureau, il m'apparaît taillé dans de l'extra-dur : un visage calme et courtouss qu'allonge la pointe d'une barbe poivre et sel, une carrure puissante; la cage thoracique d'un homme qui peut tâter de *l'in pace* le plus glacé sans trop craindre les broncho-pneumonies; sous l'affabilité, sous la modestie de l'homme d'action, la prudence, qui est vertu théologale et vertu de Résistant.

Et comme je lui parle de récompenses, de distinctions honorifiques ? « Je n'en demande aucune pour moi-même, proteste-t-il vivement. On n'a fait que ce que chacun eût dû faire. S'il vient des récompenses, on les acceptera... Car il y a de l'orgueil à ne les priver point. Mais on n'est pas pressé... Pas du tout! Pour mon compte, j'ai été appelé dès mon retour à faire partie du Conseil de l'Ordre. C'est une marque d'estime qui m'a touché. Que

# VOIX DE FRANCE !

*Ses interviews, ses reportages, ses rubriques !*

TOUT VOUS INTÉRESSERA

PREMIER NUMERO : LE 15 JANVIER

faut-il de plus? » Puis, avec un demi-sourire et après une pause : « Ce qui nous offusque un peu, c'est qu'on laisse accréditer l'idée qu'il n'y a qu'une *Libre Belgique*, et que celle qui compte n'était pas la nôtre. En réalité, il y en eut plusieurs, mais éphémères; une seule dura de 1940 à 1944 : la nôtre, précisément, je veux dire celle que Paul Struyé et moi-même nous lançâmes. Celles qui n'ont été que fugaces, ce sont les autres; mais il n'empêche qu'il en est parmi elles une qui fait le plus de bruit possible, et nous ne pouvons pas nous retenir de trouver qu'elle va un peu fort!... »

Et M<sup>e</sup> Logelain me montre, sans mot dire, une coupure de presse, dont il appert qu'en effet une *Libre Belgique*, qui ne descend en aucune façon du *Patriote* de 1914, vient de se faire octroyer un drapeau... Un drapeau qui lui a été offert par un Italien; pas moinsse, et c'est un peu étonnant... cet Italien qui protège la Résistance belge...

Mais, depuis un an, nous en avons déjà vu de drôles, et nous soupçonnons que ça ne fera que croître et embellir.

LA CAUDALE.

**SÉCURITÉ**

**TOTALE**

35<sup>A</sup> RUE DE LAEKEN

Tel. 18.04.00 Bruxelles

Accidents du travail  
Accidents de droit commun  
Responsabilité civile  
Incendie - Explosions  
Pension des employés  
Assurances-vie  
Prêts hypothécaires  
Allocations familiales  
Assurance maladie-invalidité  
Centre médico-social  
Secrétariat social

Mutuelle des Syndicats Réunis  
Assurances et Crédit Mutuels

Caisse Nationale de Retraite et d'Assurance

TOUTES ASSURANCES ET  
LOIS SOCIALES AUX  
MEILLEURES CONDITIONS

## Vedettes... rapides !

*Les vedettes de cinéma Deana Durbin, Dorothy Lamour et Greer Garson, à peine mariées, attendent un bébé.*

(Les journaux.)

Plaignons les pauvres stars à grosses  
Que l'amour comble de soucis.  
Les grosses vedettes, ainsi,  
Deviennent des... vedettes grosses !

Les cinéastes ont des craintes.  
Quoi de surprenant si, marris,  
Ils rouspètent quand les maris  
S'occupent de la... mise en scène !

Mais ces dames se désespèrent.  
Il faut chômer pendant des mois  
Et chacune d'elles, à part soi,  
Trouve amer cet impair du père !

Les Français, dit-on, revendiquent  
L'heur d'avoir donné le départ.  
Non. Les... berceaux du septième art  
Se trouvent bien en Amérique !

Que croyez-vous qu'elles préfèrent ?  
Je vous révèle sans façon  
Ce qu'a répondu Greer : « garçon ! »  
Après tout, ce sont ses affaires !

Dorothy Lamour se sait belle  
Et murmura : « Pour mieux me voir,  
Ce que je voudrais bien avoir,  
C'est une... paire de jumelles ! »

Glissante comme une couleuvre,  
Deana (qui compose un peu)  
Avoua : « Si faire se peut,  
Je voudrais un fils... de mes œuvres ! »

Comme la chose est d'importance,  
Le grand... Chaplin fut consulté.  
Prendre... l'avis du boy coté,  
Quel hommage à sa compétence !

Walt Disney, que la chose atterré,  
Voit déjà ses studios fermés.  
Il a peur... des seins animés  
D'intentions alimentaires !

Producers, à vos manivelles !  
Après ce triple événement,  
Ce sera, le crois, le moment  
De... retourner la Maternelle !

Noël BARCY



Une femme parle

### Au gui l'an neuf

Certains maquillages sont inquiétants, du rouge sur un vieux visage fripé, par exemple ; la mort grimaçant sous les couleurs de la jeunesse. Ainsi apparaissent les réjouissances du nouvel an à qui approche des dernières étapes. Du champagne, des éclats de rire pour oublier que le temps passe et toutes choses avec lui ; de la musique au bord du souffre.

Arrière, cet affreux pessimisme ! vous écriez-vous. Soit, oublions-le tout de suite puisque, aussi bien, l'usage veut qu'on soit gai. Et il faut donner raison à l'usage parce que c'est une des formes de la sagesse populaire. Elle érige, cette sagesse, que les hommes se cramponnent à la vie et c'est pourquoi elle leur met des vœux de bonheur à la bouche et devant les yeux le halo rose de l'espérance.

Avouons cependant que nous nous sommes naguère assez vite empressés de jeter pas dessus bord une bonne part du cérémonial héréditaire. Plus d'interminables listes de gens à qui l'on jugeait indispensable d'envoyer des cartes chargées de souhaits savamment distribués, plus d'innumérables visites à faire et à recevoir plus de cadeaux toujours si difficiles à choisir et, disons-le froidement, si pénibles à distribuer. Nos épanchements y ont gagné en qualité ; nous sommes devenus plus sincères.

Comment s'est accomplie cette révolution ? Oh ! Tout doucement, sans discours, sans proclamations, comme une fleur sort de son bouton, elle est sortie du mortel ennui de nos enfances condamnées à l'immobilité dans des salons hostiles, aux compliments forcés, aux embrassades à contre-cœur et, pire que tout, au déchirement de voir la boîte de chocolat du vieil oncle s'envoler en cadeau à des indifférents. Ainsi, tout excès prépare un bouleversement, toute complication engendre la déchéance et la révolte couve lentement au sein même du conformisme le plus étroit.

Comment, de nos reniements, est sortie la génération d'aujourd'hui ? Le mystère n'est pas encore éclairci, mais nos enfants ont inauguré le bruit, la joie n'est possible pour eux qu'aux accents déchirants des saxophones.

Que sera la prochaine évolution ? Sans doute, nos petits-enfants, fatigués de tant de tapage, écœurés de l'absurde biggin et de l'inepte fox-trott, se prendront-ils d'aversion pour le tumulte et rêveront-ils de homes quâets et intimes. Pourvu, alors, qu'ils ne compliquent rien ! NICOLE.

## MODES

### GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES — SES CREATIONS

#### Saint Sylvestre est un grand saint...

Il ne fait pas très sérieux... saint Sylvestre. Placé en vedette (la vedette américaine !) à la fin de l'année, il ne nous est guère connu que par les ripailles et festivités qu'évoque son nom.

Mais pour ce pauvre saint Sylvestre, vous vous ferez belle, que vous restiez chez vous ou que vous sortiez. Un proverbe russe dit qu'il faut porter un objet neuf le jour de Pâques. Les femmes ont depuis bien longtemps trouvé qu'il fallait porter du neuf le dernier jour de l'année. On ne salue pas le jour de l'an avec une vieille robe ?

Donc vous aurez une robe neuve. Sera-t-elle longue, courte, décolletée, montante ! Tout cela dépend de la façon dont vous emploierez le réveillon.

PEDICURE, 84, rue Bosquet (av. Toison d'Or) tél. : 11.47.06  
Soins donnés par spécialistes

### De la robe longue à la robe courte

La robe longue a ses tenants. Ils sont peu nombreux !... Mais après tout s'il fait suffisamment chaud chez vous, pourquoi ne mettriez-vous pas une robe du soir pour un tête-à-tête conjugal qui peut néanmoins être amoureux ? Les hommes adorent les femmes en robe du soir ! D'ailleurs on fait actuellement des robes du soir en laine chaudes à souhait. Nous en avons vu une qui n'est peut-être pas très portable. En lainage beige, de forme collante, très décolletée mais à manches longues elle était accompagnée d'un paletot court, garni d'hermine d'éte avec une toque et un manchon assortis. Bref, un ensemble très « princesse russe pour roman 1900 ». Mais rien ne vous empêche d'interpréter la robe en velours noir ce qui est tout aussi chaud et fait tout de même plus « soir ».

A côté de ces fantasmes, un autre couturier présente une série de petites robes habillées, à jupes courtes, exécutées dans d'admirables lainages de tons pastels, que la matière employée adoucit encore. Portez-les si vous êtes jeune... ou si vous le paraissiez.

Enfin, la petite robe noire dont nous avons déjà tant parlé ce que c'est à peine si nous osons la mentionner, sera là pour vous tirer d'embarras si vous hésitez entre toutes les autres. Elle est toujours et de plus en plus en faveur. Notez cependant que les tout derniers modèles jouent sur des différences de tissu qui donnent des différences de nuances si l'on ose dire, puisqu'il s'agit de noir. On portera une tunique de taffetas, à large basque sur une jupe de drap. Certains ensembles marient la faille et le velours sans parler de la classique opposition du crêpe satin employé du côté mat et du côté brillant, et sans oublier les soies pékinées.

\* COKEY COKEY \*

Creme fixative Brillantines

POUR CHEVEUX LIQUIDES & CRISTALLISEES



TOUJOURS / PARTOUT / COKEY COKEY CONSERVE  
ELEGANCE ET SOUPLESSE A VOTRE SNEVELKON

**Un saut dans le passé**

Quoi de plus délicieusement désuet qu'une soie pékinée? On ne fait d'admirables robes du soir à manches longues quoique abondamment décolletées devant qui semblent sortir d'un tableau de Manet, avec leurs amples jupes ou leur tournures.

Certaines présentent de larges raies alternativement de faille et de velours. D'autres ajoutent dans la raie de faille des fleurs de velours brochées. Quelques-unes sont à « mille raies » étroites en satin et en faille.

La soie pékinée est quelquefois de couleur. C'est plus rare et la toilette en prend alors un air de théâtre, de déguisement qui la rend plus difficile à porter et qui ne plaira pas à toutes les femmes.

Un beau cadeau à prix avantageux en lingerie, blouses, vestes, etc. ?... Un petit magasin du centre de la ville obligé de cesser pour

**Changement de propriétaire**

les liquide à prix avantageux. Téléphonnez au 11.91.92 pour prendre adresse.

**Les robes à transformation**

Avec les robes du Second Empire, nous avons retrouvé au moins pour quelques heures les gestes et les attitudes de nos arrière-grand-mères. Allez donc être garçonnière avec un corsage ajusté, et une jupe de cinq mètres de tour!

Mais les couturiers nous proposent aussi quelques-uns des subterfuges qu'elles employaient. Ainsi pour la même jupe elles avaient un corsage de ville montant, et un corsage ouvert pour le soir. Nous ne portons plus ou pas encore de crinolines dans la journée, mais nous avons retrouvé le « truc » des deux corsages sur une seule jupe. Un grand couturier nous propose sur une jupe large et longue de soie pékinée noire, un corsage montant de satin rose recouvert de dentelle noire et un corsage de même soie pékinée également à manches longues mais très ouvert par devant. Rien ne vous empêche d'avoir une jupe courte en soie pékinée qui avec l'un ou l'autre des deux corsages vous fera une robe de cocktail ou de petit dîner. (Mais y-a-t-il encore des grands dîners?)

**COMMENT FAIRE DES ECONOMIES ?**

L'heure présente reste difficile et la vie chère, malgré la bonne volonté générale. Comment? En changeant vos vêtements, tapis tentures à la **GRANDE TEINTURERIE ROYALE**. Téléphones: 12.93.31; 44.39.71; 44.13.64; 15.07.84.

**Après la bataille**

C'était aux temps héroïques des épopées napoléoniennes. Après le coup dur, l'Empereur rencontre un invalide privé du bras droit.

— Où est ton bras?

— Je l'ai laissé à Austerlitz, sire.

— Et tu te battais encore? C'est magnifique. Et tu n'es pas décoré? C'est scandaleux. Voici ma propre croix! Je te fais chevalier de la Légion d'honneur!

— Merci, sire!... Mais qu'auriez-vous fait si j'avais perdu les deux bras?

— Je t'aurais fait officier de la Légion d'honneur.

Là-dessus, l'invalide tira son sabre et se coupa l'autre bras. C'est tout : mais on se demande tout de même comment il s'y prit.

**LA MAREE**

Son thé d'ansant de 5 à 7 h avec le Chanteur Marcel Mortier Orchestre Henry Van Bems  
22, PLACE SAINTE-CATHERINE, 22 — BRUXELLES

**Un sceptique**

— Pensez-vous vraiment qu'une femme vous croit quand vous lui dites qu'elle est la première qui ait jamais fait battre votre cœur?

— Parfaitement. A condition, bien entendu, que vous soyez le premier menteur qu'elle ait jamais rencontré!

**Réveillez-vous au Globe !**

Au même programme :

Suzy VILLIERS, de chez Tonton, à Paris.  
Beatrice DANTE, danseuse du Tabarin de Paris.  
Jean LEO, le chansonnier.  
Orchestre Jack Demany.  
Bar et buffet froid toute la nuit.  
Place Royale. Téléphone 12.15.23.

**Le poisson rouge**

Madame la baronne a gagné un poisson rouge à une fancy-fair. On ne sait pourquoi (qui sondera jamais jusqu'au tréfonds l'âme féminine?), mais elle s'est soudain prise d'une tendresse folle pour la bête. Sitôt rentrée, elle a envoyé son valet acheter un aquarium.

— Baptiste, n'oubliez pas : il faut renouveler l'eau tous les jours; je ne veux à aucun moment voir cette eau souillée. Ces petits animaux sont très fragiles. Places toujours l'aquarium près de la fenêtre; je veux que mon poisson ait beaucoup de lumière. Ne le prenez jamais dans la main. C'est compris ?

— Oui, madame la baronne.

— Tous les jours, vous irez lui acheter des œufs de foin frais et vous les lui servirez.

Et Baptiste, imperturbable :

— Durs ou à la coq ?

**LA FEMME ELEGANTE EST CLIENTE A LA PARFUMERIE DE LA TOISON D'OR**

Parfums et Produits de Beauté de grandes marques

**Michel Denies**

COIFFEUR — DAMES — MESSIEURS  
476, AV. DE LA TOISON D'OR - Tél.: 11.69.89

**L'aura, l'aura pas**

Sur le Mississippi. Le boat est sous pression. Les passagers flânent sur le pont, attendant le départ. Soudain, ils voient, sur la route qui aboutit à l'embarcadere un cycliste qui pédale, pédale... Manifestement, il veut attraper le bateau. Déjà, les matelots ont empoigné la passerelle et les chances du cycliste paraissent bien minces. L'un des passagers — un sportif, apparemment — propose :

— Cinq dollars, qu'il rate le bateau !

Un type de l'équipage crie aussitôt :

— Tenu !

Le jeu amuse tout le monde. D'autres passagers offrent des paris; les hommes de l'équipage acceptent.

Et le cycliste redouble d'efforts... Encore quelques secondes, et la cloche du départ retentira. Haletant le cycliste bondit sur le pont au moment où elle sonne. Et le cycliste hurle : « Larguez tout ! »

C'était le commandant.

**FOURRURES** MANTEAUX SUR MESURE GROS • DÉTAIL  
COMPTANT • FACILITÉS DE PAIEMENT  
MANUFACTURE BELGE DE FOURRURES  
23 PLACE DES MARTYRS • BRUXELLES

**Un séducteur**

Tom et Fred se promènent sur nos boulevards. Passe un jeune minois.

Tom se rengorge.

— Dis donc, Fred, tu as vu ?

— Vu quoi ?

— Cette jolie fille m'a souri.

— Ça ne m'étonne pas. Moi, la première fois que je t'ai vu, je me suis gondolé comme une baleine!

Pour vos beaux tissus, costumes, pardessus, robes et manteaux, aux prix officiels, adressez-vous en toute confiance au dépôt de Verviers, Maison Prosper Stechele-Schepers, Rue Veeweyde, 23, Anderlecht



### Délicieux !

C'est un mot de moutard, et nous pouvons, la main sur le cœur, garantir son authenticité.

Lorsque maman entra dans la chambre de Jeanjean (6 ans) pour le réveiller, elle trouva le galopin pleurant à chaudes larmes dans son lit.

— Qu'est-ce que tu as, Jeanjean ?

— Tite maman, je suis un méchant petit garçon !

— Ah ! Et pourquoi ?

— Cette nuit, j'ai rêvé qu'une vilaine sorcière me donnait du poison dans un grand verre, et elle disait : « Si tu ne bois pas, ta tite maman va mourir !... Et je ne l'ai pas bu ! Je suis méchant, hein ?

Et maman de sourire :

— Mais non, mon chéri.

— Mais tu sais, si j'avais su que c'était un rêve, je l'aurais fait !

**MONT-PARNASSE** Restaurant de premier ordre  
TOUS LES SOIRS : le fameux Quatuor René KRUMEISCH  
21, rue de Stassart (Porte de Namur) - Téléphone : 11.01.07

### L'indiscreète

M. Bigs vient de retenir une chambre à l'hôtel ; le gérant l'a inscrit dans le registre et établit la fiche du voyageur. Soudain, M. Bigs aperçoit une punaise qui se promène sur le registre ouvert.

— Je regrette, dit-il, ne faites pas ma fiche, je vais loger ailleurs.

— Mais, monsieur, notre maison est de tout premier ordre et...

— Inutile ! Que vous ayez des punaises, je le comprends, mais qu'elles viennent se renseigner sur le numéro de ma chambre, ça non !

Achat et Vente de Boîtes Editions et  
Romans Modernes — LOCATION  
63, RUE DES EPERONNIERS, 63

## LIVRES

### C'est toujours ça ?

Ce gros financier est sollicité par un quidam qui se prétend l'as des colons.

— Il me faut des capitaux, et alors, ma plantation de caoutchouc dépassera tout ce qu'on peut imaginer !

— Combien d'arbres avez-vous ?

— Je n'ai pas d'arbres.

— Quelle est la grandeur de votre terrain ?

— Précisément, je n'ai pas de terrain.

— Mais alors, qu'est-ce que vous avez ?

— Un sac de graines !

## TAVERNE IRIS

UNE ATMOSPHERE AGREABLE  
37, RUE DU PEPIN, 37

(à côté de la Salle de Ventes Nova)

Tél. : 12.94.59

### La raison

Le petit Billy rentre à la maison tout ruisselant.

— Ciel ! s'écrie sa mère, d'où sors-tu ?

— Du canal où j'étais tombé.

— Petit maladroit !... Et tout ça, avec ton pantalon neuf !

— Pardon, m'ma, fit Billy, mais je vous jure que je n'ai pas eu le temps de l'enlever.

## FINISTERE

Ses pâtisseries — Ses glaces  
Ses petits fours

S.A., 5, CHAUSSEE D'IXELLES, 5 — 72, RUE NEUVE, 72

### Des malins

Madame. — Tous les hommes sont des idiots.

Monsieur. — Oh ! non. Il y en a qui restent célibataires !

## Rosserie

Elle confiait à son amie :

— J'ai eu cette nuit un cauchemar affreux. Je voyais mon nouveau manteau de fourrure qui s'animait... et soudain, la bête ressuscitait et sautait sur moi pour me dévorer !

— C'est idiot, ce rêve-là. Tout le monde sait que le lapin n'est pas un carnivore !



## WEEK-END SPECIAUX

DE TOUT PREMIER ORDRE

135, Digue de Mer, 135, Blankenberghe

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

### La cause

Ce pionnier raconta :

— Le train roulait en bondissant sur la voie unique ; il faisait bien du 15 à l'heure. A chaque instant, les voyageurs étaient projetés les uns sur les autres. Les cahots étaient épouvantables. Je m'attendais à voir mes os sortir de ma peau. Soudain, nous fûmes plus tranquilles. Mon chapeau restait enfin sur ma tête et mes dents ne jouaient plus aux castagnettes. Je levai les yeux vers un type qui regardait le paysage et lui dis en souriant :

— Ça va un peu mieux.

— Oui, me répondit le type ; nous venons de dérailler !

### Au téléphone

Allô, allô ! 12.87.05... Pouvez-vous pour ce Réveillon nous procurer Bonne Table, Bons Crus, Belle Ambiance ? Et pourquoi pas, Madame ? Au Grand Carme, rue des Grands-Carmes à Bruxelles (Bourse). Le patron se surpassera pour les fêtes, Menu copieux. Vins fins. Prix abordables.

### L'innocent

Ce petit village compte une curiosité : l'innocent. Il s'appelle Colin, et quand on lui présente une pièce d'un franc en même temps qu'une pièce de cinq sous, en lui disant de choisir, il prend invariablement les cinq sous, « parce que, dit-il, la pièce est plus grande ! »

Un étranger, qu'on avait mis au courant, et qui venait de faire la traditionnelle expérience, ne put s'empêcher de dire à l'innocent :

— Mais, mon pauvre ami, l'autre pièce a plus de valeur.

— Je le sais, répondit Colin, mais si je prenais le franc, on ne recommencerait plus !

## JEM'S TAVERNE

31, boul. Botanique

Brux. - Tél. 17.58.24

BUFFET FROID — DEGUSTATION D'HUITRES

VINS REPUTES — DRINKS — APERITIFS

— Le tout dans un cadre confortable —

NOUVELLE DIRECTION : Daniel VAN ACKER.

### En Amérique centrale

Après un dîner offert par le premier ministre d'une petite république, un diplomate distingué se plaignit à l'hôte de ce que le ministre de la Justice, assis à côté de lui pendant le banquet, lui avait subtilisé sa montre.

— Oh ! fit le premier ministre, il n'aurait pas dû faire ça. Attendez, je vais vous rapporter votre montre.

Il s'éloigna durant quelques instants et, en effet, rapporta l'objet. Le diplomate sourit :

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Chut ! Il ne sait pas qu'il ne l'a plus !

Monsieur vous ferez un cadeau qui « Lui » plaira en achetant chez

THE FRIVOLITY SHOP

43, rue des Eperonniers Bruxelles

la blouse, la lingerie, le colifichet que vous lui destinez.

### Une pensée de Mark Twain

Si vous voulez gagner votre vie, il faut travailler. Mais si votre ambition est de vous enrichir, trouvez autre chose !



**Précaution**

— Marie, Marie! Venez prendre le perroquet et mettez dans une autre pièce.  
 — Pourquoi, Madame?  
 — Monsieur ne trouve pas son bouton de col!

**A LA REINE DE SABA**

Son délicieux café, — Ses glaces renommées  
 Ses apéritifs et consommations de 1er choix  
 Et bientôt sa fine pâtisserie,  
 20-22, RUE DES FRIPIERS, 22, BRUXELLES

**Un fameux cabot**

L'homme aux histoires racontait :  
 — Figurez-vous que dans le temps, j'avais un chien extraordinaire. Un jour, il tomba en arrêt devant un homme qui passait; mon chien avait une attitude tellement bizarre que je demandai au type comment il s'appelait et...  
 — ... et, interrompit quelqu'un, le type s'appelait Leve et c'est pour ça que le chien était en arrêt devant. On la connaît, mon vieux.  
 — Pas du tout. D'abord, le cabot n'était pas positivement arrêté... Et je compris lorsque le passant me dit son nom: il s'appelait Kaille... et mon chien hésitait à cause de l'orthographe!

**Attendez Nouvel An**

EN OFFRANT A VOUS INVITES LES  
 VINS - LIQUEURS - APERITIFS DES

**CAVES DU MIDI**

10, RUE DE FIENNES  
 10, RUE JULES BROEREN

TEL: 21.79.55

**Un roublard**

Mac Pherson, pour la première fois, dîna avec sa femme au restaurant. Quand on lui présenta la note, il observa :  
 — Je vois que vous me comptez le dessert, mais nous n'avons pas touché.  
 — Je regrette, dit le garçon, mais quel vous l'avez mangé non, on vous l'a servi, n'est-ce pas ?  
 Mac régla en maugréant. Le garçon constata qu'il manquait dix francs. Il fit remarquer l'erreur au vieux pincé, qui répondit :  
 — C'est pour avoir embrassé ma femme.  
 — Comment ? Mais je n'ai pas embrassé votre femme !  
 — Ça, c'est votre affaire, fit froidement Mac en ouvrant la porte. Elle était là, n'est-ce pas ?

**L'obésité se combat**

Prenant chaque jour Obestinas. Ces dragées à base d'hormones, provoquent l'élimination progressive de la graisse. Obestinas. Toutes pharmacies : fr. 33.50.

**Un amour yankee**

Smith est un jeune avocat attaché à une grosse firme; ses patrons le savent horriblement distrait.  
 On l'envoya à Saint-Louis pour s'entretenir avec un homme important, au sujet d'un procès pendant. Le lendemain, le directeur de Smith reçut le télégramme suivant :  
 « Ai oublié nom du client. Prière me le télégraphier. »  
 Le directeur lui télégraphia ceci :  
 « Nom du client : Anderson. Votre nom : Smith! »

**FLORIDA Cabaret-Dancing**  
 54, rue du Pont Neuf  
 PROGRAMME D'ATTRICTIONS DE TOUT 1<sup>er</sup> ORDRE  
 Direction : Prosper et Dalton

**Un critérium**

— Je donne donc un million de dot à ma fille. Mais accepteriez-vous pour femme si je ne lui donnais rien ?  
 — Oh! mais certainement.  
 — Ça suffit. Je ne veux pas marier ma fille à un idiot!

**AMER NOVARIN**  
**L'AMER QUI A GAGNÉ PAR SA QUALITÉ**

**Deux distraits**

S'armant de son Porte-Plume Bayard, il lui écrivait ceci:  
 « Chère Anne,  
 » Pardonnez-moi, mais je vous ai demandé hier soir si vous vouliez m'épouser, et je ne me rappelle plus si vous m'avez répondu oui ou non. »  
 » ALFRED. »

Et elle répondit :  
 « Cher Alfred,  
 » Je suis très heureuse d'avoir reçu votre lettre. Je savais que j'avais répondu oui, mais je ne me rappelle plus à qui. »  
 » ANNE. »

**Dégusta Bar**

Ses pâtisseries — Ses glaces — Ses confiseries  
 Ses petits fours  
 145-147, boulevard Anspach. Tél : 11.00.26

**A la clinique**

On opère un bonhomme qui, dans un café, a avalé une bille de billard pour gagner un pari.  
 Toutes les deux minutes, un type ouvre la porte et demande d'une voix inquiète :  
 — C'est fini ?  
 A la fin, exaspéré, le chirurgien demande à ses assistants :  
 — Mais quel est donc cet idiot qui semble si inquiet ?  
 L'un des internes sort pour s'informer et revient annoncer :  
 — C'est le propriétaire du billard !

**REVEILLONNEZ A La Popote**

42, Drève Ste-Anne, 42  
 Tél. 26.89.95  
**DU RYTHME ET DE L'ENTRAIN AVEC LE TRIO RENE DUBOIS**  
**SA CUISINE — SES VINS — SON LOGIS**  
 (Parc pour voitures)

**Pas la peine**

Pips rend visite à son ami Flink, qu'il n'a plus vu depuis des années.  
 — Je te présente ma femme... et maintenant je vais te faire voir mes gosses.  
 Il ouvre une porte, et cinq démons se précipitent, plus mal débarbouillés les uns que les autres.  
 — Diable! fait Pips, à ta place, je les laverais de temps en temps.  
 — Pas la peine, répond Flink, on les reconnaît très bien à leur voix!

**FOURRURES COMPTOIR CANADIEN**

SANS RIVALES  
 PRIX DEFIANT TOUTES CONCURRENCES  
 51, avenue de l'Hippodrome — 81, chaussée de Wavre

**Rosserie**

— J'ai une idée...  
 — Oh! Oh!  
 — Une idée magnifique.  
 — Tout nouveau, tout beau!



### A quoi nos enfants jouent-ils ?

Tous les élèves d'une école du 4<sup>me</sup> degré de Moënbeek avaient été réunis pour assister à une conférence sur le danger des jeux de hasard. Pour corser son exposé, le conférencier avait déjà montré plusieurs trucs employés par les professionnels pour tromper les gogos. A certain moment il demanda :

— Personne ne peut-il me procurer une bille ?  
Et, chose extraordinaire, un seul des assistants en avait une en poche... C'était l'ainé des professeurs !

**QUEEN-ANNE** 16, rue Antoine Dansaert (Bourse)  
RESTE OUVERT LE DIMANCHE

### Confiance

— J'ai remarqué que pendant le dîner, tu ne quittais pas des yeux notre invité, ton ami Duchoux.  
— Je ne surveillais pas Duchoux, mais nos couverts en argent.  
— Tu n'as donc pas confiance en lui ?  
— C'est-à-dire que chaque fois qu'il m'a serré la main, je compte mes doigts !

**ELLDEE COUVERTS ORFÈVRERIE DE QUALITE**

### Fèvre chaude

— Vous ne me reconnaissez pas ?  
— Mais... non.  
— Rappelez-vous : je vous ai vu hier soir à la Monnaie ; vous m'avez demandé du feu à l'entracte.  
— Je vous assure que vous vous trompez. Je n'étais pas à la Monnaie, hier soir.  
— C'est curieux, mais maintenant que vous me dites ça, je me rappelle que je n'y étais pas non plus !

**Huitres - Homards - Caviar - Foie gras**  
**MAISON OCTAVE BERNARD**

93, rue de Namur, 93

(PORTE DE NAMUR) - Téléphone : 12.88.21-12.88.22  
— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

### Un ambitieux

— Oui, mon vieux, tel que tu me vois, je suis passé par le séminaire. Et je l'ai plaqué parce que...  
— ... tu n'avais pas la vocation ?  
— Non ; parce que j'ai compris qu'en Belgique, les prêtres n'ont pas d'avenir.  
— ? ? ?  
— Est-ce que les papes ne sont pas toujours des Italiens ?

LE RENDEZ-VOUS DES FINS GOURMETS  
**L'AUBERGE DES ROIS**

Cadre rustique et agréable - 116, rue du Dovenné. Uccle  
Retenez vos tables en prévision des réveillons

### La bonne raison

On parlait d'un ancien ministre, et on le malmenait assez. Une dame osa le défendre.  
— Oh ! Madame, s'écria quelqu'un, vous dites du bien de lui parce qu'il est votre ami.  
— Non, répondit-elle, mais il est mon ami parce que je n'ai que du bien à en dire.

### Précaution

Il s'est inscrit à l'école de natation. A la première leçon, on lui donne un maillot et une plaque de zinc portant un numéro ; le moniteur recommande :  
— Attachez la plaque à votre maillot. Ça nous aide à reconnaître les noyés !

### Au Pays du Sourire

**CHEZ CARLINI** 29, RUE DE LA FOURCHE, 29  
SES SPECIALITES ITALIENNES  
Salon pour banquets. — Salons particuliers. T. 11.78.78

### Et c'était vrai

La grande Victoria d'Angleterre recevait une reine africaine au palais de Buckingham. Au cours de la conversation, la moricaude affirma qu'elle avait du sang anglais dans les veines.

Et comme la maîtresse de l'Empire s'étonnait :  
— Oï comme ji te le dis : mes ancêtres y en ont bouffé le capitaine Cook !

### Meubles modernes et de styles

Salles à manger, chambres à coucher, salons, cuisines, secrétaires dame, meubles en marqueterie, cosys, etc., Spécialité de meubles de bureau. AU JOLI BOIS, 51, Monnaie aux Herbes Potagères, (à côté St. Sauveur). Tél. 17.45.56  
24 mois de crédit.

### Théorie

Le sergent. — Soldat Soupe, quelle est la première chose que vous faites pour nettoyer votre fusil ?  
Soupe. — Je regarde le numéro matricule.  
Le sergent. — Tiens, tiens ! C'est nouveau ça. Je n'avais jamais parlé du matricule.  
Soupe. — Non, mais je le regarde tout de même, pour être sûr de ne pas nettoyer le fusil d'un autre.

### Plus séduisant

est la femme qui choisit son parfum chez la parfumeuse de l'élite « France », 11, rue des Fripiers. Tél. : 18.07.15  
La gamme de tous les fins parfums

### Petit déjeuner

Ils se sont mariés l'avant-veille. Elle se réveille, s'étire et, secouant son jeune époux :  
— Mon amour chéri, qu'est-ce que tu veux pour ton petit déjeuner, du café ou du thé ?  
— Mon trésor, si ce que tu as servi hier matin était du café, fais-moi du thé ; si c'était du thé, fais du café

### LE DEMENAGEUR A. SIMON

39, RUE VAN MEYEL est à votre disposition, sans engagement pour tous renseignements ; Ville, Province, Etranger  
Téléphones : 26.61.53 - 26.55.92 - 26.16.49

### Au « Zoo »

— Papa, qu'est-ce que c'est, cette bête-là ?  
— C'est une girafe.  
— Pourquoi que son cou est si long ?  
— Petit imbécile ! Tu ne vois donc pas que s'il était plus court, il n'arriverait pas à la tête ?

### MARECHAL PAFF

CHEZ PIERRETTE

55, RUE DE LA CROIX DE FER (Pl. Madow), Tél. 12.29.44

### Devinettes

Elle fut rapportée de la Côte d'Ivoire par Paul Morand  
— On la coupe et elle n'est pas coupée. Qu'est-ce que c'est ? — C'est l'eau.

???

Et cette autre, très Jules Renard :  
— Il a beaucoup de sabres, mais il ne tue personne. — C'est Pananpas.

**Préjugé ancestral**

Une femme de beaucoup d'esprit, antimilitariste déterminée, rencontra, il y a quelques années, à Paris, un homme d'Etat polonais qui lui dit :

- Nous allons à la guerre, cela me paraît certain.
- Impossible, répondit dogmatiquement la dame, Finie la guerre. Heureusement. Le recours à la force n'a jamais rien signifié, et signifie de moins en moins. Ce n'est plus qu'un geste de primate.

Comme l'amour, interrompit doucement le Polonais.

**RIO-TUA**

S. P. R. L. A peine ouvert et déjà réputé pour ses drinks.  
86, rue du Marché-aux-Herbes (près des Galeries St-Hubert)

T. 12.70.88

**Ces pauvres médecins !**

Dumas fils dinait chez le docteur Gistal, une des célébrités médicales du pays.

- Mon cher ami, lui dit l'amphitryon en passant au salon pour prendre le café, on dit que vous improvisez comme un ange; honorez donc, s'il vous plaît, mon album d'un quatrain de votre façon.

- Volontiers, répond Dumas.

Et sortant un crayon, il écrit sous les yeux de son hôte, qui le suit du regard :

Depuis que le docteur Gistal  
Soigne des familles entières,  
On a démolì l'hôpital...

- Flatteur ! dit le docteur en l'interrompant.

Mais Dumas fils ajouta :

Et l'on a fait deux cimetières.

**OSTENDE**

**LA RENOMMEE**

LE RESTAURANT

61, Digue de Mer et 97, Bd Van Iseghem, EST OUVERT

**Question d'assiette**

On discutait à la Chambre l'assiette de l'impôt.  
- L'assiette de l'impôt! L'assiette de l'impôt dit X... voilà une expression stupide. Il n'a pas d'assiette, l'impôt.

- Il n'a pas d'assiette? Si fait! répliqua un sénateur qui passe pour avoir ce l'esprit. Et si elle est si souvent vide, c'est qu'en Belgique l'impôt a non seulement une assiette, mais trop de pique-assiettes

**RESTAURANT PETIT LOUVAIN**

(MARCHÉ AUX POISSONS)

SES SPECIALITES: VOLAILLE — CRUSTACES

**Emigrants**

Avant de partir pour les Etats-Unis, M. Paul Claudel conte cette petite histoire qu'il tenait de Sir B.-H. Thomas, ancien commissaire à l'émigration pour les Etats-Unis :

- Sir Bert Thomas eut une fois entre les mains la feuille d'un émigrant juif roumain (cette feuille que doit remplir tout nouvel arrivant dans un port américain).

En face de la première des questions: « Né... », le pauvre homme avait écrit avec simplicité: « Oui ».

LE SPECIALISTE

du bijou

et de la montre

*van Halbeert*



VOYER BIJOUTIER-HORLOGER  
125, RUE DE BRABANT, 125

**Un financier**

Peu le baron H. visitait ce jour-là un canton de Suisse dans lequel il voulait faire construire un château. Une vallée, notamment, lui plaisait fort.

- Que pensez-vous de ce coin-là? demanda-t-il à son architecte.

- Je trouve la vallée bien encaissée, fit celui-ci.

- Oh! fit le baron un peu distrait, par qui ?

POUR VOS CADEAUX DE NOUVEL AN  
une seule adresse s'impose  
MAROQUINERIE — GANTERIE — PARAPLUIES

**« TOUT POUR LA MAIN »**

86A, RUE HAUTE, vend à des prix sans concurrence.  
GRAND CHOIX ! VENEZ VOIR NOS ETALAGES !

**Que ne le disiez-vous ?**

Deux Américains de la meilleure société se rencontrent aux bains de mer et voici le dialogue qui s'établit entre eux.

- Vous savez que Bill s'est remarié ?
- Oui, mais je ne sais pas qui il a épousé.
- Margaret Ashbottle.
- Margaret Ashbottle ? Qui est-ce donc ? Je ne connais pas.

- Mais si, vous ne connaissez qu'elle. Elle a divorcé de Tony Ashbottle le mois dernier.

- Non, vraiment, ça ne me dit rien.

- Voyons, voyons. Avant d'épouser Ashbottle, elle était la femme d'un industriel, un certain Gargle.

- Gargle... Ashbottle... Ashbottle... Gargle... je ne vois pas...

- Je suis sûr pourtant que vous la connaissez! Avant Gargle, elle était à Boston, mariée à un journaliste, Fulewood, du « Daily Monthly »...

- Fulewood... je ne me rappelle pas davantage

- Et, pour épouser Fulewood, elle avait divorcé d'avec lord Ruscot, l'Anglais, le propriétaire d'une écurie de courses...

- Attendez... attendez... Ruscot ?

- Avant Ruscot, elle était restée mariée presque un an avec Bob Jewell, de Chicago, et avant Jewell, trois mois avec...

- Avec Mac Glum ?

- C'est ça même, vous y êtes !

- Et que ne me disiez-vous plus simplement que vous parliez de ma première femme !

**RESTAURANT CITY 1, BOULEVARD ANSPACH**

HUITRES — SPECIALITES DE POISSONS  
VOLAILLE GIBIERS

**Le brave paysan**

Il avait emprunté une charrette.

- M'sieur, je viens rendre la charrette que vous m'avez prêtée.

C'est bien, mon ami.

Le paysan, après avoir plétié un instant et tourné sa casquette :

- Est-ce qu'il n'y a pas un petit pourboire ?

**Pour vous, Mesdames**

Le tampon LE LYS ROUGE vous évitera bien des ennuis

**Le gratte-papier philosophe**

Un employé du ministère déplorait le départ de son chef de bureau.

- Tu m'étonnes, dit l'un de ses collègues, car, enfin, qu'est-ce qu'il a fait pour toi ?

- Ce qu'il a fait ! Il ne m'a pas fait de mal...

**Taverne PLATESTEEN REVEILLONS NOEL ET NOUVEL AN**

Rue Platesteen Bruxelles — Tél. 11.56.88

Dégustation hors-d'œuvre et huîtres TOUTE LA NUIT

**A la banque**

- Je voudrais me faire ouvrir un compte.

- Très bien, monsieur. Combien voulez-vous déposer ?

- Oh ! rien. Je veux retirer 2.000 francs !

**Le Restaurant STELLA MADOU** 3, PLACE MADOU  
 a ouvert ses portes  
 TRAITEUR — NOCES ET BANQUETS  
 \* CUISINE 1<sup>er</sup> ORDRE \*  
 RETENEZ VOS TABLES EN PREVISION DES REVEILLONS

### L'indice

X... est au lit, assez dangereusement malade. Sa femme et son ami intime sont à son chevet et lui prodiguent les soins les plus touchants. Il lui font aussi la conversation pour le distraire.

— C'est beau, dit l'ami, d'avoir une femme aussi dévouée; cela donne envie d'être malade.

— Marie-toi, donc!

— J'y songe, j'ai même jeté déjà les yeux sur une veuve.

— Une veuve! s'écrie X... sourdement. Est-ce que je suis aussi bas que ça!

### Pour prospérer,

traitez au LONDRES-BOURSE, 11, rue de Borgval, dans un cadre charmant et intime.

### Modestie

Notre confrère B... est un aimable jeune homme aimé de tout le monde.

— Vous êtes vraiment un excellent garçon, lui disait hier un de ses amis.

— C'est vrai, répondit-il en poussant une bouffée de fumée, je suis un bon garçon...

Puis, après quelques instants de méditation, il ajouta:

— Je voudrais être à la place de la femme qui m'épousera!

**BOURSIERS, DONNEZ VOS RENDEZ-VOUS A L'OLD TOM BOURSE**  
 Propriétaire: J. BULTEEL TEL.: 12.33.84

### Nouveau riche

Il était question d'un milliardaire récent, ancien rustre enrichi par le marché noir et dont, malgré tous les efforts, la grossiereté première reparait à tout instant sous les airs qu'il veut se donner.

— Pauvre homme! disait une dame, il me fait l'effet de sabots vernis.

### Oui, pourquoi ?

Un jeune auteur dramatique disait l'autre jour, dans un moment de désillusion, et en parlant de quelques confrères arrivés:

— Je ne sais à quoi tient ma dette... Je suis pourtant aussi médiocre qu'eux.

### Dites-moi qui vous coiffe...

Non, ne le dites pas, j'ai deviné en voyant votre chevelure resplendissante que c'est « France » le coiffeur Edouard Fossey, le coiffeur de l'élite, 11, rue des Fripiers. T. 11.87.05.

### Divorce en perspective

— L'avocat, — vous dites que vous voulez plaider en divorce parce que votre femme vous traite brutalement? Quels sont vos griefs?

Le client. — Elle me traite comme un chien et elle me fait travailler comme un cheval.

L'avocat: — En pareil cas, je suis incompetent; vous devez vous adresser à la Société Protectrice des Animaux.

## PIGALL'S CABARET

18, RUE DU FINISTERE, 18, NIGHT CLUB

### Mauvaise langue

On parle de la vieille Mme X... qui est bien la femme la plus envahissante et la plus importune T... qui ne peut la sentir:

— Une septuagénaire,

### Egratignure

On parlait poésie dans un salon littéraire. La conversation tomba sur un des maîtres de la rime, qui a malheureusement le défaut d'être porté à l'exagération et à l'emphase.

— Grand talent, fit un des causeurs, mais quel dommage qu'il se serve toujours de vers grossissants.

**LE REGENT** — RESTAURANT —  
 50, rue de la Fourche  
 SES HORS-D'ŒUVRE ■ ■ SON MENU

### Une bonne vendeuse

Cette dame a essayé vingt-cinq paires de chaussures sans parvenir à se décider.

— C'est tout ce que vous avez en magasin?

La vendeuse est un peu énervée.

— Non. Je peux encore vous essayer les miennes!

### Deuil éternel

— Cette dame est toujours en noir, de quoi donne porte-t-elle le deuil?

— De son mari

— Mais vous savez bien qu'elle n'a jamais eu de mari!

— Précisément!

**LA SAPINIÈRE** OUVERT TOUTE L'ANNÉE  
 Confort — Cuisine soignée  
 ■ SART-LEZ-SPA ■ Week-end — REVEILLONS

### Humour

Faisant déclaration au Cercle Féministe de Rochester, il y a quelques années déjà, sir W. Joynton Hicks assura: — Au point de vue capacités intellectuelles, les jeunes filles d'aujourd'hui sont les égales des jeunes gens.

Mis<sup>es</sup> Megan Lloyd Georges dit alors avec un sourire, en se tournant vers son père:

— Décidément, sir William ne rendra jamais justice aux femmes.

### Entre eux

— Pourquoi diable, Jones s'acharne-t-il à porter toute sa barbe? Elle commence à grisonner terriblement...

— Pourquoi?... Il ne vous l'a jamais dit? C'est parce que sa femme s'obstine à lui choisir toutes ses cravates.

## Paris-Bourse

■ ORCHESTRE  
 ATTRACTIONS

104, BOULEVARD ANSPACH, 104

### Propos de fin d'année

Aurélien Scholl disait mélancoliquement à Henri Rochefort:

— C'est désastreux, à partir de quarante ans, les années n'ont plus que six mois; à partir de soixante ans, elles n'ont plus que dix semaines.

### Empiètement sur prérogatives

— Docteur, j'ai été chez un pharmacien.

— Naturellement, on commence par aller voir un pharmacien; quel qu'il en soit, je suis curieux de savoir quelle bêtise, il a bien pu vous conseiller?

— Mais, Docteur, il m'a conseillé de venir vous voir!!!

**ROYAL PINDY** Consommations de choix  
 CADRE INTIME

31, Petite rue des Bouchers, 31 Rendez-y des Boursiers

### Logique

Mme B... qui était veuve, s'est remariée. Très bon ménage, sauf un point: son mari lui reproche trop souvent d'établir des comparaisons entre lui et le défunt, de se laisser aller trop souvent à faire l'éloge de celui-ci.

Comme il se plaignait:

— Mais, mon ami, dit Mme B..., très doucement, c'est de vous que je dirais tout cela si vous étiez mort le premier,

**Histoire contemporaine**

Cet homme de plume écrit du matin au soir et quasiment du soir au matin.

Son affectueuse épouse s'en alarme.

— Tu travailles trop, lui dit-elle. Pourquoi faire? Nous n'avons pas d'enfants.

— Non, mais j'ai un percepteur...

**POL** SA TAVERNE  
- SON RESTAURANT -  
PLACE ROGIER — GARE DU NORD

**Pas gentil**

Un peintre connu exposait le portrait d'une jeune femme, excessivement maigre, avec un superbe chien couché à ses pieds.

— Qui est-ce? demande-t-on.

— Ça? C'est un chien qui garde un os!...

**La différence**

Au cours d'une soirée, une dame demande d'un air langoureux :

— Y a-t-il vraiment une si grande différence entre l'amitié et l'amour?

— Une différence énorme! lui fut-il répondu. Du jour à la nuit.

**BAPTÊMES... DRAGÉES**

MAISON UNIQUE DE CHOIX

CH. DE LOUVAIN, 82 (Place Madou) — Tél.: 11.82.10

**La recommandation**

Une bonniche procure une place à une camarade et voici comment elle la renseigne sur ses futurs maîtres :

— Vous pouvez entrer chez eux; à part qu'ils ont un enfant, ce sont de braves gens!

**Histoire naturelle**

L'institutrice. — Je vous ai expliqué, la semaine dernière, la fonction des diverses parties de la fleur. Qui peut me dire comment les fleurs respirent?

Une voix au fond de la classe. — Par le petit trou qui est au fond du pot!

**« LE COLISEE »**

TAVERNE-RESTAURANT DE 1<sup>er</sup> ORDRE

14, r. des Princes, Bruxelles (à côté Théâtre de la Monnaie)

**Philosophe**

Une femme d'esprit disait :

— Les nations et les femmes n'ont à redouter que les plûres d'épinglé. Tout ce qui est très grave s'arrange toujours.

**Définitions**

« Un froid », dit Geneviève pour désigner un éventail.  
???

Bernard (5 ans) venant de visiter une ferme pour la première fois, raconte à sa grande sœur que la fermière lui avait montré son « garage de vaches ».

**PLOMBERIE** INSTALLATIONS  
**VERHOOGEN** SANITAIRES PARFAITES

En ville, en province, ou littoral, aux Ardennes

A. LEMEESTER, Succ., 13 place du Samedi - Tél. 18.12.37

**Politesse**

Un vieillard rencontre le tout petit Gérard, lui parle, le complimente et lui demande :

— Comment se porte ta grand-mère, mon petit ami?

Et Gérard, avec une politesse exquise :

— Très bien, merci, Et la vôtre?

**COBELTOUR CLUB** A.S.B.L.

119, BOUL. ADOLPHE MAX, 119 - TEL. 17.75.45

L'at-home d'un monde select - Rendez-vous des hommes d'affaires - Ambiance unique - Consommations de choix - Bar américain

REVEILLON DE NOUVEL AN

Catillons. Danses. Buffet froid - Ouvert toute la nuit

**Psychologie**

Un joli mot d'Emile Augier : on causait d'un jeune écrivain et, naturellement on l'éreintait.

— Eh bien! Vous avez tort, intervint Augier. Moi je l'aime assez. Il ne pose pas... et c'est si rare quand on n'a pas de talent.

**Leste à la réplique**

Les Parisiennes ont une réputation qui n'est pas usurpée : celle d'avoir la réplique vive et spirituelle, témoin celle-ci :

Une dame contemple une petite charrette de légumes :

— Pas bien belle votre salade, dit-elle à la marchande.

— Donnez-moi l'adresse de votre « institut de beauté » que je ly mène!...

**RESTAURANT SEVILLA**

33, RUE DES CHAPELIERS, 33

(entre rue du Lombard et rue de la Violette)

Téléphone 12.25.04

**Comment on juge**

Sait-on encore que Guy de Maupassant était rédacteur au Ministère de la Marine.

Voici la note que son chef de bureau avait mise à son dossier :

— Employé modeste, ponctuel, mais ne sait pas rédiger.

**Pudeur**

Jeanne, qui a cinq ans, et sa sœur, qui en a huit, s'habillent toutes deux dans la même chambre et Jeanne est, comme il convient, extrêmement modeste.

— Je t'en prie, dit-elle à sa sœur, ne me regarde pas!... Ou bien alors, si tu me regardes, ferme les yeux.

**De Wallens**

SPORTS

Bruxelles, 52, r. Montagne

Le Zoute, 49, r. A. Bréart

TOUT POUR LE SPORT D'HIVER

Tél. : 12.40.05

**Blagues bilingues**

Entendu samedi soir au parc Josaphat, en revenant par le tram 20 :

— Octavie! Spoelka, want hij stoe ni lank...

(C'était probablement à propos du tram?..)

**Le bon vieux temps**

On parlait d'une jeune Anglaise qui avait traversé deux fois la Tamise à la nage en fumant une cigarette.

— Quelle époque! fit une vieille douairière. De mon temps, jamais une jeune fille n'aurait fumé en nageant dans la Tamise.

■ ■ NOUVELLE DIRECTION  
**ARMENONVILLE ?**

SON THE-ROOM,

SON RESTAURANT.

49, av. Toison d'Or Tél. 11.45.85

SON CLUB.

**Promesses en l'air**

Le Fiancé — Je vous assure que je ferai tout mon possible pour aller au devant des moindres désirs de votre fille.

La Belle-Mère — Des moindres, peut-être... mais des autres ?

### Les mauvaises langues

Passé une dame imposante, connue pour ses aventures.  
— Elle a de l'allant ! dit quelqu'un.  
— De l'allant ! Je vous crois dit son compagnon ; tout ses amants deviennent phisiques ; ils s'en vont de sa poitrine.

### AUBERGE DU CANARD SAUVAGE

7, boulevard Emile Jacquain, est rouvert  
BAR — TEA-ROOM — RESTAURANT

### Entendu dans une salle de conférence

L'orateur est passablement ennuyeux.  
— Comme il est plein de son sujet ! dit une dame qui admire tout de confiance.  
— Oui, dit son voisin, mais comme il est lent à se vider !

### Le tapeur

Il venait d'avancer une somme de cinq cents francs à un éternel tapeur.  
— Tu remarqueras que j'ai retenu 6 francs. C'est pour les timbres des lettres que je vais être forcé de t'écrire pour rentrer dans mes fonds.

*Cherchez-les chez*  
**DIVA**  
LE PERRUQUIER  
101, RUE ROYALE 243

### L'Académie Culinaire

Le Cercle royal « L'Académie Culinaire », la société philanthropique bien connue, a repris son activité entravée par la guerre.

Rappelons que depuis sa fondation, en 1903, elle n'a cessé de contribuer par ses fameuses sorties-collectes au soutien d'œuvres charitables dont les stations d'éducation en plein air au bénéfice de l'enfance débile.

Sa mission est plus que jamais utile et bientôt réapparaîtront sa fanfare burlesque et son uniforme traditionnel pendant les fêtes de fin d'année et de carnaval. Une tradition bruxelloise de plus renait à la vie et qui sera certainement bien accueillie par le public bruxellois. Patronnée par le bourgmestre de Bruxelles, « L'Académie Culinaire » vient d'appeler à sa présidence, M. Joseph de Grauw, conseiller communal de Bruxelles.

POUR LE REVEILLON DE NOUVEL AN

CHEZ  
CARMELO **MELODIES**  
12, IMPASSE DE LA FIDELITE (RUE DES BOUCHERS)  
SA FINE CUISINE — SES VIEUX CRUS — SES SALONS

### Scepticisme

Loute apprend le catéchisme. On en arrive aux miracles :  
— Il ne faudrait tout de même pas exagérer, dit-elle avec indulgence.

???

Comme sa mère lui recommandait d'être bien sage la veille de sa première communion, elle dit :  
— Bah ! si je fais un péché, je le téléphonerai à Monsieur l'abbé !

### L'antichambre de la beauté

c'est « France » où vous trouverez salon de coiffure « up to date », dirigé par Edouard Fossey, manucure, pédicure, bains de lumière. « France », rue des Fripiers, 11. Téléphone 18.07.15.

### Fugit, fugit, irreparable tempus

Toto ne veut pas sortir du bain, où il s'amuse à dactyloper dans l'eau.  
— Encore un peu, maman !  
— Eh bien, oui, reste encore un petit moment !  
Et, d'abord content, tout à coup il s'écrie avec anxiété :  
— Ton petit moment passe !

### Hélas !

— C'est bien triste, dit Denise, c'est bien triste que tout le monde doit mourir, c'est bien triste surtout pour moi.

**SONIA POLOFF** vous réserve le plus charmant accueil à la  
42, rue du Grand Hospice  
BRUXELLES - Tél. 17.5864 **JEEP'S TAVERN**

### Devinette

Je suis entré dans la forêt : j'ai salué les vivants et ils ne m'ont pas répondu ; j'ai salué les morts et ils m'ont répondu.

Réponse : Les feuilles mortes bruissent lorsqu'on marche dessus, mais les feuilles fraîches ne font pas de bruit.

**GLACES ET VERRES**  
ETABLISSEMENTS AUG. NYSSENS ET Cie  
321, RUE DES PALAIS, BRUXELLES

### Pressentiments

A la veille de se marier, Raoul est sombre et rêveur.  
— A qui songes-tu donc ?, lui demande un de ses amis.  
Raoul, d'un air navré :  
— Quand je pense que j'aurai peut-être un fils comme moi.

### Cruel

On parle, devant un critique en vue, d'un jeune homme de lettres qui, pour arriver, s'est appuyé deux bas-bleus aussi connus pour leurs fausses dents que pour la forme de leurs écrits.

— Oui, il a mangé à deux rateliers.

### LA PERGOLA THE - SOIREE

2a, Avenue Louise, 2a  
CONSOMMATIONS 1<sup>er</sup> CHOIX — SALONS CHAUFFES  
Le talentueux pianiste Jo Crahay  
Retenez vos tables pour les fêtes

### Dialogue vécu

— Je suis furieux !  
— Qu'y a-t-il, mon Dieu ?  
— On m'annonce qu'un ami est dangereusement malade. Je cours chez lui et...  
— Et...  
— L'animal était tranquillement sorti !

### Petit dialogue

ANTONIA. — Dans un ménage, il y en a toujours un qui aime davantage... et c'est celui-là qui souffre.  
ROGER. — Mais c'est l'autre qui s'ennuie.

### La Banque de Bruxelles

possède une agence  
à proximité de votre domicile

### Vieille garde

Mme X... est presque cinquantenaire et, malgré son âge, elle affecte une coquetterie des plus déplacées. Elle possède deux filles de vingt à vingt-deux ans qu'elle s'obstine à appeler des « bébés ». Une amie agacée par cette appellation lui dit :

— Ma chère amie, je crois que vous avez tort de ne pas sevrer vos filles ; ça doit les empêcher de se marier.

### Se raser devient un charme

en employant la Crème THO-RADIA pour adoucir la peau contre le feu du rasoir.

### Age

— Moi, disait une brune jeune femme, j'ai cinq lustres...  
Un ami s'inclina poliment, sourit, et murmura à l'oreille de son voisin :

— Et quelques becs...

**ointe sèche**

Une dame offre une tasse de café à un critique qui épargne personne.  
 — Du sucre, monsieur ?  
 — Non, merci, pas du sucre.  
 — Sans doute est-ce parce qu'il est tout cassé ?

**SAVARIN** UN ETABLISSEMENT !  
 DEUX STYLES !  
 TROIS AMBIANCES !  
 SALON - 7, rue des Bouchers, Bruxelles  
 un café apprécié, ses glaces, ses consommations soignées  
**esprit d'autrefois**

Un artiste qui avait fait le portrait du pape Léon XII demanda comme une précieuse faveur d'y inscrire quelques mots de sa main. Médiocrement satisfait de la ressemblance, Léon XIII — qui ne manquait ni d'esprit... ni de mabo — réfléchit un instant, puis écrivit — tirées de l'vangile — ces paroles du Sauveur ressuscité aux apôtres: Ne vous étonnez pas, c'est moi... »

**ieux vaut prévenir**

— Olga, ce soir, quand mes invités seront ici, je vous pèlerai Marie.  
 — Ah! et comment devrai-je appeler Monsieur ?  
 — Imbécille !  
 — Oh! Monsieur, je n'osera! jamais !

**Pilules Saint-Roch**

Toux — Vieux Rhumes  
 L'étui 9 francs, toutes pharmacies.

**as naturel**

Un médecin légiste est venu faire les constatations usages.  
 — Quel était le médecin de votre mari, ma bonne-dame? manda-t-il.  
 — Il n'en avait pas, M. le docteur.  
 — Comment! Il est mort sans avoir été soigné par un médecin ?  
 — Oui M. le docteur.  
 — Oh! Oh!... Il faut que je l'examine attentivement... ne doit pas être une mort naturelle.

**ne histoire de fou**

— Vous manquez à chaque coup... Votre fusil doit être mauvais.  
 — Non mais voyez-vous le plomb est si cher que je préfère tirer à blanc...

**PASSER SON WEEK-END ?**

**LA MAISON DU SEIGNEUR**  
 GENVAL LAC  
 dansant : Samedi, Dimanche - Orchestre Dixieland Club  
 REVEILLON NOEL ET NOUVEL AN  
 servez vos tables. Tél.: Inter 02 - 53.65.78

**el canto**

dans un petit théâtre d'une ville de province.  
 Vétouille entonne, d'une voix d'ailleurs fausse, l'air fameux: Je chante bien quand il est là !  
 — Alors, toute la salle de s'écrier à l'unisson :  
 — Qu'il vienne alors! Mon Dieu, qu'il vienne... et vite!

**ésie**

le fils d'un bourgeois à l'auteur de ses jours :  
 — Me faire notaire, quand je pense que je pourrais être poète!  
 — Fais d'abord ta fortune dans le notariat et tu en ensuite des vers... quitte à en faire plus... pour rattraper le temps perdu!

**Un avocat raconte ses souvenirs**

Qui donc a prétendu que les magistrats étaient incapables d'attention? Il y a quelques années, pendant vingt bonnes minutes que dura ma plaidoirie, le président, les juges et le substitut, absolument médusés, ne quittèrent pas des yeux un ouvrier maçon qui, de l'autre côté de la fenêtre, travaillait à recrépir la façade.



**Dans le train**

Deux jeunes gens montent dans un compartiment de dames seules, déjà occupé par une vieille dame.  
 — Vous vous trompez, Messieurs, ce n'est pas votre place ici.  
 Les deux jeunes gens sourient agréablement, s'installent et allument des cigarettes.  
 — Insolents ! s'écrie la dame furieuse. Je vais me plaindre et vous faire partir d'ici.  
 Le train allait partir. Un employé passe.  
 — Monsieur, monsieur, appelez-les. Je suis dans un compartiment de dames seules et il y a deux jeunes gens qui ne veulent pas s'en aller.  
 — Ne vous fâchez pas, répond l'employé. Nous allons arranger cela.  
 Alors, gravement, détachant de la portière l'écrêteau réglementaire, il l'accroche à celle du compartiment voisin.

**LE FÉTICHE**

SON CADRE INTIME  
 SES NOUVEAUX DISQUES  
 SES BAS PRIX  
 57, RUE DE LA FOURCHE. BRUX. Té. 11.06.39.

**La maigreur de Sarah**

La scène se passait aux bains de mer.  
 Sarah trébuche, tombe dans l'eau; un témoin se précipite pour la relever et la heurte du pied.  
 Après le sauvetage, il racontait :  
 — Je l'ai cognée, je croyais avoir le pied pris dans un fil... ? ? ?  
 Un jour, dit-on, Sarah avait pris une pilule. Tout le monde crut quelle était enceinte !



**Un mot de Forain**

On peut répéter aujourd'hui un mot de Forain à qui l'on demandait s'il avait vu un certain financier auquel il était arrivé quelques histoires assez fâcheuses.  
 — Non, je ne l'ai pas vu. Il y a longtemps d'ailleurs que je ne l'ai pas rencontré.  
 Un temps.  
 — C'est un homme à qui on ne peut plus serrer la main mais les menottes.

**Grande Pharmacie Commerciale**

Le plus grand stock de spécialités belges et étrangères  
 2, PLACE DE BROUCKERE, 2, BRUXELLES

**Un cas étrange**

On causait d'un mari copieusement trompé.  
 — Je l'ai rencontré hier... A la fin, il est sorti de son calme indifférent... positivement, il perdait la tête.  
 — Voilà une chose bien extraordinaire ! Perdre la tête sans perdre les cornes.



## Follette

C'était un quinquagénaire qui ne pouvait pas rouler sur l'or. Son compier gris, d'un gris inqualifiable, brillait dangereusement aux genoux et aux coudes, mais il était encore mettable. Ses souliers, bien brossés, se craquelait de stries parallèles comme les hachures qui figurent la pluie sur les dessins d'enfants. Sa chemise et son faux-col n'étaient pas souillés, rien que défranchis.

Il donnait l'impression d'un célibataire, ou d'un veuf, enfin d'un homme qui vit seul.

Il transportait sous le bras gauche, comme un fardeau fastidieux, une petite chienne hurlante, hargneuse, un de ces toutsous d'appartement qui coulent gros et ne paient pas de mine.

Lorsque l'homme s'arrêta devant le numéro 12 de la rue Pan Stéphane, la bête devint impossible à contenir; elle rageait, aboyait, mordillait, frétillait de tout le corps. Il avait toutes les peines du monde à la maintenir sous son bras pendant qu'il tirait la sonnette.

La bonne à peine la porte entr'ouverte, s'écriait :

— Follette ! Oh Follette !... Madame ! Vite, Madame, on a retrouvé Follette !

Le quinquagénaire retira son chapeau et, sans attendre l'invitation, suivit la jeune fille dans le hall. Follette avait beau se débattre, l'homme restait le plus fort; il la serrait à l'étouffer, d'un air si décidé que cela ressemblait à de la férocité. On sentait bien qu'il tenait à la remettre lui-même à sa maîtresse, comme un bon facteur ne remet qu'en mains propres le colis recommandé.

Une petite vieille accourut, hors d'haleine. Les cris de la fille et les abois de la chienne lui avaient fait monter le sang au visage. Une petite vieille qui trotinait de toutes ses forces au risque de se prendre les pieds dans le tapis.

Les bras tendus vers Follette, elle ne savait au juste à qui offrir sa joie; à l'homme ou à la bête. Elle brouillait tout dans son émoi et jetait à qui voulait les prendre pour soi des merci et des bouz de chou attendrissants.

Il fallut un bon moment avant que le calme revint dans les esprits et dans les cœurs... C'est alors que le vieux et la vieille se retrouvèrent installés au salon dans des fauteuils protégés de housses, et personne ne savait plus comment cela s'était fait.

La chienne léchait, comme une pâtisserie délicate, les joues de sa maîtresse; le quinquagénaire tournait gauchement son chapeau entre ses doigts et la bonne n'arrêtait pas de répéter :

— En voilà une affaire !

Ce fut la vieille dame qui, la première, redescendit sur terre :

— Méchante petite Follette qui m'avez fait une grosse peine... Oui, oui un gros chagrin... Oh ! vous pouvez bien m'embrasser maintenant que j'ai tant pleuré... Pourquoi, dites-moi pourquoi vous avez fait cela...



TIMBRES-POSTE  
pour collections

Prix courant gratuit  
7, Rue du Gymnase, 7  
VERVIERS

Maison fondée en 1896

Le brave homme, le regard humide, intercédait pour l'ingrate :

— Madame, je suis content... enfin je ne vous cacherais pas que c'est comme si c'était moi...

Il ne put sortir de sa phrase. Sa voix chevrotait, ses yeux se brouillaient de larmes et son chapeau était si manifestement encombrant que la bonne l'en débarrassa avec un sourire complice... La vieille dame, que l'événement avait d'abord suffoquée, redevenait volubile :

— Monsieur, je ne vous ai pas encore remercié. Que c'est mal, de ma part !... Vous voyez comme on est ingrat dans la joie... Et pourtant, si vous saviez ce que vous m'avez donné en me rendant Follette ! Je n'ai plus qu'elle, voyez-vous. Plus que cette méchante petite chérie... A mon âge, on ne fait plus le compte de ce qu'on a, on fait le compte de ce qui vous reste. Il ne me reste plus qu'elle. Alors, vous comprenez...

— Je vous comprends si bien, Madame ! Je suis tout seul dans la vie, moi aussi. Tout seul avec Miron. Alors, n'est-ce pas ? quand j'ai aperçu votre petite chienne, avec un bout de laisse à son collier, qui gémissait de « eur et de désespoir sous l'auvent du kiosque à journaux, comme un enfant perdu...

— Sous l'auvent du kiosque à journaux, Dieu bon ! pendant que je la cherchait entre les pieds des voyageurs sur le tram... Cette foule qui vous pousse, vous presse, vous bouscule et vous hisse malgré vous sur la plate-forme... Oh ! quand je me suis vue avec la laisse en main et rien au bout... Plus j'appelais Follette, plus je sentais que c'était inutile et que je ne la retrouverais jamais... J'ai pleuré, là devant tout le monde.

— Moi, lorsque j'ai aperçu cette petite chienne, si malheureuse d'être seule, j'ai tout deviné, et j'ai pensé à moi Miron. Alors, de me dire que ce qui arrivait à la vôtre pouvait arriver au mien, alors, n'est-ce pas...

— La Providence ne m'a pas tout à fait abandonnée puisqu'elle vous a fait passer par là dans le moment que...

— Il faut croire qu'il y a aussi un dieu qui protège les chiens égarés et qui a pitié de leur maître, Madame... Savez-vous que je n'ai pas douté un instant que vous feriez tout pour la retrouver ? et que je n'ai pas eu le moindre étonnement en lisant votre annonce dans le journal ? Oui, cette annonce, je l'attendais comme si c'était convenu, promis.

La vieille dame douillette de la tête, ravier, Elle vivait dans un rêve, un rêve où l'on ne voyait passer que de braves gens. Elle se faisait conter une histoire de fées. C'était beau.

Puis elle se reprit soudain :

— Marie, voyons, où avons-nous la tête ? Allez donc chercher un verre et le flacon de muscat. Nous parlons, nous parlons, et personne ne se dit que Monsieur a soif.

Une fois la bonne sortie du salon, la vieille dame se leva, alla à un meuble, ouvrit un tiroir et en retira un portefeuille mourant d'âge. On entendit un bruissement de papier froissé, déplié et replié. Alors elle revint, rougissante, vers le quinquagénaire :

— Monsieur, fit-elle, vous me feriez de la peine en refusant. Et vous n'avez pas le droit de me faire de la peine après m'avoir donné tant de joie... Si, si... Acceptez, prenez vite avant que Marie ne rentre; je n'aimerais pas qu'elle voie... Il me semble que cela ternirait un peu... Nous aimons tant les chiens, vous et moi, qu'une question d'argent à propos... Je vous en prie, prenez vite...

L'accent était tellement sincère, la voix si anxieuse de persuader que le brave homme prit les billets et les enfouit furtivement dans sa poche en déclarant :

— Je ne dirai pas merci... je vous comprends si bien...

Et quand Marie entra, portant sur un plateau garni de dentelle un verre délicat et le flacon de vin, elle ne soupçonna rien de ce qui venait de se passer.

Quelques instants plus tard, le quinquagénaire sortait de la maison et se retournait une dernière fois pour saluer la vieille dame qui avait tenu à venir elle-même ouvrir la porte, comme à un ami de toujours. Elle portait Follette dans ses bras et le vieux était déjà loin qu'elle la lui montrait toujours, comme un trophée.

Quand il eut tourné le coin de la rue, il s'arrêta au bord du trottoir, sortit les billets et fit son compte : deux coupures de cent francs et une de cinquante.

Il farfouilla dans les profondeurs de son veston et amena au jour un carnet de moëssine. Il se mouilla copieusement le bout du pouce pour tourner des feuillets et des feuillets couverts de notes, puis écrivit : 27 mai 12 rue Pan Stéphane 250 frs, au bas de la page où l'on pouvait déjà lire : 22 mai 31 rue de Londres 175 frs.

RAYMOND LENNES





## RECONSTRUIRE LE MONDE!

PHILIPS participe de toute sa puissance à l'effort mondial de reconstruction

●  
 ECLAIRAGE • RADIOPHONIE • AMPLIFICATION • CINÉMA  
 • SOUDURE A L'ARC • ÉLECTRODES • APPAREILS DE ME-  
 SURE • CONDENSATEURS • RAYONS X A USAGES MEDICAL  
 ET INDUSTRIEL • APPAREILLAGES ÉLECTRIQUES • Etc.



# PHILIPS

S. A. BELGE

37-39, rue d'Anderlecht, Bruxelles

Succursales :

Anvers • Liège • Luxembourg • Usines à Louvain, §

**CINEPHONE** JOAN CRAWFORD \*  
LE DUE DU PONT NEBU, BOUTY  
JAMES STEWART \*  
*Féerie de la Glace* \*  
V.O. S/T. BIL. E.A.



## BLANC ET NOIR

### APRES « MEIN KAMPF », MES CRIMES

Les Amis des Prisonniers Politiques se sont activés pour la présentation au public du film de Jacques Haik, où l'on voit retracée la carrière monstrueuse d'Adolf Hitler.

On voit un Hitler de quelques mois ahuri devant le photographe, un Hitler miteux, un Hitler triomphant, un Hitler vaincu.

Quelques très belles scènes de psychologie allemande s'intercalent dans cette suite. Notons la trahison d'un jeune SS, qui livre son père, parce que celui-ci a parlé contre le régime. Line Noro, est particulièrement émouvante dans le rôle de la mère qui découvre avec épouvante l'incroyable déformation d'esprit de son enfant.

Puis on est transporté dans un misérable intérieur juif où un jeune homme se désespère, parce qu'il a perdu les siens et ne peut venger leur mort. Il médite un attentat qui, naturellement, se tourne contre lui.

Enfin, ce que beaucoup de personnes goûteront certainement : le cardinal Verdier a consenti à donner une interview à la fois verbale et picturale. On le voit, simple et tranquille, répondre aux questions de son interlocuteur. Il flétrit, dans un langage émouvant, les excès du racisme et les horreurs du régime nazi.

Cet exposé arrive à son heure. Il est bon de ne pas

**CINEMONONDE** TEL: 18.14.31  
EN EXCLUSIVITE: PROLONGATION  
Vos vedettes préférées, dans une joyeuse comédie  
pleine d'humour.  
JANE ARTHUR, GEORGE BRENT, LIONEL STANDER  
et REGINALD DENNY, dans  
**L'Ecole des Secrétaires**  
(More than a Secretary)  
avec Ruth Donnelly et Dorothy Kent  
Version originale - S/titres franç. - Enfants non admis

### La femme aux brillants

avec  
**GEORGES BRENT**

au

**CROSLY**  
**NORD**

Au  
**CROSLY**  
**LEOPOLD III**  
**JAMES CAGNEY**

Au

dans

*A chaque aube, je meurs*

oublier, dans un renaissant bien-être, la mortelle menace qui peut toujours couvrir en Germanie, N.

### DEUX FILMS D'AVENTURES

Le Crosly Léopold et le Crosly Nord présentent l'un et l'autre en première vision, des films mouvementés, que le public suit avec intérêt.

Au Crosly Léopold, c'est : *A chaque aube, je meurs* au Crosly Nord : *La Fille aux Diamants*.

La première de ces deux bandes a pour interprètes James Cagney bien connu, Georges Raft et George Bancroft.

Un journaliste acharné à la poursuite d'aventuriers politiques découvre les relations existant entre l'avocat du district et le scandale d'une compagnie de construction. Pour se débarrasser du journaliste l'avocat l'accuse d'homicide et le malheureux est envoyé au bagne.

On se figure aisément que, sur ce thème, un passionnant roman policier a pu être édifié.

La seconde bande *La Fille aux Diamants* n'est pas moins attrayante :

A bord d'un luxueux steamer faisant route vers l'Afrique du Sud, le capitaine Stephan Denny (GEORGE BRENT), jeune officier en congé de la Royal Air Force fait la connaissance d'une éblouissante créature, Felice Falcon (ISA MIRANDA), dont la beauté et la grâce inaccessible font d'elle la femme la plus attirante qu'il ait jamais rencontrée.

Ce qu'il ne sait pas, c'est que cette séduisante personne fait, en réalité, partie d'une bande internationale de voleurs de diamants et qu'elle se rend en Afrique du Sud pour participer à un vol particulièrement audacieux organisé dans les mines de diamants de Kimberley.

Sédent, Denny, pour plaire à la belle inconnue, extor-

Pour les fêtes de Noël et Nouvel An ! Enf. admis

Au **PATHE-PALACE**

Johnny  
**WEISSMULLER**  
Maureen  
**O'SULLIVAN**

Le Trésor secret de  
**TARZAN**

Un film nouveau et sensationnel ! Parlant français



Fétez joyeusement l'an neuf  
avec les jeunes et endiables fantaisistes  
**Mickey ROONEY et Judy GARLAND**

dans  
**DEBUTS A BROADWAY**  
(BABES ON BROADWAY)  
ENF. ADM. au **CAMEO**  
V. ORU.  
Séance supplémentaire vers 23 h. le 31 décembre

ue à son vieil ami, le colonel Lansfield, grand chef de  
la police des mines, un laissez-passer pour visiter les  
mines.  
Ici encore on entrevoit mille papillantes complications.

**MIDIVOX**  
21 DE JANVIER 1941 21 02 31

CAROL RYVEN  
BARD NIVEN  
MAYE BARBOUR

LA  
**PATROUILLE  
DE L'AUBE**

COMPL. & ACTUAL. 1<sup>re</sup> VIS. - ENF. ADM. 99

L'OASIS

On a ri de cette expression, elle ne manquait pourtant  
pas de pertinence et même on pourrait dire qu'elle est plus  
exacte que jamais.

Comparons le sort des Bruxellois à celui des Parisiens.  
Considérons nos beaux cinémas bien chauffés, les spectacles  
qu'on nous offre, puis lisons ce compte rendu que nous  
donne l'Agence d'Information Cinématographique de la Presse  
française et étrangère :

« Une crise très marquée se manifeste actuellement dans  
l'exploitation cinématographique. Par suite de la suppres-  
sion de nombreuses séances, par suite des pannes de cou-  
rants qui interviennent assez fréquemment au cours des spec-  
tacles et aussi à cause de la nouvelle vague de froid, les  
recettes des salles ont considérablement baissé. On cite un  
établissement des boulevards qui fit, dimanche dernier,  
quatre mille francs de recettes pour la journée ! Cela ne  
s'était pas vu depuis des années... De nombreux incidents  
clatent dans les salles lorsque les pannes de courant se  
produisent plusieurs fois au cours d'une séance. Des specta-  
teurs réclament le remboursement de leurs places; or,  
les directeurs, surtout ceux des circuits, ne sont pas auto-  
risés à le faire. Ne pourrait-on pas, au moins, envisager  
de prévenir le public par une pancarte indiquant que les  
billets ne seront remboursés en aucun cas ? »

**ROXY**

Les Mille et une Nuits

UNE MERVEILLE CINEMATOGRAPHIQUE  
EN TECHNICOLOR

Version originale

Enfants non admis

**ROYAL-NORD** 14, rue de Brabant  
\* Tél.: 17 13 85 \*

RALPH BYRD dans

**LE MAITRE DU MAL**

JACK RANDALL dans

**LE COSSE DU MEXIQUE**

Splendid film cow-boy

Vers. orig. s.-t. bil. — Actualités en 1<sup>re</sup> vision

**A  
CHAQUE  
AUBE  
JE  
MEURS**

avec

James Cagney

Georges Raft

Georges Bancroft

EN EXCLUSIVITE

au

**CROSLY LÉOPOLD III**

La bombe atomique du Rire explose

Les Chénas

**ACROPOLE et AMBASSADOR.**

avec **RELLYS** dans

**LE ROI DES RESQUILLEURS**

Version 1946

avec **JEAN TISSIER**  
**SUZANNE DEHELLY**  
**RAYM. CORDY**

Le Record des Records du Rire en France



**CHURCHILL**

la merveille des merveilles!

les **VOYAGES DE GULLIVER.**

en version originale de James IS. TITRES FRANCAIS

GULLIVER'S TRAVELS

Le célèbre dessin animé en **TECHNICOLOR**



L'orchestre qui donne la 1<sup>re</sup> soirée américaine

**JOE LENSKY** **MALOU HONEY**

la vedette britannique

**JOHNNY MACK**

**RÉVEILLONNEZ à l'HOTEL COSMOPOLITE**

COTILLONS  
BUFFET FROID

PLACE  
ROGIER



PROLONGATION 4<sup>me</sup> SEMAINE

**CINEMAX**

27, R. DE MALINES T: 1749.74  
JEN. AD. 1.

En grande exclusivité

ANNE BAXTER  
THOMAS MITCHELL

*J'avais cinq  
fils*  
"THE SULLIVANS"

20<sup>th</sup>  
CINEMAX



Un film  
plein de gags et  
de jeunesse

**VOG**

35, AV. LOUISE T: 12.33.61  
V.O. S/TIT. FR. E. AD.

LE RECORD

DES FOULES

TRUQUAGE

Voulez-vous paraître sveltes ? Agrandissez votre lit. C'est le conseil que donne notre concœur « La Cinégraphie élge ». Voici ce qu'elle nous dit à ce propos :  
« Vous doutez peut-être de l'efficacité de ce moyen ? C'est pourtant celui dont on s'est servi aux studios Universal pour dissimuler quelque peu l'embonpoint de Charles Laughton. Dans certaines scènes de « It Started with Eve » Eve a commencé) Charles Laughton devait donner l'impression d'être gravement malade et près de mourir. Pour

CINEAC CENTRE

DAVID NIVEN  
OLIVIA DE HAVILLAND  
dans

**RAFFLES**

Version originale Enfants non admis

que le « puissant » acteur paraisse amaigri et épuisé, le metteur en scène Henry Koster fit construire un lit immense, mesurant 3 m. 50 en longueur et 2 m. 75 en largeur. On se sert actuellement du même meuble monumental pour que dans une scène de son nouveau film avec Deanna Durbin « Because of Him » Charles Laughton ne paraisse pas trop corpulent et soit mieux à l'échelle de sa jeune partenaire. »

DOUBLE MEPRISE

L'autre jour, un curieux se glissait sur le plateau des Buttes-Chaumont où Maurice Cam poursuit la réalisation de la comédie « On demande un ménage » d'après la pièce de Jean de Létra. Notre curieux prend place dans l'ombre, derrière un portant, à côté d'une sportif en culotte de cheval. Devant l'appareil de prises de vues, il distingue une jeune femme qui croise haut les jambes. Il la lorgne compaisamment et se tourne vers son voisin :  
— On voit de jolies femmes par ici. J'aimerais bien faire

Finissez gaiement l'année en

REVEILLONNANT au  
14, rue des Augustins

PARIS-PARIS (Pl. Brouckère)

Direction et orchestre

**LOUIS BILLEN**

(ouvert à 20 heures)

Des drinks « Ville Lumière »

**TRIANON**  
En exclusivité  
MERLE OBERON  
LAURENCE OLIVIER  
dans  
*le Divorce de  
LADY X*  
(THE DIVORCE OF  
LADY X)  
Une ravissante production  
en **TECHNICOLOR**  
Fille de surprises  
d'humour et  
d'amour  
V.O. 9/T. BIL. E.N.A.

**ARENBERG**

3A, RUE D'ARENBERG - TEL 129721

**STUART**

4A, RUE DES BOUCHERS - TEL 119525

**A.B.C.**

29, CHAUSSE D'IXELLES - TEL 12 7636

**LE STUART et L'ARENBERG**

présentent

**JIMMY DORSEY**

ET SON ORCHESTRE DE JAZZ

62 VEDETTES

**DANS UNE FORMIDABLE PARADE DE JAZZ  
HOLLYWOOD CANTÉEN**

ERIC VON STROHEIM

MADELEINE SOLOGNE et

CLAUDE DAUPHIN dans

**La Révolte des Vivants**

Le chef-d'œuvre du cinéma français

un brin de cour à celle-là. Je ne suis jamais insensible aux charmes féminins...

— Attention, lui répond le sportif, c'est Robert Dhéry en travesti !

Notre curieux n'en revenait pas, mais ce qui le frappa encore plus, ce fut la douceur de la voix de son voisin. Il le dévisagea mieux et lui trouva une délicieuse figure.

C'était Francine Bessy.

**COLISEUM**Erich von **STROHEIM**  
Michel **SIMON**dans un film de  
**CHRISTIAN JAUQUE****"LES DISPARUS  
de St. Agil"****LE DIRECTOIRE**

19, Grand-Place, Bruxelles tél. 11.14.06

REVEILLON DE NOUVEL AN

**PIERRE DORIS**

Orchestre RERT SPEGUEL

Réservez vos tables. Téléphone 11.14.06

**GRAND  
DUCHE**A partir du 28 décembre  
**RITTCHE ET FESTERAT**

dans

**LA REVUE****1946... VOILA !**

REVUE GAIE DE

**WILLY MAURY et V. O. URSMAR**

avec

**LEA MARCY, GASTON RUELLE****THE 6 GRADE GIRLS**et **BERTHE CHARMAL****V. O. URSMAR et son orchestre**

Tous les jours Thé Spectacle à 3 h.

CONSOMMATIONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX

ENTREE LIBRE

Dimanches et Fêtes : 4 spectacles

**3 h. 5 h. 7 h. 9 h.****110**

HAVA'S

**Bd ANSPACH Bour****MARIVAUX**

présente en 2 époques

L'immortel chef-d'œuvre de **VICTOR HUGO**  
**LES MISÉRABLES**  
(1<sup>ère</sup> Époque Jean Valjean)**HARRY BAUR  
FLORELLE  
CHARLES VANEL**Product Daimé Cinéma  
Distribut Rémy Constantin

Les Amis des Prisonniers Politiques  
PRÉSENTENT EN EXCLUSIVITE AU

Ciné **NORMANDIE**

★  
*Un film français  
sensationnel!*

Après  
**MEIN KAMPF**

**MES CRIMES**

PAR

**ADOLF HITLER**

Avec

**ALAIN CUNY  
ROGER KARL  
LINE NORO**



l'essayez...

## Sortez le camion !

« Mais c'est facile comme tout ! nous écrivent quantité de lecteurs ; nous avons arrange ça en six ou sept coups de cuiller à pot... »

Et ils joignent à leur mot une série de six ou neuf ou dix croquis au bout desquels le camion est, en effet, sorti de son garage.

Fort bien. Seulement, ce n'est pas cela du tout. Et nos correspondants auraient dû s'en douter, puisque le problème était annoncé comme long, très compliqué, demandant des heures et des heures de patiente recherche.

En réalité, il fallait se rendre compte de ceci : le camion (1) ne peut être sorti avant que le camion (4) soit remis à sa place primitive.

Nous reconnaissons volontiers que l'énoncé de la semaine dernière avait pu — et dû — être plus précis à cet égard et que le mot « finalement », par exemple, pouvait prêter à confusion.

Quoi qu'il en soit, le problème demeure posé sous sa forme mieux précisée.



Au Palais

## Fin d'année et fin d'affaires

Le très honorable chroniqueur d'un très estimable quotidien terminait l'autre semaine un remarquable éditorial en évoquant notre vieux Palais de Justice! Hé, le temple poelaertien, le mammoth, cher à Albert Guisla n, est jeune, tout jeune. Que sont, en effet, les quelques lustres passés depuis son inauguration?

Pour les Bruxellois, le vieux Palais de Justice était le temple au fronton et aux colonnes sévères qui s'élevait



M. le Conseiller De Muylder, avec la perruque anglaise.

derrière Gendebien, place de la Justice, en un quartier admirablement pittoresque, que l'on eût pu transformer sans l'abattre et qui va voir disparaître, victimes de la fureur jonctionnienne, ses dernières belles maisons, ses derniers beaux pignons.

Le défunt Palais, où se plaident en dernier lieu l'affaire Peltzer, qui devait inspirer à Edmond Picari son livre *Le Juré*, complétait un splendide paysage urbain : rue de l'Empereur, rue d'Or, et surtout rue de Ruysbroeck qui allait mourir au pont de fer de la rue de la Régence.

Vieux quartier riche de souvenirs, plein de somptueuses maisons patriciennes qui ont conservé leur allure de grandes dames et dont l'auteur de *Confiteor* croisit l'une d'elles pour être le cadre de son précieux bouquin : *Mon oncle le Jurisconsulte*.

Ce sont les degrés usés de ce temple vénérable que gravissait, sévère, la gent du Palais, rituellement vêtue de noir, cravatée hautement de même ou de blanc, coiffée dignement du haut-de-forme appelé par le peuple « chapeau buse ».

Car la règle alors était rigide, et robins et magistrats (l'avocat avait l'aine inconnue) terminaient cet austère appareil vestimentaire par le pantalon tenu par le sous-pied et des chaussures impeccablement cirées.

En notre temps démocratique, il convient de constater que cette rigoureuse correction s'est à peu près perdue. Ceux qui hantent notre nouveau Palais pêchent fréquemment par la base, si l'on peut dire; et souvent la négligence de la g. classe, comme disait le Bouif, est aggravée par la cravate qui dépasse — hérésie majeure — le rabat et le col de la toge. C'est d'ailleurs par la base que pèche l'incontestable élégance de nos hauts magistrats.

# Le Royal

PLACE ROGIER

Présente du 28 décembre 1945 au 3 janvier 1946

IRREVOCABLEMENT DERNIERE SEMAINE

DE

## COGNAC & NICADOR

LES ROIS DU RIRE

## LES 2 SEMAY'S

FORCE ET BEAUTE

## Le ténor BASTIN

LE MERVEILLEUX JONGLEUR

## CHARLY WYMA

## MARY LOO ET SES GIRLS

CHANTS ET DANSES

A l'occasion du Réveillon de Nouvel An

### DINER - COTILLONS

### 2 ORCHESTRES ET ATTRACTIONS

ON DANSERA TOUTE LA NUIT

AU CAFE et au ROYAL DANCING BAR



# La Grande Taverne du PALACE

PLACE ROGIER

PROGRAMME  
du 28 déc. 45 au 4 janv. 46

A L'OCCASION DU REVEILLON DU NOUVEL AN PALACE  
LA FORMULE DU TABARIN DE PARIS AU  
LE PLUS FIN SPECTACLE DE VARIETES AVEC  
**GASTON HOUSSA**

ET SON ORCHESTRE ATTRACTIF - DIGNE EMULE DE RAY VENTURA -  
DES SKETCHES DES CHANTS - SELECTIONS D'OPERETTES  
**GASTON HOUSSA** - LOU DAERLEY  
**DENISE ORY** - FERNAND FONTAINE  
DE LA BELLE MUSIQUE SYMPHONIQUE, DES TZIGANES AVEC LE VIRTUOSE VIOLONISTE

**MICHAELLI**

BLANCHE ROSANE, cantatrice de vocalise  
Le Chanteur inconnu de Radio Ile de France  
NICOLE et ROLAND, danseurs de genre

LES 31 DECEMBRE ET 1er JANVIER  
ZBINEW KINKOWSKI, le fameux baryton des Théâtres Polonais  
DEUX VEDETTES SURPRISES

SPECTACLE PRESENTE PAR  
**PIERARD** LE PLUS SPIRITUEL ET LE PLUS COMIQUE DES ANIMATEURS

**NOUVEL AN - REVEILLON MONSTRE**

Matinées à 4 heures - Soirées de 7 h. 30 à 11 heures  
Dimanche prog no-stop à partir de 15 h 30 - 3 séances



## LE REVEILLON DU NOUVEL AN AU « PALACE »

A PARTIR DE 23 HEURES, LE 31 DECEMBRE

**NUIT DE GALA - GRAND BAL**  
AVEC TROIS ORCHESTRES DE DANSES --- ATTRACTIONS  
COTILLONS --- SURPRISES --- BUFFET

Après 23 heures, il sera perçu un droit de 100 fr. — Consommations aux prix habituels

videmment, on voudrait pour beaucoup de la majestueuse  
ruquée à marteaux des juges britanniques, qui serait  
tante à certain masque de nos porteurs de pourpre.



M. le président de la Cour de Cassation Hodune  
avec la perruque anglaise.

mais ce qu'il faut souhaiter surtout, c'est la juquette courte  
à la robe, le bas blanc rembourré s'il est nécessaire et  
boulier à boucle pareil à celui des gentilshommes, ma-

gistrats et prélats de l'ancien régime, dont M. de Talley-  
rand était le modèle en dépit de son pied bot.

Cette fin d'année, où l'on pourra pour la première fois  
célébrer les fêtes de la Nativité et de l'An Neuf, sans avoir  
le souci de voir les bombes et les V1 ou 2 nazies s'épar-  
piller sur nos têtes, a vu la remise de la plupart des grosses  
affaires qui se plaident à tour de manches dans la vaste  
maison de Thémis. Entractes qui permettraient aux fines  
gueules du Palais d'aller pèleriner du côté de chez Zwanzé,  
c'est-à-dire du côté de la rue des Radis, dernier bastion  
de la résistance du marché noir, témoignage précieux de  
l'énorme blague que constitue un ravitaillement insuffisant,  
aux timbres chichement honorés.

Remise aux premiers jours de la prochaine année, l'affaire  
de la Pétrofina et de son escouade de ventres dorés, remis  
à l'an neuf le jugement de bobardiers et d'historiens  
de Radio-Brüssel et celle, sordide, de Belgapress.

Condamné à perpète le sombre époux de la malheureuse  
débitée en pièces détachées par le couteau inhabile du  
sieur De Craemer, qui ira grossir la masse des coûteuses  
bouches inutiles, encluse en nos prisons.

Remise la suprême audience de la Cour militaire où est  
apparu, sinistre, l'odieux Borms, trois fois condamné à la  
peine capitale et qui, souhaitons-le avec tous, n'échappera  
pas ce coup-ci, au noir peloton... car, si comme l'écrivit  
Muguère Chateaubriand, il est des temps où l'on ne doit  
mépriser le mépris qu'avec économie, à cause du grand  
nombre de nécessiteux, il est des cas où l'objet du mépris  
prend des proportions telles qu'il convient de l'éliminer  
rapidement pour raison de salubrité publique.

MAITRE Gy.

# LA CAPITALE

101-103, BOULEVARD ANSPACH, BRUX.

Programme du 28 décembre au 3 janvier

## MAX EDDIE PRESENTE LES 4 SCANDALLIS

accordéonistes virtuoses pour la 1re fois  
à Bruxelles

## CHRISTIANE HOUDEZ

Vedette du Disque et de la Radio

## JEAN VELDY

Fantaisiste parisien.

## François RENARD

L'homme qui ne rit jamais

## LISE PRAIRIE

Notre petite Bécassine Nationale

## ALBERT ESPAGNE

aux grandes orgues

## MAX EDDIE, VIVETTE et IVAN VANDENBOSCH

dans un sketch inédit « Bonne Année 1946 »

De la belle musique avec

## GASTON RASKIN

et son orchestre de solistes

**Matinée tous les jours, à partir de 15 h. 30**  
**Dimanches et jours fériés**

## APERITIF CONCERT

de 11 h. 30 à 13 heures

Évitez l'affluence en assistant aux matinées  
(même programme qu'en soirée)

## LE 31 DECEMBRE

GRANDE SOIREE DE

# REVEILLON

AVEC LE CONCOURS DE  
GRANDES VEDETTES FRANÇAISES  
ET BELGES

ET PARTICIPATION MAGISTRALE DES

GILLES DU BASSIN DU CENTRE  
DANS LEURS DANSES FOLKLORIQUES  
CHAPEAUX - COTILLONS - SURPRISES  
RESERVEZ VOS PLACES



## Défense de fumer

Don Fernando, ex-Don Juan, portant encore beau malgré ses quarante ans bien sonnés, quoique légèrement fatigués s'était épris de la blonde, un peu grasse Dona Dolores ou plutôt de ses 200-000 pesetas de rente. Après une cour assidue, il avait fait sa demande en mariage auprès de parents de la jeune fille.

La mère, Dona Carmen, très bien conservée pour son âge, les cheveux merveilleusement platinés, avait pris la parole tandis que son mari feulait nerveusement la « Estampa » et n'osait placer un mot.

— Cher Monsieur, nous sommes très honorés de votre demande et nous vous accordons bien volontiers la main de Dolores. Toutefois nous y mettons une condition: Nous acceptons seulement un gendre qui ne fume pas. Veuillez donc réfléchir.

Le mari, en entendant les paroles de sa femme, est pris soudain d'une quinte de toux et tandis que Madame allume nonchalamment une cigarette, Don Fernando n'en croit pas ses oreilles.

— Fumer, reprend Dona Carmen en savourant le parfum de sa cigarette, rend le mari entêté et querelleur, l'énerve, l'empêche de remplir ses devoirs envers sa femme.

Elle jette un regard méprisant du côté de son mari. Don Fernando était un fumeur passionné, mais il prend sa décision sans hésiter. Dolores a 200-000 pesetas de rente et il n'a lui-même que des dettes que son beau-père s'est engagé à payer — il pense aussi à sa petite amie Mariquita del Teatro lírico et à bien des choses encore.

— Senora, dit-il, en s'inclinant devant Dona Carmen l'aime Dolores et le m'engage à ne plus fumer.

Quelques semaines plus tard, après la bénédiction nuptiale, Fernando reçoit de la main de son beau-père les quittances de ses créanciers, un chèque de 200-000 pesetas et de la main de sa belle-mère, Dona Dolores — pâle, très émue, mais courageuse.

Le lendemain, vers midi, Dona Carmen se rend chez sa fille. Après l'avoir embrassée, elle remarque les yeux rougis de Dolores.

— Tu as pleuré? Qu'est-il arrivé.

— Nada, répond un peu gênée la jeune mariée, baissant les yeux.

— Pourquoi? demande la mère, hors d'elle.

— Fernando prétend que le plaisir de fumer lui produit l'effet contraire de ce que tu crois: Ne fumant pas, il est incapable d'être amoureux.

— Caramba, s'écrie Dona Carmen furieuse, où est-il? Je veux lui dire un mot.

— Chère Maman, Fernando est trop agité; je t'en prie ne l'énerve pas davantage et donne-lui la permission de fumer.

Dona Carmen réfléchit et voyant la figure pâle de sa fille:

— Enfin, accordons à ce Monsieur deux cigares.

Le lendemain, d'assez bonne heure, Dolores fait irruption au salon de sa mère.

— Maman, je suis très heureuse; Fernando a été amoureux, si gentil. Permetts-moi, je t'en supplie, de t'acheter deux boîtes de « Puros ».

Dona Carmen hésite — serait-elle la dure de son gendre. Mais, voyant sa fille rayonnante de bonheur:

— Soit! J'y consens — mais achète en même temps 25 — non, 30 de la même marque pour ton père!

H. O.

Traduction autorisée de l'espagnol (No fumar) de G. Suarez Castelar.

**Roulez en Musique**  
 EN FAISANT ADAPTER UNE  
 RADIO - A VOTRE VOITURE PAR  
 LES SPECIALISTES DE LA  
 RADIO AUTOMOBILE  
**La Maison Bleue**  
 34, RUE DU MIDI - BRUXELLES  
 TEL. 12.08.81 - 12.10.34  
 VENTE ET ACHAT DE TOUS POSTES VOITURES

## Entre cour et jardin

« Pourquoi Pas ? » au théâtre

### L'Ecole des Cocottes

De *Soulier de Satin* à *La Terre est ronde*, en passant par *Asmodée*, *La Danse de mort*, *Les Mal-aimés* et *Elckerlyk*, le théâtre, depuis le début de la saison, a proposé nos cogitations tant et de si graves problèmes, que nous n'avons pas été fâchés — disons-le franchement — nous déridier un peu, voire de rigoler un brin, en écoutant *L'Ecole des Cocottes*, la joyeuse comédie de mœurs de MM. Armont et Gerbidon. Il est peut-être permis avouer sans fausse honte que, pendant la « trêve des inférieurs », on préfère la toute charmante Ginette à Ana Prouhéze, et son inénarrable professeur de « belles manières », le comte Stanislas de la Ferrière, à Savoire!

*L'Ecole des Cocottes* n'a guère vieilli et sa principale terprète n'a pas vieilli du tout. Telle nous l'avions applaudie, il y a à quelque vingt ans, au même théâtre des alicies, telle nous l'avons retrouvée hier dans ce rôle « demi-mondaine ascendante » — sa devise est « Lift »! dont elle rend toutes les nuances avec une vivacité et une finesse admirables. Bonne petite femme, très simple fond, que le succès ne grise guère et qui n'atteint pas la fatigante « carrière » sans évoquer avec mélancolie ses heureuses années de ses premières amours. Quelques trimes et cette joyeuse satire du monde de la galanterie trouve ainsi pourvue d'une sorte de moralité.

Mlle Spinelly, qui d'un bout à l'autre des trois actes a joué le jeu avec infiniment d'esprit, est entourée d'excellents partenaires : Mlle Marcelle Arnold qui, dans ce spectacle pour réveillons, joue parfaitement le rôle de la jeune; M. Armontel, l'étourdissant professeur de « belles manières »; MM. Robert Murat, Florencie et Max Peral, les trois amants qui, sur le chemin de la fortune, méritent leur part de succès; et combien élégante Ginette d'une charmante de Montmartre à un hôtel de l'avenue du Bois-de-Bulogne.

Le public a été particulièrement heureux de retrouver dans ce spectacle un bon Florencie, tant applaudi jadis au Théâtre du Palais. Son jeu, plein de rondeur et de philosophie dénuée, a été une des grosses joies de la soirée.

### Le Noël sur la place

A l'occasion des fêtes de Noël, M. Charles Mahieu a l'heureuse idée de donner à son fidèle public l'occasion d'applaudir *Le Noël sur la Place* ou les *Enfances de Jésus*, jeu en trois parties de Henri Ghéon, dédié à Francis Mauriac.

On sait que chaque année, à la fin du mois de mai, un grand pèlerinage réunit en Provence sur la plage et dans les villages des Saintes-Maries-de-la-Mer, une foule de manichés qui y installent pour quelques jours leurs huttes, leurs camps et même des théâtres en plein vent.

Henri Ghéon suppose qu'une troupe de ces acteurs s'arrête, un soir de Noël, sur une place de village et que, pour célébrer à sa manière la fête du jour, elle donne à la foule des villageois le spectacle naïvement improvisé des *Enfances de Jésus*. C'est dans cet esprit que Ghéon a composé son « jeu en trois parties » et que l'Equipe A a tenté de le réaliser à la scène.

M. Oscar Lejeune, qui est le directeur et le très habile metteur en scène de cette jeune troupe, a véritablement joué la difficulté. Il a voulu que ses comédiens fussent des Bohémiens presque réels, par leurs costumes, leurs allures et leur langage : des guenilles, de la vulgarité. Ils parlent au public comme ils parleraient aux villageois accourus sur la place. Pour amuser les badauds, ils vont jouer, devant leur roulotte, l'histoire du petit Jésus. Et c'est alors un spectacle extrêmement pittoresque et savoureux, mélange de sublime et de comique, de trivialité et de mysticisme qui, avec un minimum d'appareil scénique et d'accessoires, raconte en une suite de tableaux les divers épisodes des *Enfances de Jésus*, depuis l'Annonciation jusqu'à la dispute avec les Docteurs. La réussite est complète. Le public rit, s'amuse, puis l'émotion le gagne et l'admiration, et c'est dans un profond recueillement qu'il écoute certaines scènes : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité...

Cinq acteurs seulement, dont certains interprètent successivement jusqu'à six ou sept rôles différents : Mlle Marianne André, qui prête à la figure de la Vierge une silhouette, des attitudes, des gestes adorables, — c'est le mot — convient, — est la seule qui n'ait pas à changer de costume. Les autres, Mme Jean Colaris, MM. Etienne Samson, Fernand Abel et le jeune Raoul Liverdan, entrent et sortent de leurs rôles successifs avec une simplicité, une aisance remarquables. Inutile de distribuer des prix : ils sont tous excellents.

Grâces soient rendues à l'Equipe A et à M. Charles Mahieu : nous avons eu un joyeux, un délicieux Noël.

G. DELANUIT.

**INSTITUT  
 DENTAIRE  
 S<sup>T</sup>. APOLLINE**

*Soins de la  
 bouche et des dents*

**17, Rue ZÉREZO  
 BRUXELLES (NORD)    Tél. 17.13.35**



Voilà la distance parcourue en vingt ans par le balancier annulaire de votre « JAZ ».

Imperturbablement son tic-tac grignote le temps avec une régularité proverbiale. Oui, dans vingt ans votre réveil — bien entretenu — vous donnera toujours l'heure exacte et sa sonnerie sera aussi cristalline qu'au premier jour.

Le contrôle minutieux de chacune des 200 pièces et la qualité spéciale de l'acier à trempe électrique des axes de balanciers, voilà les causes principales de la résistance de votre « JAZ ».



**LE RÉVEIL PRÉCIS**



### L'envers vaut l'endroit

Pour ceux qui seraient las des mots croisés, voici une récréation éminemment intellectuelle (?) qui, si elle n'est pas neuve, n'est pas moins d'une actualité permagnétique.

Il s'agit, étant donné un mot, de changer l'ordre de ses lettres de manière à former — à un accent ou une majuscule près — un autre mot ayant autant de signification que le premier.

Les mathématiciens de P.P.P. appelleront ça des permutations de lettres, tandis que les « littéraires » diront poétiquement des anagrammes.

En voici une collection :

Un-*nu*; les-*sel*; gel-*leg*; port-*trop*; Léon-Noël; *m* nom; cas-*sac*; et-*le*.

Dans ces couples de mots, l'ordre des lettres est exactement inverse.

En voici d'autres :

Tige-*gîte*; tape-*pâte*; effort-*offert*; troupe-*poutre*; ch-*lâche*; nègre-*grêlé*; sucre-*cures*; orge-*ogre*; ride-*diré*; mur-*lumer*; orbe-*bore*; tartine-*nitrate*; braiser-*brasier*; tort-*tourte*; loterie-*tolérie*; point-*poitin*; lime-*mîlé*; doré-*rod*; berge-*gerbe*; terme-*remet*; fil-*file*; verser-*sevrer*; litre-*tridigérer*; rédiger; arbre-*barre*; titre-*tiret*; lacer-*caler*; périm-*reprîmé*; suif-*fuis*; pastiche-*pistiache*; ciel-*lice*; crier-*cri* tacher-*archet*.

En voici une escouade qui vont par trois :  
Vire-*ivre-rive*; fire-*rite-trie*; user-*suer-ruse*; rime-*m* émir; amuser-*massure*-Mausier; lever-*lèvre-vêler*; peler-*pe* lèpre; pître-*pétri-tripe*; plier-*piler-repli*; crâne-*ancre-nacre*.

On peut corser le plaisir ou l'exercice en réunissant, mois anagrammiques dans des phrases les moins loufoques possibles, telles celles qui suivent.

Une *peau* toujours *valable* et *lavable* à l'eau *douce* par son *bras* du *pouce* au *coude* et de *bonne* coupe.

Le *monde* ou le *démon* ont fait de ce *ménage* un *vrai* *nègre* dont les gens sont aussi *rapés* et *parés* que les *tarés* qui les fréquentent.

D'une *humeur* rarement de *miel*, le *chantre*, *lou* de *tranche* d'un *coup* de *lime*, un *doigt* au *chef* de *garde*.

Ton *patron* est occupé à *voir* tes *ouvrages* et *te* donne l'*ordre* de *dorer* ce *petit* *chien* de *bronze* et sa *niche*, pour *client* de *Chine*.

Ce *vieil* *oripeau* couvert de *dorure* *pue* un *peu* le *poire* c'est une *ordure*.

Va-t-il oser cueillir la *rose* ?

Se peut-il qu'il *viole* le *secret* de ce *voile* ??...

Le *pâtissier* *ému* s'est *mué* en *tapissier*.

Le *fleuve* suit sa *course* de sa *source* à la *mer*.

*Mon* *amie* *aime* son *nom* et le *charme* de la *marche* nos *boulevards*.

La *vapeur* des *souffres* a donné la *frousse* à ce *vapeur*.

En *arme* (1), il *rame* (2) aujourd'hui sur l'*ample* *mare* à la *lueur* d'une *lampe*; *mais* *demain*, il *voguera* vers *Siam*, sur l'*océan* *amer* (4). — (Quatre, est-ce le *record*.)

*Seule* et *pure* elle a *peur* de ne pas être parmi les *élus*.

Cet *ange* *nage* dans la *nue* que ses *ailes* *finies*, en une *brasse*, *coupe*nt comme des *sabres*.

*Mon* *sein* est un *peu* *là*... dit la « *poule* », le *sien* doit *vu* à la *toupe* !

Le *goût* de la *chope* *vide* la *poché*.

Le *lion*, le *train* et le *tarin* sont déjà *loin*.

Et *tes* *éthérs* ô *Esther* !

... ..

Et il en reste l'A qui le tour ?

OUP...FOU ] (Liège)

# COLISEUM

du mystère!  
de l'émotion!

ERIC VON STROHEIM

MICHEL SIMON

AIME CLARIOND

# Les Disparus

DANS

de Saint-Agil

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE



## Augustin Hamon

Augustin Hamon vient de mourir à Port-Blanc en Bretagne nous l'avions vu, cet été encore, à demi paralysé mais garnit avec toute la lucidité d'esprit une intense curiosité pour le mouvement des idées.

« Augustin Hamon? qui est-ce? » diront beaucoup de jeunes. Hamon qui laisse une œuvre personnelle importante (par laquelle un curieux ouvrage introuvable aujourd'hui : Les maîtres de la France » où toutes les offensives contre « trusts » ont trouvé des armes) avait été l'introduit de France de Bernard Shaw. C'est à Hamon que nous devons connaître cette étonnante « Jeanne d'Arc » qui, incarnée par Mila Pitoëff, fit courir tout Paris et laissa à des milliers de spectateurs un inoubliable souvenir.

Il fut aussi l'un des premiers enquêteurs à demander aux vivants des détails sur leur vie, leur formation, leurs lectures etc., bref à intéresser le public à l'homme qui se cache derrière l'écrivain. L'« indiscretion » de cette enquête valut son auteur bien des injures. Mais que diraient nos pères en voyant le moindre de nos quotidiens? L. A.

Maison d'édition cherche traducteur anglais pour travail fixe et régulier. Faire offre en anglais, avec prétentions, E. L. L., 29, avenue d'Uccle.

## Le cran !

Louis-Thomas Jurdant, poète et auteur de romans policiers, vient de lancer, à Liège, une revue pour la jeunesse,

revue dont le titre : *Du Cran* est en lui-même tout un programme. Le plein air, le sport, la grande aventure... l'espace, l'élargissement de l'âme. Rien que de belles et bonnes intentions! L'entreprise est sympathique, mais...

Mais le poète, l'idéaliste a un peu trop oublié le romancier d'aventures. Ce premier numéro de *Du Cran* est trop théorique, trop abstrait, pour tout dire : il est un peu pontifiant... fort « barbaotière » et somnifère, même pour les adultes.

Hélas! réaliser ses rêves est bien difficile et la mésaventure qui arrive à *Du Cran* est celle que connaissent la plupart du temps tous ceux qui se sont mis en tête de réformer la littérature pour la jeunesse. Il ne suffit pas de vouloir épurer, élever... Il faut aussi faire plus amusant, plus passionnant, plus alerte que *Buffalo Bill*, *Nick Carter*, *Tintin* et *Milou*, sans cela, c'est peine perdue et papier gâché. Mais d'ici son second numéro, *Du Cran* peut donner un sérieux coup de barre... Son capitaine est bien placé, que diable! pour savoir ce que c'est qu'un récit palpitant...

## Livres nouveaux

**A LA RECHERCHE D'UNE DOCTRINE ECONOMIQUE**, par Henri de Lovinfosse (Editions Pax, Liège.)

L'auteur connaît le monde ouvrier et a une expérience déjà longue des affaires. Il veut déterminer les grands principes de base capables de guider les efforts vers une saine renouation de notre monde moderne dominé en fait par l'économique mais troublé par les passions politiques. Avant de parler d'économie dirigée, éliminée, nationalisée ou étatisée, c'est-à-dire d'un procédé de réalisation, il convient de savoir exactement ce qui doit être réalisé, déterminer ce que sont l'intérêt général et les grands principes de base. L'auteur le fait avec compétence et clarté.

**LA VIE ET LA MORT DU PRESIDENT ROOSEVELT**, par Stan Dotremont (Editions La Boétie, Bruxelles.)

L'auteur a pensé que « le plus juste hommage à rendre à la mémoire du Président était de tracer de lui une image aussi précise que possible à l'intention de tous ceux qui l'admiraient et l'aimaient sans assez le connaître ». Les faits et anecdotes sur l'enfance et la vie intime ont été puisés dans les meilleurs et les plus sûrs ouvrages, très variés déjà. La vie politique a été écrite d'après les livres de Roosevelt lui-même et les documents officiels. Les hommages rendus en Belgique à la mémoire du Président, sont reproduits.



Les contes du vendredi

## Discipline

Le général prince Nicolas Petrovitch Potemkine ayant fini de dîner, embrassa d'un regard satisfait l'immense salle du restaurant de l'*Ours*, écorça sa fine cigarette de tabac blond dans un cendrier qui portait la marque de la Croix Rouge, se leva et poussa un grand soupir de contentement. Le maître d'hôtel français, en le voyant quitter la table, s'inclina devant lui :

— Votre Excellence a-t-elle été satisfaite ?

— Donc, oui, Philippe, dit le prince... Aussi, désormais, vous pouvez féliciter le cuisinier pour les béccassines en cerises... Et le champagne aussi était très bon... Mettez cela sur ma note... n'est-ce pas ?...

Très beau, très droit, dans sa grande redingote grise, la casquette d'uniforme à large bande vermillon posée un peu de côté, il donna un demi-rouble de pourboire au garçon tatar, vingt copecks au suisse qui lui tendait, un genou en terre, ses galoches caoutchoutées. Puis tout souriant lui franchit le seuil du restaurant et descendit par la Grande Kanioutchnaia, vers la Perspective Newsky.

Chemin faisant, il tira de sa poche un étui d'or couvert de chiffres, d'initiales, de symboles en pierres précieuses, donné par ses amis, en manière de souvenir, l'ouvrit, choisit une cigarette, la porta à sa bouche et remit l'étui dans sa poche.

Il s'aperçut alors qu'il n'avait pas d'allumettes.

Il aurait pu en acheter à l'un quelconque des vendeurs ambulants tatars ou finnois qui, tout le long de la perspective, vendent des cigarettes, du tabac et des allumettes étalés sur un petit éventaire de bois accroché à leur col par une courroie.

Mais un général ne se commet pas avec une semblable racaille... S'il achetait lui-même sa boîte d'allumettes, on en parlerait dans tous les restaurants de la capitale. Le général prince Nicolas Petrovitch Potemkine chercha donc du regard un commissionnaire qui put acheter pour lui la boîte désirée.

Il ne vit aucun commissaire, mais il remarqua un soldat. C'était un géant de sept pieds qui portait l'uniforme et la petite toque de mouton noir des tirailleurs du régiment finlandais de la Garde impériale.

Un beau gars, roux comme une carotte, avec un nez épaté, une moustache aussi rude que du chien d'été, des mains en battoirs et la sourire le plus satisfait du monde, car il était sûr comme toute la Pologne un jour de carnaval.

En apercevant le général, il s'était arrêté, vacillant un peu, avait fait front, et roide comme un pieu, avait porté la main à la hauteur de sa toque... réglementairement.

— Avance ici ! fit le général, d'un ton sévère... Tu es ivre ? Tu as bu ? Canaille de cochon noir !

— Mon gén... géné... général, bredouilla le colosse... c'est la fête... du... du lieu... lieutenant Koprovine... notre... notre officier...

— Dans ce cas, c'est parfait... Prends ces vingt kopecks et va m'acheter une boîte d'allumettes là, en face... Tu garderas la monnaie... Dépêche-toi !

L'homme, correctement fit demi-tour, traversa la chaussée,

**100 chiens de garde et police**

dressés, CHIENS DE LUXE toutes races  
500 POULETTES, Faisans, Pigeons, Oiseaux,  
CHATONS, etc., etc.

**ZOO CENTRE**

21, RUE DES SABLES, BRUXELLES - TEL.: 17.03.58

s'entendit traîner d'enfant de veau crevé par un istvochisch qui avait failli l'écraser... et arriva près du commissionnaire. Le général, qui le suivait machinalement des yeux, se soudain une main cordiale se poser sur son épaule, ce pendant qu'une voix joyeuse lui criait à l'oreille, en français :

— Oh ! bien, cher Nicolas Petrovitch, que fais-tu ici ?

Le général Potemkine s'était retourné.

Un général de division — son ami d'enfance — se tenait devant lui, radieux.

— Non ! fit-il, Karl Markovitch... On avait annoncé ta mort au Japon !!! Et te voici... Gloire à Dieu !

Ils s'embrassèrent sur la bouche, à la mode slave.

— Donc ! cher Karl Markovitch ! Allons à l'*Ours* boire un bon coup ensemble... Je pars ce soir à l'étranger, pour un long voyage... Il faut causer un peu entre nous avant.

Comme ils s'éloignaient le tirailleur finlandais qui avait réussi à traverser la Perspective se présenta, la main droite à la toque... une boîte d'allumettes dans la main gauche souriant et stupide...

— Mon... mon général... la boîte... la boîte... murmura-t-il...

— Oui, fit distrairement le général prince Potemkine, c'est bien... Attends-moi là !

Il prit son ami sous le bras... Et tous deux rentrèrent à l'*Ours*.

Le restaurant ayant deux issues, le prince Potemkine ressortit avec son ami sur le Canal Moïka... Il avait oublié Finlandais...

Une heure s'est écoulée, puis deux, puis trois, puis quatre... Six heures ont sonné, puis sept heures... Il est heures du soir... La Newsky s'endort, car tout le monde, cette belle et calme nuit de printemps, est aux lies...

Ivan Porphyrovitch Wodkoff, soldat au régiment des tirailleurs finlandais de la Garde impériale, est toujours à son poste, un peu moins ivre, et tenaillé par une faim impitoyable... Mais il ne bouge pas...

Enfin un officier de police l'aperçoit :

— Que fais-tu là, toi ? dit-il rudement.

— J'attends Sa Haute Excellence le général prince Potemkine (Nicolas-Petrovitch), qui m'a donné à garder cette boîte d'allumettes et m'a dit de l'attendre.

L'officier de police, interloqué un instant, pense vaguement que le soldat se moque de lui... Et, pâle de fureur, il l'empoigne au collet.

— Tu te paves ma tête, hein ? Veux-tu coucher au bloc, espèce de tête de citrouille pourrie !

Très digne, Ivan Porphyrovitch se dégage.

— C'est la consigne, capitaine ! dit-il.

Le policier se calme, Sait-on jamais ? Peut-être cet or baroque cache-t-il une raison d'Etat... Il se gratte le crâne avec énergie.

— C'est bien, dit-il... Depuis combien de temps es-tu là ?

— Depuis deux heures de l'après-midi !

— ... Et il va être minuit. Mais... on peut te faire relever le poste ?

— Le général ne l'a pas dit... Cependant on pourrait y venir à la caserne !

— Tu as raison, dit l'officier de police... Pour plus sûreté j'y vais moi-même...

L'horloge de Kazan a tinté minuit... Ivan Porphyrovitch est toujours sur le trottoir, sa boîte à la main...

Enfin une patrouille approche et le planton improvisé avec un joyeux battement de cœur s'avance quatre hommes conduits par un feldwebel, portant l'uniforme de son art. L'officier de police les conduit.

— C'est ici, dit-il...

La patrouille fait halte et le sous-officier va reconnaître sous le verbeux, Ivan Porphyrovitch, immobile.

— C'est bien, dit-il, après avoir inspecté la tenue du soldat. Le suivant de garde !

Un homme se présente. Il a un fusil, une baïonnette et un sabre, la capote réglementaire, la couverture en sautoir. Te de nuit, pour la garde, à l'ordonnance.

— Ivan Porphyrovitch, dit le feldwebel à mi-voix, passe la consigne à votre camarade Siephan Mitrophanovitch...

— Attendez ici le général prince Potemkine (Nicolas Petrovitch) et lui remettre cette boîte.

— Je... Je ne connais pas le général Po... Potemkine, articule, terrorisé, le remplaçant.

— Tu n'as pas besoin de ça... il te reconnaîtra lui-même, sous-officier... vous, les autres, allez vous installer au poste de police de l'Outchastock de la Moïka. Deux heures de garde par homme... Toi, Ivan Porphyrovitch, rentre dans le régiment. En route pour la caserne ! Ouste... Bonsoir, mon officier. Grand merci du mal que Votre Grâce a pris...

— Service commandé ! dit le policier en saluant. Et



ENFIN IL EST USE !!!  
IL FAUT LE RENOUELER  
POURQUOI CHANGER ?

# LE ROI DU CAOUTCHOUC

IMPERMEABLES

COMME PAR LE PASSE.  
NE VEND QUE DES ARTICLES  
CHICS ET DE QUALITE

55 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES : BD AD MAX, 103 -- CHAUSSEE DE WATERLOO, 161

tinelle, si l'on veut l'enlever cette boîte... tu sais ce que  
as à faire ?

Quatre mois se sont écoulés... Tous les jours, avec une  
actualité merveilleuse, on a relevé le planton, l'homme  
pendant de garde remettant précieusement à son remplaçant  
petite boîte pleine d'allumettes. Sur l'ordre du colonel, on  
fait à cette boîte une enveloppe en drap d'uniforme, où l'on  
imprime, en jaune sale, le numéro du régiment.

Un soldat ayant laissé tomber enveloppe e, huit dans la  
le a été puni de huit jours de prison, dont deux jours sans  
nriture.

La police a assommé un ivrogne qui avait cherché queterelle  
planton de garde. Pour abriter ce planton durant ses heures  
service, le génie militaire a élevé une guérite que l'on  
einte aux couleurs du régiment; finlandais, ce qui a bel et  
y coûté deux cents roubles à la municipalité. Tous les  
rs, entre midi et six heures, par faveur spéciale, Ivan  
phyrovitch, vêtu d'un uniforme neuf, vient attendre « son »  
éral à la place même que celui-ci lui a assignée.

On le regarde. On sait vaguement que ce planton est là  
ordre du prince Potemkine. On ne sait pas bien pour  
lle cause, mais, d'ordre du gouverneur de la Place, on  
t rigoureusement la main à ce que la consigne soit res-  
tée « dans sa lettre et dans son esprit ». La presse offi-  
le parle d'une mesure de précaution extraordinaire. La  
sse d'opposition dit que, évidemment, Ivan Porphyrovitch  
le dernier pilier du pouvoir. Le photographe du journal  
rique *Fonarneï* a pris et publié un instantané du célèbre  
npiet... Ivan Porphyrovitch est célèbre.

Enfin le général prince Potemkine est revenu. Il a  
couru la France, l'Italie, la Suisse, fait une saison à Vichy  
bris une culotte formidable à Dinard... Il s'est bien amusé...  
est toujours beau avec ses favoris en crosses de pistolets,  
moustache brune, ses croix de Saint-Georges, de Sainte-  
ne et de Saint-Wladimir étincelant sur la poitrine... Il va  
éner à l'Ours... Il y vide sa bouteille de champagne, sous  
il attendri de Philippe... Puis il sort... Il fait très beau...  
le dirige, heureux de vivre, vers la Newsky.

À sa vue, Ivan Porphyrovitch s'avance, salue et tend vers  
général la fameuse boîte, enveloppée de drap noir marqué  
jaune au chiffre du régiment finlandais.

Le général Potemkine jette un coup d'œil à la fois surpris  
inquiéter sur le colosse et son minuscule fardeau...

— Qu'est-ce que cela ? dit-il, sans toucher au petit paquet  
nbre posé sur la large paume du géant.

— C'est la boîte, mon général !

— Quelle boîte ?

— La boîte d'allumettes !

— Quelle boîte d'allumettes ?...

— La boîte que Votre Douceur me fit acheter au printemps  
nier...

— La boîte que je... Ah ! ça, grand imbécille ! Vas-tu te  
quer plus longtemps de moi ? Ou'ai-je à faire de ta sale  
le d'allumettes, vile andouille, cochon malade ! Ah ! tu  
ns me fourrer une boîte sous le nez. Hein ! comme ça...  
de-la, ta boîte... Mets-la dans ta poche... Et file à la  
erne... tout de suite... Tu te feras porter huit jours de  
on par mon ordre. A-t-on jamais vu ?... Cet idiot ! Veux-tu  
aller ! Veux-tu te sauver... plus vite que ça... Ah ! je t'en  
lcherai, des boîtes d'allumettes.

La presse officielle, la presse d'opposition et le Tout-  
ersbourg en sont encore à se demander pourquoi on a  
primé, sans rime ni raison, le planton de la Grande  
tiouchnala...  
Gaston-Charles RICHARD.

## Le jour de l'an

*Voici le jour exaspérant,  
Le jour de l'année nouvelle.  
Il pleut, ce jour, sur la cervelle  
des avertis de compliments  
Et de souhaits invraisemblables,  
Dont la sincérité louable  
Fera bouillanner votre sang,  
Le jour de l'an.*

*Quelle torture, on le comprend :  
Être réveillé, rentré à peine  
D'un réveillon, sans plus d'haleine,  
Par quelques vagues parents,  
Qui nous narrent, de leur village,  
Les insipides radotages...  
Ils en ont une couche, vraiment,  
Le jour de l'an.*

*Quand on se repose un instant,  
Arrive ensuite à la traînée  
La famille mobilisée  
Qui vous étrangle d'embrassements.  
Un gosse pousse un plus timide  
Vous offrir un bouquet splendide  
De myosotis suppliants,  
Le jour de l'an.*

*D'un billet recollé de cinq francs,  
Quelquefois on se débarrasse  
Mieux que de la migraine tenace  
Qui vous tient plus fidèlement.  
Il faut ingurgiter, oh ! chance,  
Malgré la bouche de circonstance,  
Des vins jusqu'à l'écoeurement,  
Le jour de l'an.*

*Il faut encoir subir longtemps,  
D'un cousin, avant qu'il ne file,  
L'essai d'un tapage... inutile.  
Il rêve qu'avec ton argent,  
Vers la nuit il pourrait séduire  
Une marchande de sourires,  
Pour profiter d'son déplacement,  
Au jour de l'an.*

*Pour clore, un conseil rassurant :  
Ne pas avoir la fantaisie  
D'économiser, par lubie,  
Le franc reçu d'un pingre parent,  
Dépense-le, sinon tu risques,  
Oui, que le fisc te le confisque :  
Il guette à... relever ton franc,  
Au cours de l'an.*

Jules ROMENS.

\* Pour tout ce qui concerne votre jardin et l'al-  
mentation de vos poules, pigeons, oiseaux, etc...

## Graineries PHILIPPE

FORTES REMISES POUR REVENDEURS

74, rue de Laeken, Bruxelles  
58, rue Grétry, à LIEGE

Tél.: 18.02.65  
Tél.: 228.63

**ECOLE JONET** RUE DE L'ATHENE, 10, IXELLES

NOUVEAUX COURS LE 7 JANVIER 1946

Secrétariat - Sténographie Grandjean - Comptabilité  
 Dactylographie \* Renseignements et inscriptions : lundi,  
 mercredi, vendredi, de 10 à 12 et de 14 à 17 heures  
 — Programme P. gratuit — Téléphone : 11.71.78 —

HEYET-SUR-MER  
 PASSEZ VOS WEEK-END A L'  
**HOTEL DE LA MARINE**  
 CUISINE RENOMMEE

Ouvert toute l'année  
 Propriétaire : A. Wirtzsoele - Bailly  
 Tél : 513.03. — PLACE DE LA GARE

**Galerie Aberlé**

Maison fondée en 1875

205, RUE ROYALE, 205 — BRUXELLES

Organisation de

**VENTES PUBLIQUES**

de RICHES MOBILIERS, TABLEAUX TAPIS, OBJETS  
 D'ART, PORCELAINES, BIJOUX, ANTIQUITES

Tél. : 17.45.06

Spécialité du beau

**Puissance et beauté...**

Un corps musclé, athlétique et malgré tout  
 suave, voilà l'idéal de beaucoup d'hommes.  
 Vous atteindrez cet idéal chez vous, en une  
 dizaine de semaines seulement, par une  
 culture musculaire progressive et rationnelle,  
 grâce au NOUVEAU COURS PERSONNEL de  
 développement physique par correspondance.  
 Enseignez-vous en écrivant vos désirs à  
 V. GONRY, Moniteur diplômé, 3, rue Fair-  
 est, à Bruxelles.

**Le Cahier des Répertoires**

La plus formidable documentation existante est à votre  
 service. Tous les 15 jours, environ, une notice classée par  
 rubrique, spécimen K, contre HUIT FRANCS, au  
 C.C.P. 11800 C. DE PROUX, 27, RUE DE PAVIE, BRUXELLES

**RYTHME DE JEUNESSE**

VACANCES DE NOEL — HOME POUR ENFANTS  
**OUVERT TOUTE L'ANNEE**

Villa Durondal, avenue Elisabeth, Knocke-Albert Plage

**Les Ateliers Defossez**

51, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, BRUX. Tél. 11.32.92  
**FABRIQUE D'APPAREILS D'ÉCLAIRAGE**  
 EN TOUTS GENRES

**INSTITUT DENTAIRE DU BOTANIQUE**

2, AVENUE DU BOULEVARD

(FACE AU 'BON MARCHÉ')

Appareils dentaires

TEL. : 17.47.71

**Les aveugles aussi font du sport**

Dans une précédente chronique, nous avons signalé, une admiration sympathique, combien de beaux et vigoureux athlètes, magnifiquement aptes à certains sports de compétition, étaient recrutés dans la grande famille des sourds muets.

Mais il est une autre catégorie de « défavorisés », les aveugles, à première vue, sans facile jeu de mots — les jeux de plein air sembleraient interdits. Or, bien, les aveugles aussi, grâce à une technique éduquée spéciale, sont à même de prendre part à des courses, à des concours où, sans danger pour leur sécurité, ils sont parfaitement qualifiés à jouer un rôle.

Le problème des aveugles depuis Valentin Haüy, a évolué et s'est développé, l'histoire des idées qui ont permis de résoudre ce problème a fait naître, et des initiatives qu'il a provoquées.

Les aveugles de guerre sont peut-être à la base de ce progrès. Ne parlons pas — la chose n'est pas de notre compétence — des procédés spéciaux d'instruction intellectuelle et de travail manuel que l'on a imaginés à l'intention, mais envisageons la question sur le plan sportif.

Nous avons connu des aveugles qui excellaient dans sports de lancer : lancement du poids, lancement du javalot. Nous en avons connu d'autres qui pratiquaient la natation de course, le crawl, par exemple, dans toutes les règles de l'art, et qui ne devaient pas d'un poilice lors de leur passage en bassin ou en eau ouverte. Evidemment, n'aurait pas fallu leur demander de jouer au water-polo. Le professeur Dubois, à Paris, avait autrefois initié des aveugles à la pratique du fleuret. Il était arrivé à des résultats vraiment étonnants. J'ignore s'il a fait école, mais que je sais, c'est qu'après la guerre 1914-18 plusieurs autres aveugles ont pu, à grand plaisir, à croiser les bras, sous sa vigilante direction.

Et il y a eu, qui, six ou sept ans, mon ami M. Victor De Bisschoff qui fut l'heureux entraîneur des fameuses équipes de footballeurs célèbres avant 1914, me racontait que, lors de fréquents déplacements en Angleterre, il avait vu, un jour, sur la Tamise, lors des régates de Henley, deux ou trois huit rameurs aveugles se disputant le « Teams Challenge Cup ». Seul le barreur, qui devait les guider, voyant ces huit rameurs aveugles étaient de beaux jeunes gens, remplissant de santé vigoureuse, heureux de vivre.

Et Victor De Bisschoff me disait : « L'initiative d'origine de l'aveugle chez les aveugles de guerre est au Docteur Pearson, aveugle lui-même à la suite d'un travail. Il fonda, en 1917 l'hôpital de Dunstap, Devon, sous la direction du Docteur Pearson. L'aveugle fut admis de la naissance dans le hôpital, dans d'autres cliniques, au plus bénéfice des malheureux atteints de cécité accidentelle ou de naissance ».

Il serait intéressant de savoir s'il existe sur les continents d'autres fondations semblables. Qui pourrait nous renseigner ?

Il n'est pas question, vous vous en doutez bien, d'appréhender à des aveugles à piloter un avion, mais l'on a, à cette fois en Belgique, tenté l'expérience de leur donner le baptême de l'air pour voir quelles seraient leurs réactions.

C'est le 26 juin 1937 qu'un groupe de pensionnaires de l'Institut Provincial de Berchem-Site-Agathe eurent la satisfaction d'une palade aérienne. Voici quelques lignes des impressions de l'un d'eux :

« Je me sentis enlevé de terre dans un bercement agréable, et transporté sans aucune crainte vers des hauteurs dont il m'était impossible de mesurer l'importance. Les descentes brusquées me plaisaient surtout et me tiraient agréablement de cette espèce de rêverie créée par la sensation aérienne. C'est un léger cahotement qui me donna nous redevions contact avec le sol. Et nous vaudrions peut-être plus que les voyants, nous sentirions l'émotion d'une vitesse folle non hantée par la crainte de l'obstacle. Les frissons que donnent à la vitesse sont pour moi un régal ».

Vous voyez que le sport n'est pas interdit aux aveugles, qu'il constitue, dans certains cas, pour eux, et de véritables évasions de leur cécité et qu'il n'est pas impossible d'y mêler, dans certaines conditions, aux activités sportives, les voyants.

Victor BOU



UN JOUR VIENDRA....

Porto **REI MANUEL** Sherry

Cognac **STAUB**

39, RUE VAN LINT, BRUXELLES, Tél. 21.18.12



Adam et Eve

Nos lecteurs se souviennent des contes Pour lire et paraitre publiés par notre collaborateur Jean Dess (Hire) les années 1932. Nous avons reproduit alors quelques-unes de ces petites histoires où l'Histoire, la grande, est racontée et racontée par un humoriste un peu extravagant, un peu illuminé, mais toujours logique et grave dans son illumination. Voici encore un de ces contes :

Certains soirs, trop fréquents au gré d'Ève, le temps s'écoulait avec lenteur et monotonie. Au Paradis céleste, les anges s'entre-tenaient agréablement de leurs souvenirs d'ici-bas, bercés de musiques angéliques et peut-être très loin et très au-dessus d'eux nos misérables qu'elles, suvent-elles, défilèrent de toute passion, les ridicules agitations de la fourmière humaine.

Mais au Paradis terrestre, avant que l'autre existât, il en était autrement, car les sujets de conversation manquaient totalement. La médiasance, l'art, la politique, le sport, la finance, le prix des ornements, la mode, la pérégrination, rien de tout cela qui alimenter nos entretiens n'était connu d'Adam ou d'Ève. Ils nous pouvons encore affirmer qu'à cette époque de leur amour lui-même était ignoré de nos premiers parents. Ils n'avaient même point la ressource d'évoquer leur enfance ni la douceur du foyer paternel. On en arrive à se demander de quoi pouvaient parler deux êtres nés à l'âge adulte, vivant sans voisins, sans soucis d'argent et qui ne connaissaient pas encore tous les agréments du tête à tête. Et, du moins, encore, Ève eût pu occuper à ses doigts et sa pensée à de menus travaux de couture ou de broderie ! Mais non. Elle était nue, comme Adam, ce qui l'empêchait même de pouvoir recriminer à propos du ravaudage des chaussettes. Parfois, au cours de sorties plus particulièrement languissantes, Ève soupçonnait doucement. Bien qu'elle ignorât tout de la maternité et même de la manière dont les enfants sont conçus, elle disait :

— Surtout nous avions quelques gosses, pour gaubader autour de nous et peupler notre solitude...

Car l'instinct des femmes est puissant et Ève sentait confusément qu'elle était créée pour enfanter.

Adam, alors, souriait d'un air ambigu, en rougissant, et lui aussi ressentait un trouble étrange. Peut-être, au fond, en savait-il davantage qu'il n'en faisait paraître. Et en soi-même il reprochait au Serpent de tarder à venir.

Enfin le Serpent vint.

Jamais, sur aucun théâtre, personnage n'arriva mieux à propos pour rendre à l'action tout son intérêt.

Ne discutons pas l'in vraisemblance du scénario; puisque, ainsi que dans un film américain, il fallait un « vilain », le Serpent était d'autant mieux désigné que sur toute la surface de la terre un troisième être humain n'existait pas encore.

Nous connaissons des auteurs qui ont formulé des jugements sévères sur le tentateur de notre première mère; mais comment pouvaient-ils, sans ingratitude, critiquer le Serpent qui est la cause initiale de notre existence ?

Enfin disons-nous le Serpent vint et Ève tomba comme Adam s'en réjouit, car ils se sentaient tous deux glisser vers la neurasthénie.

Confuse un peu, mais souriante et délicieusement lasse, Ève dit à Adam qui se rengorgeait comme un faraud de village :

— Sommes-nous ridicules, mon chéri, de n'avoir point pensé plus tôt à cela !

Et c'est ce même jour que l'amoureuse naissante fit à son époux le premier reproche :

— Comment est-il possible, mon petit loup, que l'exemple journalier des bêtes, autour de nous, ne t'ait pas ouvert les yeux et l'esprit ? Grand niaqué, va !

Dès lors, ils surent à quoi occuper quelques instants de-ci, de-là; on peut même supposer que cette nouvelle distraction et qui était encore la seule connue d'eux, en somme, ait pris dans leur existence trop tranquille une importance démesurée.

Mais avec l'amour naquit la jalousie, bien que jamais au sein d'un couple humain n'ait eu moins de raison d'en éprouver. La naïve Ève interrogeait Adam au retour de ses promenades :

— Tu n'as rencontré personne ?... A qui as-tu fait la cour vilain enjôleur ?...

Naturellement, Adam répondait, comme, depuis son exemple, le

PASSEZ LE REVEILLON  
DE NOUVEL AN

A

L'HOTEL DE GASCogne

135, Boulevard Adolphe Max

MENU DE REVEILLON

# VENDEZ MIEUX *Gabriel* 34, RUE DU PÉPIN PAR L'HÔTEL DES VENTES (PORTE DE NAMUR) TEL. 11.18.77 & 11.35.24

font ses fils. Dans sa candeur, Eve s'abusait sur la signification de certains mots et lorsque son époux lui parlait des poules, des cocottes ou des grues, elle tremblait pour son cher bonheur.

Mais bientôt Eve ressentit des troubles étranges. Elle allait être mère sans qu'elle comprit rien à son état et c'est par une chance exceptionnelle qu'elle accoucha heureusement.

A la voir ainsi souffrante et geignante, le pauvre Adam restait fort décontenancé, s'accusant de tout le mal, car il avait, d'instinct, établi une relation de cause à effet entre la situation actuelle et l'agréable passe-temps inauguré quelques mois auparavant.

Mais ce fut une autre histoire quand sortit des flancs de son épouse un petit être à son image, mais de proportions réduites et qui ressemblait davantage à une caricature maladroite qu'à une reproduction parfaite.

— Dieu ! qu'est ceci ? s'écria Adam tout ébahi.

— C'est ton fils, gémit Eve, sans même contrôler le sexe du nouveau-né.

Son instinct touchait à la divination.

— Mon fils !

— Oui, celui qui perpétuera ta race et ton nom, dit gravement Eve.

— Avec qui ? demanda le nouveau papa. Oui, avec qui mon fils perpétuera-t-il mon nom ?

A ces mots, la pauvre mère s'attrista. La perspective d'un célibat éternel imposé à son enfant lui fut intolérable. Elle connaissait, pour l'avoir subi, l'ennui qui pesait sur le Paradis terrestre, naquère, et elle songea qu'à la mort de ses parents son bébé resterait absolument seul dans cet Eden.

Bien entendu, elle n'envisageait même pas la possibilité d'un mariage monstrueux entre frère et sœur, d'autant moins que, sur l'heure même de sa délivrance, elle avait déclaré,

d'accord avec Adam, qu'elle ne renouvelerait plus épreuve.

Ainsi, depuis le premier d'encre eux, les faibles hon prennent toujours des résolutions qui restent définitives qu'au jour où ils les abandonnent pour d'autres.

Car, comme tout en témoignage autour de nous, Adam Eve ne s'en tint pas à leur premier essai. S'il eût dû tenir unique, il eût mieux valu, d'ailleurs, ne point le tenter raison de son inutilité complète.

## CAIN ET ABEL.

Sous les regards attendris de ses parents, l'enfant s'élançait à la vie.

Il fut nourri au sein. Parfois, à le voir têter goulument Adam s'inquiétait.

— Ne te fatigue-t-il pas ? demandait-il à Eve.

— Rassure-toi. Je suis robuste et je me sens capable de cepter des nourrissons.

— Mais le biberon... reprenait Adam.

— C'est malsain ! d'ailleurs, si une femme n'a pas le courage d'allaiter son enfant, mieux vaudrait qu'elle n'estré.

Indifférent à ces controverses de puériculture, Cain ardisait son oti bedon et agitait ses doigts de pied.

Il semblait porter agréablement le fâcheux prénom que parents lui avaient infligé, innocemment d'ailleurs, car étaient loin d'imaginer quelles terribles conséquences cela pouvait avoir dans l'Histoire et la Légende.

Parfois, contemplant son fils, Adam scrutait l'avenir. Il montrait assez inquiet.

— C. gamin a de mauvais instincts, disait-il.

— Mais non, répondait l'indulgente maman. Il n'est plus méchant qu'un autre. Il s'ennuie, voilà tout. Tu devrais lui fabriquer de petits jouets. Fais-lui un jeu de construction par exemple, ou un poliche, avec de vieux chiffons.

Mais le pauvre Adam était malhabile de ses mains et plus le soin de ses cultures lui prenait tout son temps, plus le fils était plus ingénieux ; d'une calebasse, il tirait des jouets, imitant ceux du tambour, car le goût du tapage guerrier monte au premier gamin turbulent. Un négrieron primitif, n'a jamais vu défilez les grenadiers, sait rouler la cartouche avant même que de s'en tenir droit.

Un jour, Eve fut ébahie de voir le petit Cain accourir un bizarre engin formé d'une planchette et de deux gonds.

— Seigneur ! s'écria-t-elle, il s'est fait une trottelette ! Elle conquit de cela une légitime fierté et un grand espoir dans les aptitudes de son fils. Hélas ! les événements devaient cruellement la désillusionner...

Le sort du ménage était assez pénible. Il le devint encore quand Eve s'aperçut qu'elle allait être mère une seconde fois. A Adam, qui se lamentait, elle disait en manière de consolation :

— Que veux-tu, mon chéri, quand ça y est, ça y est. On ne peut le remanger. D'ailleurs — sa voix prenait un ton tendre reproche — c'est de ta faute. Souviens-toi...

— De ma faute, de ma faute, c'est vite dit, grommela Adam. C'est un peu de ta tienne aussi...

Et cette querelle d'amoureux se terminait par des balais. Aux approches de la délivrance, Eve eût désiré éloigner Cain en le confiant aux soins de ses grands-parents ou voisins obligés. Mais Adam et Eve étaient orphelins, naissance, comme on le sait.

Ce fut encore un garçon que l'on nomma Abel.

Bientôt le malheureux père reconnut combien il était facile à attribuer des instincts méchants à son fils aîné. Si, s'aveuglait jusqu'à ne pas discerner le mauvais caractère, Cain, on pouvait l'en excuser parce qu'elle manquait de moyens de comparaison.

Mais à mesure que grandissait Abel, le contraste entre son frère et lui se marquait davantage.

— Vois ses mains, disait Adam. Il a des pouces d'assaut. Et son regard sournois et torve. Mon Dieu, j'ai peur pour lui... Tu verras que Cain sera toujours comme une épée Damoclès suspendue sur la tête de son frère. Mais je vois...

Quoi qu'il en fût, pendant des années il n'arriva rien de néfaste dans la famille.

## LE BRUXELLES

55, BOULEVARD ANSCHACH, 55

PRÉSENTE CETTE SEMAINE :

tous les jours au théâtre, en soirée et à 8 heures, écrit le dimanche matin, dans un cadre nouveau, une formule nouvelle, avec

## BERTHE COPPI

LA TREPIDANTE FANTAISISTE

JOSEÉ RODY

CHARME ET FANTAISIE

FRANCIS DRESSE

LE BRILLANT TENOR



UNE VEDETTE SURPRISE

## EDDY VERRYDT

ET SON ENSEMBLE MIXTE

A L'OCCASION DE L'ANNEE NOUVELLE, LA

# Salle de ventes publiques HALLE AUTOMOBILE

PRESENTE SES MEILLEURS VŒUX DE BONHEUR

A SES NOMBREUX CLIENTS

RUE DE FRANCE, 24 - Tél. 21.77.25 - BRUXELLES

in et Abel étaient deux jeunes hommes, studieux et sages.

Availleurs, ils l'étaient certes, car ils n'avaient eu que des exemples sous les yeux. Mais à quoi travaillaient-ils ? On dit — que ne dit-on pas ? — que Cain avait un penchant très prononcé pour l'agriculture, tandis qu'Abel manifestait ses préférences pour l'état pas-oral.

Et, pour un instant, tenons ces racontars pour vrais et prenons-les pour les mieux contrôler.

Qui ferait-on croire que Cain, qui était un garçon pratique, passait son temps à bêcher, labourer, fumer, à n'importe quelle besogne champêtre, enfin, sans entretenir l'espoir d'en tirer le produit de ses terres à quelqu'un ?

Ne connaissez-vous beaucoup de pasteurs multipliant à l'égard de leurs brebis, vaches ou porcs par manque de sport et sans qu'un marchand de bestiaux achetât leurs bêtes ?

Non, cela n'est admissible par aucune personne saine, et nous mettons nos lecteurs en garde contre la force de la déduction.

Est-ce qu'une vie romancée ? Nous nous refusons à n'en faire qu'un inepte ramassis de racontars. Utiliser les documents vrais, les disposer agréablement et créer avec ces données une œuvre qui soit autre chose qu'une froide énumération d'histoires. Mais l'auteur doit aussi se garder de la tentation d'orner son récit par les grâces trompeuses de la fable.

Et aussi n'hésitons-nous pas à déclarer que les fils d'Adam et Eve étaient plus préoccupés d'explorer les environs, de faire la fallacieuse espérance d'y découvrir une bonne amie possible, pour l'un, de cultiver sa ferme, pour l'autre, de faire ses troupeaux.

Le soir, ils rentraient bredouilles, comme de bien entendu.

Et demeurant, ils s'accordaient à merveille, bien que Cain fût un peu jaloux des gâteris dont sa mère comblait Abel. Mais il ne concevait pas d'autre jalousie et le dimanche, s'il allait à l'office avec son frère et qu'il recevait sa part de « drinkgeld », il ne pouvait se plaindre d'être moins traité, ni d'être moins bien traité que son cadet, car ils étaient tous deux une feuille de vigne identique et ils étaient tous les deux, chacun, d'un nombre égal de coquillages.

Alors, demandons-nous, pourquoi Cain fut-il fratricide ?

On se perd en conjectures sur les mobiles de ce drame.

L'hypothèse du crime passionnel doit être écartée.

Le vol également. Ne s'agirait-il point, plutôt, d'une

inévitable erreur judiciaire ? Est-ce parce que le malheureux

ne savait pas que Cain qu'il fallait lui endosser la responsabilité

du forfait — qui n'est nullement prouvé ?

Non, il n'est pas prouvé !

Un accident, le suicide étaient-ils impossibles ?

En n'a-t-il pas perdu son sang-froid devant la douleur de ses parents ? Dépositaire, peut-être, d'un secret tragique,

il n'a-t-il pas préféré le déshonneur à la déloyauté ? L'histoire

de sa vie de ses semblables.

Quant à nous, avouons notre impuissance à résoudre cette énigme. D'ailleurs, il est peut-être bien tard pour rouvrir le dossier de cette affaire douloureuse. De plus, pour décharger notre conscience, nous ajouterons que, si nous consentons à raconter des histoires, notre contrat avec l'éditeur ne nous oblige nullement à les expliquer lorsqu'elles sont par trop énigmatiques.

## Coin des Math.

"La colle" du prof de latin

La décomposition en facteurs premiers donne :

$4725 = 3^2 \times 5^2 \times 7$  ou  $4725 = 15^2 \times 3^2 \times 5^2 \times 7$ .

La route mesure donc 7 Hm, le côté du carré vaut 5 Dm, celui du grand cube égale 3 m, et le côté du petit cube a une longueur de 1 m.

Ont bien répondu : MM. Tyou, Anvers; Kieffer, Luxembourg; Van de Leemput, Schaerbeek; Adam, Liège; Lacroix, Amay; Massons, Brasschaet; Garray, Liège; Gérard, Meix; Godfroid, St-Servais; Badot, Moha; Baele, Bruxelles; Veracken, Ixelles; Paquet, Jambes; Lemaire, Rulles; Schelvis, Anvers; Marchal, Mouscron; Licope, Mons; Van Look, Anvers; Gréffe, Tournai; Paternoster, Anvers; Decraux, Jambes; Lefèvre, Bruxelles; Cite de Monte-Cristo, Mons; Babylon, Tongres; Lefebvre, Orqu.

Goed antwoord van H. Mooij, Ukkel.

### Rapports cordiaux

A bien répondu : M. Bertrand de Namur.  
A assez bien répondu : M. Garray de Liège.

## Pourquoi Pas ?, toujours si galant, voudrait connaître l'âge d'une dame

L'âge d'une mère est égal à la somme des âges de ses 3 enfants. En ajoutant à son âge, celui du cadet, on obtient 61 ans.

Quels sont ces âges sachant que le produit de 2 quelconques d'entre eux, augmenté du produit des 2 autres, est toujours un carré parfait ?



Aider, la à DEVENIR BELLE !  
Penser, à ses dents.

Maman, préparez à votre enfant sa beauté de demain. Vous aurez la joie de la voir devenir une ravissante jeune fille, rien n'y contribuera autant qu'une belle et saine denture.

DENTIFRICE  
**DIAMANT ROSE**

14, RUE DE L'HOPITAL - BRUXELLES  
151, av. E. Cambier, Bruxelles.

Réveillez-vous au  
**BRISTOL**  
PORTE LOUISE  
MENU EXQUIS  
ORCHESTRE DE CHOIX

Retenez les dernières tables

TELEPHONE : 11.01.71

**Achat aux plus gros prix**

OR \* BRILLANTS \* ARGENTERIES  
MONTRES CASSEES \* PIECES DE MONNAIES

**DIDIER** 63b, AV. DE LA PORTE DE HAL  
BRUXELLES — GARE DU MIDI

**A CHACUN SON MÉTIER**

QUICONQUE VEUT TENTER SA CHANCE

doit participer à la

**LOTÉRIE COLONIALE**

Elle distribue :

**LES LOTS LES PLUS GROS  
LE PLUS DE GROS LOTS  
LE PLUS GRAND NOMBRE DE LOTS**

et elle les paie intégralement en espèces  
SANS AUCUNE RETENUE

**PROCHAIN TIRAGE LE 18 JANVIER 1946**

**HEURE BLEUE**

à 16 h. 30 et  
soirée à 20 h.

**THE INTERNATIONALS  
DANCE ORCHESTRA**

dancing

3, RUE DE L'ÉVÊQUE

**Du fabricant au détaillant :**

50 CHAMBRES A COUCHER  
50 SALLES A MANGER  
CUISINES, COSYS, DIVANS, CLUBS, MATELAS, ETC...

**ROTTIE**  
120, RUE ROGIER, BRUXELLES  
CREDIT COMPTANT

MESDAMES, MESSIEURS,  
**POUR VOS POSTICHES**  
DRESSÉZ-VOUS A LA

**MAISON GILLET**  
99, BOULEVARD EMILE JACQMAIN — BRUXELLES

**ALBO** 1 Boulevard Maurice Lemonnier  
(Place Fontaines)  
**LE CONFORT PAR L'ÉLECTRICITÉ**

Radio — Radiateurs — Rechauds — Gantrier « Ideal »  
Cuisinières — Garantie — Crédit — Téléph. 11.54.68



**Notre radio flamande**  
A propos d'oranges

Nous avons récemment publié une miette intitulée *Séparation administrative... et oranges*, dont d'aucuns cru inférer, paraît-il, que le département flamand de Radiodiffusion Nationale Belge élèverait une barrière infranchissable entre les « intérêts wallons » et les « réts flamands ».

M. Jan Boon, directeur général des émissions flamandes, tient à rectifier cette impression.

« Il est impossible, nous dit-il, de relever la motte de régionalisme ou de parti pris, soit dans les émissions parlées flamandes en général, soit, en particulier, dans l'énumération des... centres de distribution d'oranges donnée pour tout le pays par les émissions flamandes, suivant les indications reçues du Département gouvernemental compétent.

» En outre, nos émissions parlées s'efforcent, par le biais de leurs chroniques et de leurs jeux radiophoniques, d'attirer l'attention des auditeurs sur tout ce qui est de nature à intéresser nos compatriotes, les Wallons et les Flamands, et sur les plus belles pages de la littérature radiophonique étrangère.

» Nous avons récemment créé les plus belles œuvres de notre compositeur wallon de grand avenir, *Raymond Vreulle* e.a., sa Symphonie avec quatuor vocal. On a dit : *Les Malheurs d'Orphée* de Darius Milhaud, *Sonata* d'Eric Satie, *La Voyante* de Sauguet, *Bal masqué* de Poulenc, *Trois petites liturgies de la présence divine* d'Olivier Messiaen, voilà quelques titres d'œuvres musicales que les émissions flamandes de l'I. N. R. ont diffusés ces dernières semaines dans le texte original. A plusieurs reprises, le baryton Pierre Bernac, avec le piano de Poulenc au piano, a donné des récitals de musique évidemment en français, des œuvres anglaises, allemandes, italiennes, ont été exécutées par nos chanteurs et solistes également en langue originale, et l'ai été heureux de constater que la réaction des auditeurs a toujours été non seulement d'une parfaite compréhension, mais d'une réelle appréciation.

» Puis-je vous rappeler que le premier relais organisé par notre émetteur régional de Gand était le relais concert de l'émetteur régional de Liège, que le premier relais d'un programme étranger pris par l'Onle Flamand était l'exécution de *La Sagesse* de Claudel, musique de Milhaud, en première exécution aux Champs-Élysées à Paris? Récemment, dans nos programmes très écoulés « Nos richesses musicales », deux concerts furent sacrés aux maîtres liégeois et nous avons pu puiser dans le Fonds Tirry du Conservatoire royal de Liège, personnalité liégeoise, musicologue éminente, en faveur de la présentation et le commentaire.

» Je pourrais facilement continuer l'énumération des noms de compositeurs étrangers qui ont confié l'exécution et parfois la création mondiale ou belge de leurs œuvres les plus marquantes à notre grand orchestre radiophonique par l'intermédiaire de la direction musicale du département flamand. Mais il n'est même plus nécessaire de renvoyer vos lecteurs à nos programmes du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> dimanche de chaque semaine, les compositions de maîtres contemporains français, anglais ou américains, trop peu connus en Belgique, trouvent la place d'honneur qui leur revient de droit. Ceux parmi vos lecteurs flamands et wallons s'intéressent à la bonne musique sont les auditeurs les plus assidus à nos concerts symphoniques et de chambre; presque tous nous ont fait part de leur appréciation d'avoir pu suivre l'exécution de ces œuvres vocales dans le texte original.

» Pourquoi procéderions-nous d'un autre esprit dans les émissions parlées que pour les émissions musicales?

» Voulez-vous répéter tout cela à vos lecteurs? »



ur Richepin, M<sup>me</sup> Purnode  
et autres

par WILLY

Des « Souvenirs littéraires », de Willy.  
(Editions Moutaigne, Paris. 1925.)

ne revue organise des concours de pastiches. Ça vaut  
x que d'aller au café. De tout temps, en France, on a  
ce jeu. Albert Sorel, « sévère historien dans la tombe  
rmi » (les historiens finissent tous ainsi, quel que soit  
degré de sévérité), réussissait le Victor Hugo à mer-  
e. Juliette Drouet — la « Juju » au grand « Toto » —  
serait trompée.

« partait plagiaire » Georges-Armand Masson, suc-  
eur de Pellerin, l'admirable « copiste indiscret », fabri-  
des simili dignes des « A la manière de... », ces cheis-  
vre de mes amis Reboux et Muller. Richepin a été  
ché, avec infiniment d'adresse, par quelqu'un dont je  
vélerai pas le nom, parce que je l'ai oublié.

existe une violente apostrophe à Guillaume II où bouil-  
ent des alexandrins de ce goût :

Qui crève comme un chien sur le bord d'une ornière!  
ève ainsi qu'un crapaud dans le fond d'un fossé!  
te la race des loups s'en retourne en poussière... »  
e, etc...

ette pièce convulsive signée « Jean Richepin, de l'Ac-  
e Française » imprimée sur des cartons format post-  
fut répandue en Suisse à profusion pendant les pre-  
s mois de la guerre.

collaborateur à cette époque de la « Suisse Genevoise »,  
ée par le charmant francophile Martinet (1), je m'inscri-  
en faux contre cette assertion. Richepin m'envoya, à ce  
t, des lignes amusées.

Ah non, parle! ces vers indignés ne sont pas de moi,  
Willy! Vous l'aviez subodoré très justement... Donc,  
entez. Je l'ai déjà fait dans l'« Intransigeant » et aux  
nnales ». Mais en vain; et cette espèce de « Christ au  
can » (toutes révérences gardées) reste pour beaucoup  
chef-d'œuvre. Qu'y puis-je? Il m'a valu, du moins, la  
de votre souvenir, etc... »

mes articles, ni sa lettre ne purent extirper cette  
ance des cerveaux hévétiques et, comme le prévoyait ce  
thologue, il se trouve encore des gens, convaincus sinon  
és, pour dire autour d'une « fondue » arrosée d'un  
« fendant » :

Diable de Richepin! Jamais il ne veut faire mieux!

on seulement cette légende n'afflige pas le bénéficiaire  
prix Osiris (100,000 francs, ma chère) mais elle l'égaie.  
rsque Rostand mourut, c'est Richepin, alors Directeur  
Académie, qui devait, conformément au règlement, dé-  
er digne d'entrer « in illo docto corpore » le gende-lettre  
si pour remplacer l'auteur de « Cyrano » et de « Mau-  
... »

immortel défunt était poète de son état, peut-être s'en  
ient-on encore; Richepin exerce la même profession.  
t pourquoi l'Académie voulait à ce que prétendirent

) En 1924, la « Suisse » étant devenue la propriété d'un  
sieur Cramer qui a marié sa fille à un officier allemand,  
édacteurs français, Delévoz, Louis Schneider et moi  
nt saqués vivement.

PALAIS DU LEVRIER

affilié à la Société d'Encouragement  
pour l'amélioration du chien de course

Le vaste cynodrome du Centre 3, rue de l'Evêque

COURSES  
TOUS  
LES JOURS



A PARTIR  
DE  
16 HEURES

Pari mutuel

Bookmakers

quelques reporters facétieux, enjoindre au porte-lyre  
accueilli dans son vénérable sein, d'édifier l'éloge de Ros-  
tand non en vile prose, mais dans la langue des dieux, qui  
est aussi celle de M. Jean Rameau. (Cretat judeus Apella...)

Jadis, la presse parisienne discuta passionnément une  
action de grâces académiques, précisément signée « Ros-  
tand » écrite en alexandrins réguliers. J'ai mes raisons pour  
me rappeler les détails de cette histoire.

Dans la « Nouvelle Revue », grave recueil fondé par  
Mme Adam (Juliette Lamber) un certain Henri Gauthier-  
Villars, auteur de travaux peu lus sur le « Mariage de  
Louis XV » et autres bobards historiques, publia d'import-  
tants fragments du discours de réception « primitivement  
esquissé en vers » affirmait-il, « par Rostand ». En cette  
page inachevée, le brillant Marseillais évoquait ses souve-  
nirs de la Provence, de la Méditerranée...

« L'en conviens, vous avez réalisé le rêve  
Que j'ai conçu là-bas, tout enfant, sur la grève  
De Provence, où le rythme immortel de la mer  
Apporte, avec l'odeur du goémon amer,  
L'arome des lauriers et des myrtes d'Athènes.  
Là j'entendis se réveiller des voix lointaines  
De joueuses de flûte et d'aèdes pensifs.  
Souvent, tandis que l'eau brisait sur les récifs

UNE LOTION SUPERIEURE

PETROLE  
SEVE

pour les cheveux

Agréée et recommandée par les dermatologistes

HYGIENIQUE

et

SOUVERAINE

contre la chute des cheveux et les pellicules

Etablissements J. HARTMEYER  
R. Royale, 259, BRUXELLES - T. 17.97.43

POUR VOS INSTALLATIONS DE  
**BARS et MAGASINS**

### La Générale des Occasions

1<sup>a</sup>, RUE DES FABRIQUES, 1<sup>a</sup> — BRUXELLES  
Tél.: 11.49.77

Tél.: 11.49.77

Hôtel Bellerive WAULSORT S/MEUSE  
**SES REVEILLONS**  
DE TOUT PREMIER ORDRE

OUVERT TOUTE L'ANNEE  
CHAUFFAGE CENTRAL Prop. Aug. MOLENKAMP



*Dr. n. g. Payot*

CULTURE PHYSIQUE DU VISAGE

SES LOTIONS ET SES CREMES — SA GAMME DE  
MAQUILLAGE — SES PRODUITS SPECIAUX  
En vente dans toutes les bonnes maisons.

## Réveillon - Réveillon

On danse toute la nuit au

# BASTION

10, Chaussée d'Ixelles

(Porte de Namur)

Eclaboussant mon front de sel vif et d'iode  
J'ai reconnu les chants d'Eschyle et d'Hésiode;  
D'autres fois, le mistral faisant rire un galet,  
J'ai supposé qu'Aristophane me parlait... »

Tous les journaux reproduisirent cette trouvaille; ou trois seulement soulevèrent des objections. Parmi rostandistes qui l'accueillirent avec plus de ferveur que sens critique, l'excellent Jules Claretie se distingua par exaltation. Dans un article de tête du « Figaro » (21 1903), il écrivit, charmé de ce petit morceau qu'il comparait à des pétales de roses jetés au vent : « ... Chez Français de pure race, il y a de l'Athénien par la gr et le charme, de l'Aristophane par l'ironie et le caprice. a aussi du rêveur de légendes », etc.

Il y avait, à l'en croire, bien d'autres choses en Claretie les énuméra toutes. Mais le lendemain, il reçut Gauthier-Villars une lettre qui doucha ses enthousiasmes dans laquelle, le facétieux pasticheur s'avouait, à remords, l'auteur de la pièce imprudemment admirée.

Edmond Rostand s'amusa beaucoup de cette supercherie Claretie, moins? Quant à Richepin, il faillit crever de le cher « Richop » méchamment caricaturé par le fils de ami d'enfance, Boucho, dans l'« Ironie Sentimentale », les loïles notations abondent, et les gaffes. (1).

En ce bouquin mal fichu mais non sans talent, Jean de Maurice, traite Richepin de « retentissant imbécile toujours prêt à « faire un rétablissement sur la barre de la réclame » etc. Bref, il cherche de son mieux à ridiculiser.

Il perd son temps, celui qu'il attaque sans succès le siècle le « gri-gri » sauveur... mais non, au lieu de p négre, déformons à son intention, la strophe de Malher que Moréas scandait souvent, au Vachette, de sa rauque et puissante :

« Apollon, à portes ouvertes,  
Laisse Jean Richepin cueillir  
Les belles feuilles toujours vertes  
Qui gardent les gens de mourir... »

... de mourir sous les coups du ridicule lequel en France à dire d'expert.

Cet académicien est invulnérable. Il a pu bondir sur scène de théâtre, ceint d'un yatagan, enturbanné de p rires, des anneaux d'or aux oreilles et, dans cet accoutrement d'une couleur locale indubitable, jeter les alexandrins son « Nan-Sahib », personne n'a trouvé ce poème ridi-

le. J'ai vu, arpentant à grandes enjambées la galerie rièrie du Kursaal d'Ostende et, de là, cambré dans redingote qui ne réussissait pas à l'embourgeoiser, la tomber sur un auditoire de baigneuses, où dominaient Boche, des paradoxes enflammés, d'illusioires plans de quêtes orientales dont il prêtait à Napoléon 1<sup>er</sup> l'ave-reuse folie; il n'était pas ridicule.

Il n'est pas ridicule non plus, Saint-Sébastien des A les politiques et littéraires », transpercé par les regard trois cents fillettes, hypnotisées dès qu'il leur bary à pleine gorge les vieilles chansons de France.

Critique dramatique en province, il eut l'impru d'écrire d'une dame qui chantait mal : « Elle chante m Furibonde, elle l'attendit à la porte du théâtre et le gill lendemain, il était souriant et publiait dans son journa cartel désopilant : « Madame, je vous demande une r ration par les... charmes : nous irons sur le terrain, iusqu'à la ceinture; les corps à corps ne seront pas inte non plus que l'usage de la main gauche, etc., etc. » virago fut amplement ridicule.

De tout temps, le sexe fort — c'est les dames que je dire — s'est regimé contre la critique, à présent; que se souvienne de Louise Collet (née Revoll) se précip sur Alphonse Karr, le couteau à la main... Récent Madeleine Carlier, rayonnante d'orgueil, répétait « frapper José Frappa ».

A moi-même, chétif, il advint d'encourir les fureurs artiste de Théâtre de Genève, la dame Purnode; à mémoire est fidèle, manquant de talent à un tel point les bravos salariés de ses « romains » ne pouvaient illusion à personne. Après une navrante représentation

(1) Voici la plus grosse : « A cinquante ans, fin jeunesse chez une femme vous arrête ». Cher adolescent, croyez-en quelqu'un qui connaît les quintess naires mieux que vous, ce n'est pas l'exéc de jeunesse les arrête, c'est l'article 354 du Code Pénal et l'artie mêmement.

Thais » obsédé par cette bouche de poisson pâmé, ne sortaient que d'insaisissables sons, je la traitai, dans compte rendu, de « carpe éolienne ».

rieuse, elle s'embusqua dans un couloir obscur et, je je passai sans méfiance à sa portée, d'un revers main vindicatif elle fit voler mon monocle en l'air, soule de m'ébougrner.

Décidément, opinai-je, en ramassant le cristal orbiculaire ne peut rien faire sans le secours de la claque. Monté, du « Petit Parisien », qui passait par ve en revenant d'Allemagne, ajouta avec ce coquin vent provençal que j'aime tant : « Hé bé, histon, toi qui tendais laide, elle t'a tout de même tapé dans l'œil ! » nous revenions à l'ami Richepin qui possédait un torse yer et le mépris du qu'en-dira-t-on. Avant Jean Bou- les malingres ont voulu ridiculiser son amour des lices physiques, ils ont échoué. C'est merveille de le voir ter les tours de force que lui enseignèrent des bohém- au cours de ses vagabondages juvéniles. Prodiges uplesse, il prouve également l'agilité de sa dialectique ormant les Philistins tentés de mépriser ses acrobaties toutes, elles nous viennent de l'Antiquité. Il écrase plections sous un vase étrusque exposé au Louvre. Il ne son raisonnement à l'aide d'une fresque de Pompéi; ne la bouche de son interlocuteur avec un texte irré- de Aulu-Gelle.

is les bureaux de « Comedia », devant Jules Renard au e pincé, à dessein de convaincre mon incompetence es Anciens connaissaient déjà le football, Richepin me e deux pages de Galien, décrivant avec un stupéfiante itude anticipée les péripéties d'une mêlée, j'allais e d'un « scrummage ». Et, pour m'achever, il lança de ix métallique l'amusante protestation geignarde d'un r de « Harastum » dont une bagarre vient d'endom- r le cou :

Dimoi, kakodaimôn, ton trachélon ôs échô ! »

Vous vous rappelez bien, vieux Willy, ce vers d'Anti-

Heu, heu, vaguement...

de ses amis, comme lui ancien élève de l'École ale, mais tombé dans la politique, Camille Pelletan, t ses professeurs gymniques d'assez loin, à l'époque où, re, il abreuvait d'avanies les grand chefs de la marine pit de petites affiches manuscrites placardées dans les irs du ministère par des mains anonymes : « Soyez pour les... amiraux ».

ucoup moins entraîné que le Touranien, le désorgar- ur de la flotte française était néanmoins parvenu, à sa persévérance et à la patience de Richepin, à e le crapaud » ce qui consiste, comme chacun sait, à r les deux jambes en arrière, par-dessus les épaules, t les croiser en ramenant les pieds sous le menton.

tain soir qu'il s'ennuyait chez lui, Camille Pelletan a de se déshabiller complètement, pour faire le crapaud eul, sans son professeur. Il y réussit trop bien! Malgré rgiques efforts, il ne parvint plus à décrocher ses pieds, comme une cravate, pour les ramener à leur position ale. Angoissé, l'acrobate occasionnel appela au rs. Sa bonne accourut, regarda, les yeux exorbités, énomène et s'enfuit en poussant des clameurs d'épou- . On dut mander un médecin pour remettre en place, sans peine, les jambes du « crapaud » qui, pendant l'opération, sacrifia à grand fracas (les « imprecations amille!)

nteux et confus de cette mésaventure, prophétisée par rituel Mérinos dans une nouvelle savoureuse, Pelletan qu'on ne le reprendrait plus à risquer de telles fantai- dangereuses dès qu'on a un peu de ventre.

« Oanne Blanche » organise le samedi 2 février 1946, à 21 iages le Palais de la Bourse de Bruxelles, un grand bal. Un jury composé d'éminents artistes peintres et de Mail- de Haute Couture, remettra une belle coupe en argent et is beaux prix aux heureuses gagnantes du concours. Pour es renseignements, s'adresser chez Mme René Van Wymeresch, iende, 24, rue Capoulard, téléphone : 12.93.64 ou aux Dames itité de Patronage.

ceptionnellement, le « Jury Central de Musique de Bel- » sous le Haut Patronage de S. M. la Reine Elisabeth et par Arthur De Greef, ouvrira sa prochaine session d'examina- avril 1946 prochain, sous la présidence du Maître Toussaint ller.

Inscriptions sont reçues dès à présent et jusqu'au 2 avril à la Maison Fernand LAURYSIN, 20, rue du Treurenberg, xelles, Téléphone 17.97.80; O. Ch., 119.53.

ALAIS DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES — Vendredi, 28, 29 dimanche 30, lundi 31 décembre, à 20 h. — mardi 30 ianche 30 décembre à 15 h. 30, en la grande salle du Palais eux-Arts, entrée de Bay VENTURA et son orchestre.



### Chimay ou Chiny

Qui a raison ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre article consacré au 53e abbé d'Orval, vous écrivez : « la légendaire comtesse Mathilde de Chimay », alors que dans l'Histoire de l'Abbaye d'Orval de N. Tillière abbé (IVe édition 1931. Imprimerie J. Duculot, Gembloux), s'agit de la comtesse Mathilde duchesse de Toscane et suzeraine du comté de Chiny » (1076).

Cette comtesse Mathilde de Chiny me paraît être plus vraisemblable que la comtesse Mathilde de Chimay. — F.N.

## Automobilistes



CONFIEZ-NOUS  
LE DEPANNAGE  
L'ENTRETIEN  
LA REVISION  
COMPLETE DE  
VOTRE CAMION  
OU DE  
VOTRE VOITURE

\*  
50 % DE PLUS-VALUE  
GARANTIE  
POUR VOTRE VEHICULE  
S'IL EST

REPEINT A  
NEUF

PAR NOS SOINS

\*  
TOURNAGE SUR METAUX  
ALESAGE ET FILETAGE



## TRUST AUTOMOBILE

Etabl GOFFART  
54, RUE GHEUDE  
TEL. 21.52.63

Travail soigné et rapide

SATISFACTION POUR

à la

SALLE de VENTES

de la

PORTE d'ANVERS

24 CHÈS D'ANVERS 24

TÉL. 17.07.56

VENTES PUBLIQUES TOUS LES LUNDIS ET JEUDIS

VENDEUR et ACHETEUR

GRATUITE

PAR CAMION SANS FERMES

## Sur la case de tête

Et autres vœux plus profitables.

Mon cher Pourquoi Pas ?

On s'agit dans certains milieux pour arriver à la suppression de la case de tête. Je suis persuadé que ceux qui veulent la voir disparaître espèrent qu'il en résulterait un désavantage pour les partis d'extrême-gauche. En tout cas, si les partisans de sa disparition arrivent à leurs fins, je plains sincèrement les électeurs bruxellois qui voudront épuiser leur droit de vote lors des prochaines élections législatives. Ils devront noircir trente points blancs pour l'élection des députés et quinze pour l'élection des sénateurs, soit quarante-cinq points au lieu de deux. Vu le temps qu'ils passeront dans l'isoloir, on peut se demander s'il ne sera pas nécessaire de retarder l'heure de la fermeture du scrutin.

Je pense qu'il est d'autres réformes plus intéressantes à apporter à notre régime électoral :

1) L'abolition de la superchinoiserie qui a nom apparemment, qui a pour résultat de prolonger les opérations du dépouillement et qui aboutit à cette absurdité, à savoir que dans maintes circonscriptions, telle liste qui a obtenu

moins de voix que telle autre liste se voit néanmoins attribuer plus d'élus.

2) La fixation d'un quorum, ce qui aurait pour d'écarter de la répartition les listes représentant groupes minuscules, qui ne cherchent qu'à apporter trouble dans le Parlement, ou d'empêcher l'élection toquée quelconque qui parvient à réunir sur son dans les circonscriptions importantes, un nombre de suffisant provenant d'électeurs aussi toqués que la représentation proportionnelle a du bon, mais n'érions rien, n'allons pas jusqu'à l'intégrale, l'exagération tout étant un défaut.

3) La diminution du nombre des députés et des sénateurs. En Hollande, pays ayant, comme la Belgique, de huit millions d'habitants, il y a un nombre fixe de 100 députés et de 50 sénateurs, répartis périodiquement entre les circonscriptions électorales. En Belgique, nous avons actuellement 202 députés et 167 sénateurs; ce nombre pourrait parfaitement être réduit sans aucune violation de la Constitution.

En effet, l'art. 49 de la Constitution dit : La loi ordonne le nombre des députés d'après la population; ce nombre ne peut excéder la proportion d'un député 40 000 habitants, ce qui veut dire que cette proportion pourrait parfaitement être moindre, par exemple un député 60 000 ou sur 80 000 habitants. Et le nombre des sénateurs élus directement est égal à la moitié du nombre des députés, d'après l'article 54.

J'ajoute qu'il aurait peut-être été plus logique et équitable que le nombre des députés et des sénateurs directement élus soit basé sur le nombre des électeurs non sur le nombre des habitants, car ce dernier système présente un désavantage pour les provinces wallonnes à faible natalité.

L. F. De

## Frigidaire

Sans Vestales

Mon cher Pourquoi Pas ?

En qualité de fidèle lecteur, j'ai pris connaissance de votre relation humoristique du Congrès Libéral, publiée dans votre numéro du 30 écoulé.

Cette lecture m'a donné froid dans le dos. Peu me importe de prendre connaissance des conciliabules de ces messieurs la politique est pour moi un plat dont je m'abstiens, ce qui me chagrine c'est votre critique de la tempête sibérienne qui, nonobstant la chaleur des discours, a régné dans les locaux réservés à cette Assemblée.

J'ai la lourde tâche de gérer la « Brasserie » où la réunion se tient. Comme moi, vous savez que le produit du charbon est le point noir pour le restaurateur. Les légitimes désirs de confort de la clientèle et la préférence avec laquelle le combustible nous est alloué, à place que pour le marché noir ou les expédients, me rendez cet hommage d'avoir suivi cette dernière à la fois digne de louanges et semée d'embûches.

Si nos hôtes apportèrent plus de soins à attiser nos délibérations que le feu de bois qui leur était allumé n'en puis, mais il me plairait qu'on eût été à défaut d'avoir donné accès aux Vestales de la « Brerie » que ce fait fut à déplorer.

Un mot encore, faites œuvre de bien, plaidiez donc cause et celle de mes confrères auprès de notre fournisseur charbonnier. Merci et bien à vous.

G. Bocks

## Le théâtre National, encore

Une lettre des Comédiens Routiers

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez publié dans votre numéro du 14 décembre une lettre d'un écrivain M. Louis Noël qui prétend avoir suivi de près, dans l'intimité, le travail des « Comédiens Routiers ». A vrai dire, aucun de nous ne connaît ce soit d'Eve ou d'Adam, ce Monsieur Noël et s'il a glissé comme il dit « dans notre intimité », du moins ne s'y est-il pas fait remarquer.

Ceci ne nous gênerait pas si M. Noël ne se

Jean Callens

décorateur

CONSEILLE  
CRÉE  
INSTALLE

en maintenant  
LA TRADITION  
et  
LA QUALITÉ

11, rue de l'Esplanade  
BRUXELLES.  
Tél. 12.36.60

ERHEL

CORRESPONDANT DE  
54, RUE FRANÇOIS I<sup>er</sup>  
PARIS - VIII<sup>e</sup>



de divers faux bruits et malentendus qui ont couru en ces derniers temps et dont nous croyions que le bock, en fait, n'était que le résultat d'un malentendu pris avec votre collaborateur M. La Cauwaut fait justice.

Il y a encore que des gens qui se consacrent depuis dix ans au théâtre, ont suivi avec assiduité tous les cours et ateliers et depuis plusieurs années font du métier de médium leur seule activité, soient encore considérés comme « amateurs ». Nous sommes faits à ce genre d'activités.

Il y a aussi, où nous ne sommes plus d'accord, c'est quand on déclare fort gravement qu'« en accueillant les Comédiens Routiers, le Théâtre National a pratiquement fermé ses portes à tous les autres ».

En fait, au contraire et MM. Huisman l'ont fort bien prouvé par le « bock » que leur offrait si généreusement M. Caudale, le Théâtre National ne méritera son succès que s'il groupe en un effort commun les meilleurs acteurs et techniciens du théâtre belge.

En 1912, l'année a vu les débuts de la première troupe (de tournée itinérante et populaire) du Théâtre National. Les Comédiens Routiers, spécialisés depuis belle lurette dans les spectacles pour ouvriers, paysans et soldats, ont trouvé tout naturellement place. Cependant nous restions de ne pas voir encore travailler avec nous, pas de bons comédiens qui malheureusement étaient déjà morts. En attendant que le Théâtre National prit naissance, nous nous sommes dit pourquoi nous ne nous considérons pas encore comme le vrai Théâtre National. Ce que nous faisons nous n'en sommes qu'un début, les premiers pas d'un enfant en âge de se tenir debout, mais qui grandira si les petits pas ne le mangent pas (comme on dit...).

En attendant, nous ne pouvons pas, pour les dix ans, peut-être plus, on pourra emboucher la trompette et sonner des fanfares. En attendant, mon cher Pourquoi Pas?, venez voir le « Roméo et Juliette » que nous présenterons à Bruxelles en février. Ce sera gauche, mais plein de défauts, sans aucun doute, mais nous espérons que cela montrera la voie d'un vrai théâtre populaire, largement humain, accessible à tous et profitable à tous, comme nous espérons en créer un.

En attendant, à la « Comédie-Française » belge, elle viendra à son tour. On ne bâtit pas un tel édifice en trois coups de piole.

Pour les Comédiens Routiers et le Théâtre National,  
Luc ANDRÉ.

### Mères et veuves de héros

Pourquoi cette différence de traitement ?

Mon cher Pourquoi Pas?  
C'est une question qui lui fait-elle une différence entre une veuve et, par exemple, sacrifiée plus de vingt ans pour l'honneur de son pays, sacrifiée plus de vingt ans pour l'honneur de son fils unique, lequel a sacrifié sa vie pour la liberté (le mien a été fusillé en 1943) et d'autres dont le mari est mort en Allemagne.  
Or, l'ONAC verse 1.200 francs par mois, aux autres, et aux jeunes pour la plupart et peuvent se refaire une vie avec l'indemnité octroyée généralement 2.000 francs.  
Et moi ? Si la pension est, calculée au même taux, la même, elle ne me permet pas de vivre à l'hospice.  
Vve G.D.

### Des félicitations, c'est bien

Mais un traitement décent est préférable.  
Mon cher Pourquoi Pas?  
Les agents intéressés s'attendent-ils à recevoir, en ces termes consacrés, un témoignage de satisfaction de l'administration.  
Ils méritent-ils pas également la prime de 500 francs octroyée aux gendarmes pendant la guerre?...

Des Douaniers de Tournai.

### MEUBLES MODERNES \* ANCIENS \* DE STYLE

Salles à manger, chambres à coucher, salons, cuisines, tous meubles de bureau, cosys, fauteuils-clubs, tapis, tableaux, bibelots, tous appareils de chauffage, etc...

### GENERALE DES OCCASIONS

1a, rue des Fabriques, Bruxelles-Bourse - T. 11.49.77  
Vente - Achat - Echange - 24 mois de crédit

### Courage les temporaires

Et n'ayez pas peur des examens.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 2 novembre, p. 1674 (rubrique « On nous écrit »), votre correspondant M. R., employé temporaire, a peur d'être bientôt remercié et supplanté, dit-il, par de nouveaux venus, frais émoulus des athénées qui répondront plus facilement, d'après lui, aux difficiles questions d'examen.

D'abord, qui lui dit que les questions qui seront posées seront si difficiles que cela ?

Ensuite, l'administration où il est engagé ne se montrera-t-elle pas décente en faveur d'employés qui ayant été temporaires et ayant donné satisfaction, auraient le courage, malgré ce prétendu handicap, de se présenter à l'examen. Personnellement, j'ai terminé mes études en 1912. La guerre est arrivée et, ayant dû abandonner mon emploi, je suis entré comme temporaire dans une administration publique. La guerre étant terminée en 1918, il n'y a eu qu'un examen en 1919. Il y avait donc exactement sept ans que j'étais sorti de l'école. Plusieurs temporaires, moi compris, se sont présentés à l'examen en question, lequel avait réuni quelque 300 candidats, parmi lesquels plus de la moitié « de frais émoulus sortant des athénées ». Quel a été le résultat ? Ces derniers, à part peut-être un ou deux, ont été proprement battus. J'étais le second, un collègue temporaire, de huit ans plus âgé que moi, était le premier, les 3e et 4e furent des anciens combattants dont un avait déjà 29 ans, le 5e un athénien, enfin, les suivants, jusqu'au 15e, à peu près tous d'anciens temporaires ou combattants, puis de nouveau un jeune sortant de l'école, etc.

En ce temps-là, en ce qui me concerne, je n'ai jamais songé un seul instant à être battu par des jeunes sortant de l'école. J'ai défendu ma modeste chance... et j'ai réussi, alors qu'il y avait cependant bien longtemps que j'avais quitté les bancs de l'école. — UN VIEUX FONCTIONNAIRE.



## "LE BLASON"

19, Rue du  
Champ de  
Mars

CUISINE SOIGNÉE  
CONSUMMATIONS DE  
TOUT PREMIER CHOIX  
UN CADRE RAVISSANT

### Sourciers, farceurs et C<sup>ie</sup>

M. H.-L. réplique.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

J'ai lu avec intérêt la lettre de M. R.S.; je regrette toutefois qu'il n'ait pas remarqué que j'adressais le défi au plus grand radiesthésiste. Or, celui que je considère comme tel, c'est M. A.D., qui, dans votre numéro du 5 octobre 1945, affirma avoir déterminé l'endroit du débarquement allié en France, uniquement par prémonition radiesthésique.

C'est un radiesthésiste de ce genre que je voudrais voir soumis à une petite expérience. H.L.

### Le batelier voudrait naviguer

Mais...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Depuis février 1945, j'héberge un parent anversois, victime d'un V. Il n'a plus rien que son linge. Il a touché 600 francs comme premier secours le lendemain du sinistre, et c'est tout. A noter que ce sinistré est un batelier dont le bateau a été confisqué par les Boches en 1940 et qui n'a pas encore gagné 1 franc depuis cette date. L'Etat, dit-on, prête à 2 p.c. pour effectuer les réparations des Dommages de Guerre. Ce n'est pas vrai. Le Crédit Foncier prête aux bateliers sinistrés à 4,25 p.c. sur hypothèque. On a soin de leur faire remarquer qu'eux paieront 2 p.c. et le Fonds des Sinistrés 2,25 p.c. Mais le batelier doit faire l'avance, c'est-à-dire qu'il paie 4,25 p.c. et le Fonds des Sinistrés lui remboursera plus tard 2,25 p.c. De plus les intérêts sont payables anticipativement et tous les six mois. Ce batelier doit s'engager à rembourser 20.000 francs minimum par an. Voulez-vous encore des chiffres? Pour une hypothèque de un peu plus de 200.000 francs, le batelier sinistré paie plus de 20.000 francs de taxe, y compris la taxe de transmission appliquée sur la facture pour réparation du bateau et 4.800 francs d'intérêts payés anticipativement.

Est-ce ça un encouragement?

R.S.



12, rue Guisard, Paris-13<sup>e</sup>

## Quand nos pêcheurs font grève

Calculons un peu.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Nos pêcheurs de harengs ont donc été en grève. Le prix du hareng, après avoir atteint 60 fr. le kilo, tombé à 1 fr. 50 et 2 francs.

Nos pêcheurs veulent un prix rémunérateur pour leur marchandise. D'accord! Mais calculons un peu: si on teau qui rapporte mille kilos de hareng et qui coûte cinq francs au kilo, fait une recette de cinq mille francs. Un bateau qui rapporterait 10.000 kilos au port recevrait 2 fr. 50 le kilo, ferait une recette de vingt mille francs. Il y a donc aussi la quantité qui est en jeu. Le Gouvernement avait promis, paraît-il, qu'on riserait l'exportation dès que les prix descendraient dessous d'un certain niveau. Mais il y a telle ou telle Ministères intéressés dans la question que rien ne se fera.

Puisse la grève vient de finir, espérons que les choses rangeront au mieux! — D.

## De trop en tout!

Ou les paradoxes du sénateur Mullie,

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Si vous le voulez bien, pelons un œuf avec Monsieur le sénateur Mullie.

Selon lui, nous avons trop d'œufs, et il faut en sager l'exportation!

Ce n'est pas ce qu'on répond à ma femme quand elle présente dans les magasins avec les timbres d'œuf notre enfant. Sur 46 timbres dont elle dispose, elle obtient, au cours de cette année, 12 œufs, soit un œuf par mois pour un garçon de trois ans... Le reste provient du marché noir entre 8 et 12 francs la douzaine.

Nous avons donc eu le temps d'apprendre à nous débarrasser d'œufs. L'exportation de ceux-ci n'apportera donc aucun changement à notre ordinaire.

M. Mullie ne peut-il nous dire qui est son fournisseur d'œufs, nous serions heureux de faire sa connaissance.

On Magneu d'Or.

## Ah! ces chiffres

Au sujet des répartitions de charbon

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Quelques réflexions au sujet du dernier discours du ministre des Affaires Economiques.

En se basant sur les chiffres cités, on constate d'abord qu'avant-guerre on répartissait 180+780+55+625 soit en tout 2.815.000 tonnes.

80 % de ce total nous donnent 2.252.000 tonnes. Réparties (en citant les chiffres du Ministre) 180+280+340+750 soit 1.930.000 tonnes! Ou va la petite différence?

Ensuite, les centrales électriques ne reçoivent que 520.000 tonnes en moins, les cokeries 150.000 tonnes, les industries alimentaires 340.000 tonnes en moins, soit 1.010.000 tonnes en moins, d'où à déduire 125.000 tonnes réparties en plus à la population. Il en résulte que le chemin de fer reçoit son tonnage d'avant-guerre transporté près de 900.000 tonnes en moins! Et les ports voyageurs sont loin de la densité d'avant-guerre. — L. L'A.

## Les drames du gaz

Ne peut-on rien?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Ne pourrait-on faire quelque chose pour que cesse le scandale du gaz?

Je ne veux évidemment pas parler de la façon dont on distribue le gaz, mais dénoncer le long, l'effroyable martyrologe des nombreuses victimes asphyxiées par le gaz.

Chaque jour la funèbre liste s'allonge, sans que les autorités présentes se soient élevées pour que enfin ce nouveau genre de massacre dans « les cités à gaz » cesse!

Tous les jours dans la rubrique des FAITS DIVERS en province comme à Bruxelles, on relève les mêmes drames du robinet laissé ouvert par distraction. Hier encore à Anvers, quatre victimes dans le même meuble.

Ne serait-il pas grand temps que nos dirigeants

Administrateurs, prennent la décision, hélas bien tardive! — de prendre de la façon la plus formelle aux Cies de distribution de gaz de couper complètement la pression! Car là est tout le drame. — H. D. B.

**Pressons, pressons!**

Aux bureaux de poste, notamment.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans nos bureaux de Poste, vous avez remarqué déjà notamment au début, du mois ces théories de gens qui insistent avec impatience, et souvent mauvaise humeur, pour de passer, tandis que le préposé, méthodiquement, aligne sur ses bordereaux noms et chiffres. Les chèques se font généralement par chèques de C.C.P. Les chèques, sont des documents valant espèces et ont le même effet que le préposé des Postes, la même valeur qu'un effet de Banque. Pourquoi, dès lors, après avoir constaté l'authenticité du chèque et y avoir porté le numéro de la carte d'identité, ne paie-t-il pas immédiatement le montant de ce document et ne passe-t-il pas de suite au suivant, plaçant à côté de lui des chèques payés. se réservant d'enregistrer les indications voulues lorsque son guichet est vide ou à toute autre heure que lui réservera son service pour ce travail?

Cette façon de faire aurait l'avantage de faire perdre dans des temps aux clients et, pour le préposé celui de ne pas avoir ensuite à faire ses inscriptions à l'aise, sans être dérangé et distrait par les gens qui tournoient devant lui. Il faudrait donc, lorsqu'il y a affluence de monde, désigner un guichet qui n'aurait d'autre mission que celle de procéder au paiement des chèques, comme ci-dessus. Pour ce qui concerne les bordereaux de sommes à encaisser, il doit certainement y avoir moyen d'abréger aussi les écritures à faire devant le client.

Qu'en pense l'Administration des Postes? — L. B.

**Les lois financières et leur application**

Simple question d'honnêteté.

Mon cher Pourquoi Pas?

Comme il fallait s'y attendre, c'est la carence complète des Banques, agents de banques, curateurs de faillite de sociétés et autres organismes, ainsi que de leurs employés, à fournir les prelevés de propriété avant le 10-5-40 des noms de leurs clients.

La paresse de tous ceux chargés de rechercher ces prelevés semble bien grande, car, à de rares exceptions près, n'est pas fichu d'obtenir le moindre renseignement. Je n'aurais vous citer des exemples précis, mais à quoi bon, sur ce point, on veut songer au remède et ce remède c'est que l'Etat belge prenne sans retard pour garantir les assujettis, des mesures prescrites de la façon la plus formelle et la plus catégorique, que tous ceux que la question intéresse, Banques, Curateurs de change, curateurs de faillite et leurs employés, et si tous autres organismes, ont pour devoir d'apporter dans la recherche des preuves de propriété de titres mobiliers, des moyens de paiement quelconques avant le 10-5-40, tout dévouement et l'exactitude requis.

Et si l'Etat ne bouge pas, que tous les assujettis qui ont à se plaindre inondent le Ministre des Finances de réclamations précises et bien justifiées. — A. F.

Vous plaignons sincèrement le fait au Ministère.

**Petite question à M. Mundeleer**

A propos des volontaires de guerre.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans la circulaire ministérielle déterminant les conditions que doivent remplir les volontaires de guerre pour être admis dans les cadres actifs, il est prescrit que ces volontaires doivent être âgés de moins de 25 ans à la date du 10 décembre, 1945.

Peut-on étendre le bénéfice de cette mesure aux volontaires de guerre âgés de moins de 25 ans à la date de la signature de leur engagement, comme volontaire de guerre ou encore à la date de leur entrée sous les armes comme volontaire de guerre?

Cette mesure constituerait la seule distinction en faveur des volontaires de guerre à l'égard des volontaires de guerre engagés après les hostilités.

Un M.P. belge en Allemagne.

**Après l'O.M.A. le T.R.G.**

Bilan d'un engagement

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans un de vos derniers numéros, votre correspondant J. B., prenait à partie l'OMA, au sujet du sort fait aux employés belges travaillant pour les Armées Alliées. Cet heureux mortel n'a sans doute jamais été au service du 37 T.R.G. VS Army.

- 1) Les appointements de juin sont égarés;
- 2) Les appointements de juillet, août et septembre payés en marks d'invasion sont inchangeables, les finances américaines refusant de changer cet argent gagné régulièrement et les autorités belges n'ayant pas d'instructions.
- 3) Octobre et novembre actuellement en cours de transfert par l'OMA;
- 4) Par ordre du Provost Marshall, 1er Army, les déportés n'ont plus le droit de porter l'uniforme mais doivent le faire teindre en gros bleu. Ce travestissement nous barre automatiquement l'accès des cantines, cinémas et mess, etc;
- 5) Les rations de « PX » n'ont jamais été officiellement accordées malgré le contrat O.M.A. On passait souvent de longues semaines sans tabac, savon, etc;
- 6) Forcés à démissionner suite à ces difficultés, le 37 T. R. G. nous a abandonnés à Bad Mannheim sans nourriture, sans ordre de transport et sous l'uniforme dégradé qui nous barrait toutes les portes.

Après bien des marches nous avons été reçus à l'UNRRA à Frankfurt-Hochst. Les attachés militaires belges, quoique très compréhensifs n'avaient que le pouvoir de nous envoyer dans un camp de déportés où moisissent quelques collaborateurs belges et hollandais peu pressés de rentrer au bercail. Ce camp est situé à la Gendorf Kaserne à Wiesbaden.

8) Echappant à ce danger, je suis revenu avec deux de mes collègues, à mes risques et périls, voyageant pendant trois jours et trois nuits par une température de -12 dans une confortable 40 hommes 8 chevaux. Nous avons pu passer en fraude avec assez de chance la frontière française et belge, grâce à la compréhension de certains soldats américains.

Bénéfice : pas d'argent, des dettes, aucune situation et une bronchite aiguë qui risque bien de traîner quelques semaines.

Où sont donc les 4 libertés? — W. B.

Tout cela, bien entendu, publié avec les réserves d'usage.

MEUBLES DE STUDIO  
COSYS — LITS — DIVANS

STYLE ET  
CONFORT

153, boul. Anspach. Tél. : 11.69.52  
FACILITÉS DE PAYEMENT

Anciens Etablissements **FRANTZ BOUILLON**  
**AMEDEE FOUBERT**  
 FOURNITURES GENERALES pour L'AUTOMOBILE

17, Rue des Bogards, Bruxelles. — Téléphone : 12.04.92

### Business militaire

Conversations et racontars.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Des miliciens de la fameuse brigade Steenstraete, à la veille de partir « en occupation » devisent galement dans un train; voici, entre autres, quelques réflexions qu'ils labourent dans le compartiment : « Moi, j'ai déjà un stock de quatre kilos de café; j'espère que ça me suffira jusqu'à la première « perm. ». — « Moi, je compte avoir X paquets de cigarettes ». — « Il paraît que la meilleure affaire est actuellement dans les montres! », etc.

Je descends, écuré, et dans mon petit patelin, j'apprends, parmi les potins du jour, qu'« un tel, officier de carrière, actuellement en Allemagne, vient d'écrire à ses parents pour qu'on lui récolte au moins vingt kilos de café pour sa prochaine permission.

*Si c'est vrai, c'est du joli!*

### ON NOUS ECRIT ENCORE

— La mauvaise qualité de la carte postale actuelle ne permet presque plus l'emploi de l'encre. Résultat: on écrit une lettre. Est-ce ce que désire l'administration? — A.G.

— Y a-t-il, à partir de 6 h. 30, tant d'échanges téléphoniques entre Bruxelles et Couvin que l'on doit nécessairement demander l'urgence (dont coût: cent sous) pour obtenir la communication? — H.

— A propos des fusils de chasse: Y a-t-il moyen de savoir ce que l'Etat a fait ou compte faire des armes de chasse qui ont dû être confisquées aux individus qui, pendant l'occupation, ont pu chasser, grâce à la « faveur » de l'occupant? — C.W.V.

— A Java, entre Statte et Andenne, se trouve un arrêt très fréquenté. Depuis la suppression du bureau, la distri-

bution des billets est assurée, chez elle, par une gare barrière dont la maisonnette s'élève à plus de 100 m. la salle d'attente. Aucune indication pour l'usager occasionnel! De plus, matin et soir, les quais s'éclairaient automatiquement une minute à peine avant l'arrivée des trains puis tout retombe dans le noir. Chaque jour, les contrôleurs pénalisent impitoyablement des voyageurs en règle parce que non avertis. Deux écriteaux, échauffés aux heures nécessaires, suffiraient à éviter et méconnaître et injustice. — J.W.

— Je suis commerçante. Je tiens une boutique ou, avant guerre, je vendais de la laine. Depuis la libération, j'en reçu en tout et pour tout deux kilos, achetée à 215 francs le kilo plus 10 francs de taxe de transmission plus port, emballage (5 francs) et que je revends à 260 francs. Si j'ai un gain de 60 francs. Comment vais-je payer mon loyer, les impôts et tout et tout? — J.V.L.

— Les commerçants peuvent-ils refuser de livrer de la marchandise à des clients non inscrits? Ils prétendent que les avis du ministère ne comptent pas, la loi de 1919 n'étant pas abrogée. De qui se moque-t-on? — T. L.

— Pendant la guerre, plutôt que de travailler pour les boches, j'ai mangé mes économies et finalement demandé un prêt hypothécaire sur une maison. Soit 40.000 francs qui furent bloqués en vertu de la loi Gutt. J'applaudis cette loi qui frappe les profiteurs, mais ne pourrait-elle mettre sur un autre pied ceux qui n'ont pas trafiqué? Car je ne peux plus disposer de ces derniers 40.000 francs me voici, de surcroît, obligé de payer un intérêt de 8 %. Aurais-je eu tort d'observer les consignes de la B.B.C. 5 P.S.C.

— On parle d'invalidé travaillant à salaire plein. Ne ce pas une erreur? Et le mot invalidé ne présuppose-t-il pas une incapacité de travail? C'est bien dommage pour les vrais invalides, qu'il y ait tant d'invalides fantaisistes qui ont fait le plus grand tort à leur cause. A quand l'invalidité aux vrais invalides? — L. I. M.

— Un invalide de 40 se demande quand il obtiendra l'arrière de pension d'invalidité. Beaucoup de certificats jamais de résultat. Combien de temps cela va-t-il encore durer? — M. D.

— Les malles du Congo, soi-disant confisquées pour les sinistres, commencent à arriver. Enfin! — L.P.

— Pensionné de l'Etat, je reçois habituellement mon mandat le 6 de chaque mois. Nous sommes le 22 décembre et je n'ai pas encore reçu le papier vert tant attendu. Trouvez-vous pas que l'on exagère? Il paraît que ce retard est dû aux calculs que nécessite l'augmentation fantaisiste que l'on nous octroie si généreusement. Que n'est-ce venu? — E.M.

— Première représentation, à Liège, au Théâtre Royal, laquelle assistaient les enfants des écoles, y compris ceux de l'enseignement professionnel (c'est heureux). Au programme: « Les quatre fils Aymon », de Closson. La pièce et la troupe, celle-ci très bonne, très juvénile, pleine de cœur et de dynamisme, enthousiasmèrent ce public jeune qui se montra très réceptif. Peut-on espérer qu'il ne s'en tiendra pas à cette unique expérience? — Ergé.

— Lorsqu'il fallut constituer la Brigade Flon, tous les Belges valides résidant en pays libres furent invités à abandonner foyer, situation, affaires, pour répondre à l'appel de la Belgique souffrante, quel que soit leur âge. Aujourd'hui, la Belgique victorieuse fait la coquette, abandonne les plus de 25 ans à leur sort, dans les quinze jours, sans se soucier de la façon dont ils pourront réadapter dans un pays qu'ils aient, pour certains, quitté depuis de nombreuses années. N'est-ce pas triste? — B.

— Voici un autre son de cloche. J'ai eu recours à l'O.M. pour obtenir le paiement de mon salaire de juin et juillet (les autres mois, le salaire fut payé directement par l'unité à l'ouvrier). On m'a toujours répondu correctement et « tout de suite ». — A.N.

— L'Assistance publique de Bruxelles (orphelins, garçons), rue Médori, 58, tél. 26.16.70, fait appel à la générosité du public en faveur de quarante petits bombes mes à équiper en Boys-Scouts, car ils viennent de constituer la 104e B.S.B. Quelques pièces, de-ci, de-là seraient les bienvenues. Merci d'avance.

# ANKARA

vous présente

SES PARFUMS ET LOTIONS

*Vent du Soir*

*Florena*

*Avant le Jour*

SES EAUX DE COLOGNE

*Victory*

*Ruban Bleu*

*Grand Cordon*

*Intégrale*

SES ROUGES A LEVRES

*Framboise*

*Soleil*

*Ardent*

*Fraise*

*Corail*



« Soir », 21 novembre :  
 emois, brune 32 a., blonde 31 a., b. s/ta rap., jol., avoiz.  
 sp., Mr sér. 30-35 a., sit. stable  
 Voilà un qui pourra passer sans se gêner de la...  
 à la blonde!

???

parmi les annonces d'un programme de fête de  
 ppe :  
 choix de sacs de Dames en cuir et en simili.  
 s dames en cuir, passe encore car il en est de  
 ces. Mais en simili!...

???

**VERNE IRIS** UNE ATMOSPHERE AGREABLE  
 37, RUE DU PEPIN, 37  
 (à côté de la Salle de Ventes Nova) Tél.: 12.94.59

???

« La Meuse », 3 décembre :  
 il soir vers 23 h. 15, trois étudiants en pension chez les  
 s Peres Marxistes eux-mêmes se convertissent au  
 isme, où allons-nous?

???

« L'Informateur-Midi », 8 décembre :  
 a. 30. - CAFE DU CYGONE - Conférence d'information : Ce  
 veulent les communistes, face à la Maison Communale de Droo-  
 sch.

1. Que veulent-ils face à la maison communale de  
 genbosch?

???

« La Meuse-Luxembourg », - commune de Bouil-  
 coin de l'état civil) - 16 novembre :  
 EE - 24 octobre : Jean-Baptiste Jules, 765 ans.  
 ne se doutait pas qu'à Bouillon vivait encore il y  
 ux mois, un brave homme... presque contemporain  
 odetroit de Bouillon.

???

« La Nation Belge », 30 novembre :  
 t à cet instinct, qui appartient à ce don merveilleux qu'on ap-  
 l'instinct de la conversation, qu'il faut attribuer l'avarice que  
 le à un certain moment le poisson pour un leurre qui avait en  
 les moments auparavant, le bonheur de plaire à certains con-  
 dont ils ont dû constater la disparition à la suite de cette  
 sandice, ce qui les aura mis en garde.  
 toute façon, il n'est plus question de dire : « muet  
 ne une carpe! »

???

actualités cinématographiques « Le Monde Libre » :  
 bombe électronique fit un grand nombre considérable de vic-

« petit nombre considérable » ou « un grand nom-  
 ninisme » eussent été plus curieux!

???

« La Province », 7 décembre :  
 la Députation permanente du Conseil provincial du Hain-  
 a approuvé diverses délibérations de conseils communaux...  
 ilieux et l'Escaillère. Distribution en affouage aux habi-  
 d'une soupe supplémentaire de bols...  
 s braves gens seraient préférés sans doute une  
 soupe aux choux.

???

rapport d'un agent d'assurance :  
 e vous informons que notre inspecteur s'est déjà rendu  
 onité de Madame X... mais par suite du décès de  
 e, celle-ci était absente...  
 conséquence, il y aura lieu d'attendre le jugement  
 er, pour mettre sa police en règle.

???

« Soir », 11 décembre :  
 emanche après-midi, vers 2 heures le petit Charles P...  
 e 71 ans, a été trouvé asphyxié par le gaz.  
 ne faut pas laisser les enfants jouer avec le gaz.

COMPTANT - CREDIT  
 AUX CONDITIONS D'AVANT GUERRE  
**RADIO GRAND'PLACE**  
*Les meilleures marques en stock*  
 ★ RADIOS ★ PICK-UP ★  
 RADIOGRAMMES  
 BRUXELLES  
 14 GRAND'PLACE 14

**Correspondance du Pion**  
**ON DEMANDE**

- Qui pourrait me procurer ou m'aider à me procurer les brochures suivantes: 1) Le Poulailler qui pale; 2) Le Lapin qui pale; 3) La Vache qui pale; 4) Le Cochon qui pale, et éventuellement d'autres de la même série, qui ont été édités, je crois, par la revue « La Vie à la Campagne » entre 1925 et 1935. Cette revue paraît-elle encore? - V. S. 21040.
- Un lecteur pourrait-il me céder les numéros suivants de la « Revue des Dessinateurs et Techniciens affiliés à la C. N. E. », Année 1934, Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7; Année 1936, No 4; Année 1937, No 6. - R. T. 84.
- Je cherche en vain un dictionnaire anglais-français d'argot : « Slang Dictionary » ou « Flash Dictionary »? - R. G. B. 2.
- Un soldat rengagé cherche un livre contenant tous renseignements sur les décorations militaires, les grades, les fourragères, etc. de l'armée belge. - H. G. 265.
- La fourragère rouge peut-elle être portée par un soldat ayant fait tout son service militaire à l'armée belge d'occupation, de 1918 à 1929? - H. G. 255.
- Qui pourrait me procurer l'ancienne collection « Ethel-King », le Nick-Carter féminin, 100 fascicules parus vers 1910. J'aimerais trouver aussi « Les Faits Divers Illustrés », 1908 à 1913. - M. S. Vilvorde.
- Qui pourrait me dire ce que signifie le fameux « Si », de Kipling, dont certains journaux ont signalé la récitation à M. Churchill lors de son passage à Bruxelles? F.F.2.
- Qui pourrait se dessaisir du journal « Vie Horticole », publié pendant la guerre? - H. H. 42.
- Où pourrais-je me procurer un dictionnaire ou livre qui facilite la solution des mots croisés? - B. O. C.
- Qui pourrait me procurer (ou m'indiquer une librairie où l'on trouve encore) « La guerre des matières premières » par Henry Peyret, no 60 de la collection « Que suis-je? ». J'offre en échange: « Comment j'ai retrouvé Livingston », par Henry M. Stanley (Paris 1880, Hachette). - A. R. 726.
- Qui pourrait me procurer ou m'indiquer où trouver le roman « Palais et Cloître », personnage central, le prince Wahleman von Egonstein. Texte français, flamand ou anglais. - J. P. 207.
- Où pourrait-on trouver le règlement de la danse « Le Quadrille des Lancliers »? - H. D. C.

**ACHAT BIJOUX**  
 BRILLANTS - OR - ARGENTERIES  
 PAYE LE PLUS CHER  
**A. BONNET**  
 203, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, 203

**Brouckère - Taverne**  
 TAVERNE - RESTAURANT - HOTEL  
 CONSOMMATIONS DE CHOIX  
 12-14, Bd Emile Jacqmain, Bruxelles - Tél.: 17.32.85



— Qui pourrait me céder ou m'échanger le livre « Le Bossu », — R. H. 68.

— Qui pourrait céder ou m'échanger les nos spéciaux du « Crapouillot » pour compléter collection? — J. D. 324.

— Vieux écrivain wallon cherche de vieux journaux et Almanachs en patois de Namur, Mons, Tournai, Liege, Charleroi, etc. — A. H. 87.

— Je voudrais échanger 45 cartes illustrées du Grand Tournai historique, 75e anniversaire, de 1905 représentant différents types armées, etc. contre timbres neufs belge époque 1890 à 1920. — P.S.P.W.

— Un lecteur pourrait-il me faire savoir où je pourrais trouver un traité de billard signé Mortier? — R.D.G. 88

— Un lecteur pourrait-il me donner quelques renseignements sur le littérateur Georges Maresco? — J.M. 69.

— Existe-t-il un livre qui traite des devoirs de la femme dans un ménage ou qui donne des directives à une jeune femme pour faire régner la bonne entente dans son ménage? — D. G. W.

— Qui pourrait indiquer à un colonial où se procurer : 1) un dictionnaire Grec-Français; 2) un dictionnaire de synonymes et antonymes, français; 3) un dictionnaire de synonymes et antonymes français. — G.F. 22.

— Qui pourrait m'indiquer un livre traitant de la fabrication des produits d'entretien: cirage, encaustique, brillant pour métaux etc. — H.D., Gand.

— Pourrait-on me donner la composition d'une matière plastique pour fabrication de cadres en une pièce pour tableaux et, si possible, procédé de fabrication? Où trouver un traité de miniatures sur ivoire? — A.V.F.2.

— Je cherche mais vainement, même au « Soir », le n° 326 du 19 mai 1934 du « Soir Illustré », contenant l'article signé par M. Albert Bouckaert, intitulé: « En croisière dans les égouts de Bruxelles ». Qui pourrait me le procurer? — H. P. 314.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer les produits à employer pour peindre sur soie (crêpe de chine, albène, marabout) et me dire s'il existe un procédé permettant d'imprimer, sans trop de matériel des carrés de soie? Il existait jadis une espèce de décalcomanie à appliquer au fer chaud. — U. A. D. 23

**PORTE-BAGAGES**



## FIX-O-TOIT

à montage et démontage instantanés. Aucun trou à percer. Idéal pour le transport de tous objets de sport et colis divers.

Agents généraux pour la Belgique et Grand-Duché de Luxembourg:  
**D'HASELEER FRERES & Co**  
10, RUE WILLEMS, BRUXELLES  
Téléph. : 11.41.01 et 11.41.02

— Je cherche, mais en vain jusqu'ici, un manuel d'entretien pour voiture Peugeot 302 (à défaut, 402). — L. Arlon.

— Un co-lecteur ne pourrait-il me procurer : « Omann », de Sénancour; « Volupté », de Sainte-Beuve, trouvables en librairie? G. S. 18.

— Qui pourrait me procurer : « Henri le Conscrit », J. Nosripe, roman ardennais écrit en 1900 chez Herminet à Verviers? — G. R. G. B.

— Je cherche de « Signal », les n° 1, 2, 3 de 1940 n° 11 de 1944. Je possède en double les n° 5, 7, 8 de 1940. — R. T. 98.

— Qui pourrait me céder « La Vie de Marie Curie » par sa fille Eve Curie? — S.S.F. 123.

— Je cherche, pour compléter collections: 1° Armonia de Mons 1846 à 1855, 1867, 1868, 1869, 1887 1888, 1890, 1896 et suivants; 2° Gide, Molière et La Fontaine L. I. (1 bies) éd. Pléiade, que j'échangerais contre timbres-postes belges ou autres livres. — P. 268.

— Je cherche les cinq albums illustrés: « Les Aventures du Comte de Chavagnac », publiés vers 1913 par les Fayard, — J.-J. M.

— Un petit collectionneur ouvrier cherche un vieux timbre pour timbres-poste. — P. T. 55.

— Je cherche dans la Bible les passages affirmant et prouvant que l'âme est mortelle. Qui peut me les indiquer? L. H., Charleroi.

### ON REPOND

— T. B. 12a remercie ses correspondants.

Pour une lectrice. — Votre réponse a été envoyée à un jeune Congolais, qui est bel et bien un Congolais, un jeune négro. Les adresses en Belgique lui sont donc de peu de secours.

— Pour J. S. Uocle: Votre demande sort du cadre de notre rubrique. Au surplus seul un juriste spécialisé pourrait vous donner des renseignements exacts sur une loi, et où les législateurs eux-mêmes retrouvent, dit-on avec peine, leurs petits.

— Pour W. Godinne: D'accord. En ce qui concerne le visa, c'est vrai pour l'Angleterre mais l'Amérique lui a accordé.

— Pour C. W. Virginal: Votre lettre a été adressée au directeur de la chronique coloniale de la R. N. B.

— Pour B. F. 436: La société citée dans la réponse précédente ne donne pas, à notre connaissance, des cours d'héraldique. L'organisme le plus important où cette science est enseignée est: l'Office Généalogique et Héraldique de Belgique qui a son siège aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, palais du Cinquantenaire. L'auteur de la question peut s'adresser au conservateur: Dr. G. Maire, 233, chaussée de Haecht, à Bruxelles. — F. Kol.

— Pour G. D. 77: Voici un bon livre: « Comment lire les livres, journaux, revues », par Bourdelon, Société Parisienne d'Édition, 43, rue de Dunkerque, Paris (90 dessins). Cet ouvrage donne tous les détails de confection du matériel nécessaire à la lecture. — D.

— Pour G. P. V. et R. Fl.: Répertoire franc-maçonnique. Il existe une publication de 1939: « Les caçouards démocrates », répertoire des franc-maçons belges, édité par Docteur Paul Ouwerx, 32, place du Peuple, à Louvain.

— Pour R. de E.: Non, il ne s'agit pas de « notre » Churchill, mais de l'écrivain américain du même nom, né à St-Louis en 1871. Il commença très jeune dans la carrière littéraire en publiant en 1890 un roman historique qui connut un gros succès: son deuxième livre fut un triomphe du genre, « Richard Carver », c'est dans ce roman que se trouve la phrase finale si extraordinairement prophétique que voici: «... the war of Independence won I pray God that time may soften the bitterness caused, and heal the breach in that noble race and motto is freedom. That the Stars and Stripes and Union Jack may one day float together to cleanse world... of... tyranny! » et ce roman date de 1891.

— M. 122 remercie vivement tous ses correspondants.

— Pour A.A.K.: Vous devez vous adresser au Ministère des Victimes Civiles de la Guerre, rue Belliard, Bruxelles.

Namur, remercie ses correspondants J.M. — L. E. D. B.  
 r E. D. 88 : Adressez-vous rue St-Gilles, chez  
 waks, compositeur de chansons wallonnes vous  
 tout ce dont vous avez besoin. — H. F. J. S.,  
 A. B. Deurne: Voir antiquaire, rue du Chas-  
 in gauche), Bruxelles, place Rolappe.  
 r G. D. 77 : Livres : Collections techniques : Du-  
 nier, Quillet, Matériel: Allard C. et fils, boul.  
 Lemonnier, 100, Bruxelles.  
 r P. D. : Expert spécialiste: Lupsin, Galerie de  
 21, Bruxelles.  
 r L. V. P. 9 : Il existe une quantité de revues  
 es sur la matière et des ouvrages dont les prix  
 tre cent et six mille francs !

ux serait de se mettre en rapport avec le cercle  
 igation de Belgique. Cet organisme réunit des  
 et des professionnels qui s'exercent et discutent  
 es nouveautés magiques.

enseignements, s'adresser à M. Bertrand, avenue  
 son d'Or, 60, à Bruxelles, Président de ce cercle.  
 « N.G. — Au sujet de l'histoire de la ville de Liège,  
 ouvrage suivant: Godefried Kurth, « La Cité de  
 Moyen Age », Liège 1910; trois volumes in-8°, au  
 750 francs. Ouvrage que vous pourriez vous pro-  
 L. Gohler, libraire, 3, rue Bonne-Fortune, à  
 R.F.

r D.C., 12: vous ne nous devez rien.  
 — Dernier vers de Reflets un peu faible, mais  
 un très réussi; ce genre semble vous convenir fort.  
 assez conventionnel. Attendons avec confiance et  
 de donner des conseils à l'inspiration.

r J. L. 10. On ne dit pas « Voir Naples et mou-  
 s bien » Voir Naples et puis mourir ». Voici pour-  
 exclamation est la traduction d'un proverbe local  
 « Napoli et poi Mori ». Mori est une petite loca-  
 lité des environs de Naples qui prétend être plus belle  
 elle-même. En italien, on peut donc, par les  
 mots, dire « Voir Naples et puis mourir » et « Voir  
 et puis Mori » — Un fidèle lecteur.  
 U. A. D. 23 : En général, non.  
 D. 77 remercie ses correspondants.

## Les Mots Croisés

### Résultats du problème n° 603

voqué la solution exacte : M. et S. Douffet, Ver-  
 Maurice Lejeune, Verviers; Jules Polspoel, Schaer-  
 rai-je heureux demain ? Laurent, poeve, Nivelles;  
 roid, Rebecq-Rognon; Pré Vent proteste contre le  
 la vie; Maurice Jodin, Verviers; J.-B. Geerts Mar-  
 au-Pont; G. De Buissou, Saint-Josse; K ou Q au  
 Jean d'Odi Lly, Mme Varenbœck, Schaerbeek; H.  
 Bracongnies; pour que Fin Pey soit heureux;  
 lquet, Etterbeek; L. Dussart, Anvers; Jean Nélis,  
 V. Godart, Mont-sur-Marchienne; Exliée à Coq-sur-  
 tity et Jo Tirlemont; Hector et Jenny Staquet,  
 nes; Emile Courtmans, Bressoux; Arthur Defoin,  
 k; Pour notre maman chérie, Marcel et Beatrice  
 unnes; Mme Depasse, Wouwe-Saint-Pierre; de la  
 nita du V. P. « Arversols grand amateur de  
 ntra ma chérie; Mme E. Casteels, Ixelles; Georges  
 ou Reversé, Morlanwelz; Ch. Fossoul, Anderlecht;  
 Pré-Vent 100 p. c. d'accord avec le vrai; J'ai sué  
 à musique, Lily Ruelle, Etterbeek; Wathef-Roger,  
 Mile E. Van den Bergh, Huy; pour que le petit  
 Jagal ne s'oublie plus sur la route; de Mme B.  
 Jette, J.-B. Röher, Vieux-Genappe; Nini et  
 teken, H. Lambotte-Galle, Huy; De Zadig à Denise,  
 t. Girafe S., Tournai; Gouyasse, Boisfort; bon  
 chéri, A. S., Charleroi; H. Guelf et R. Hourlay  
 au plus grand crossiste de Thuillies; M. Wilmonte,  
 s; Jacques Dorlet, Ixelles; Mme A. Demolder, Os-  
 tro parler nuit, trop souffrir euit, L. Dangre, La  
 t. Lafleur, Visé; Ad. Gérard, Liège; major Gé-  
 hoeven, Schaerbeek; la calomnie est souvent écou-  
 gnis; Jacques V. et Florine D., Evere; Guil. Moo-  
 ve; Georgette Lonfils, Walcourt; Luc, van Opstal,  
 Marcel Joosten, Libramont; on couyon d'on;  
 m. Gillet, Liège; One macrale di Wibrin; Me Gus-  
 Bever, Ecclou (non); Eug. Follet, Bras-Seviscourt;

Imprimé en Belgique par IMIFI, S. A.  
 Houbion, 47, Bruxelles. — Reg. Comm. Brux. 3371.

# ECHANGEZ

Timbres-poste, collections  
et divers

# CORRESPONDEZ

dans les coins du pays

Renseignements :

**A.B.C., 49, av. de Keyzer, Anvers.**

pour Marie V. R. et son frère, le jeune notaire, Marcel De-  
 poorter, Berchem-Anvers; Omer Saour, Liège; M. Grulois  
 et L. Roux, Brux.; Caréjean, Elzevelles; René Lambillon,  
 Châtelaineau; A. Depont, Jemeppe; J. W. Verviers; pour  
 que Brux soit le siège des Nations Unies, Jules Huet,  
 Forest; Renée et Jean-Jacques Vaulclair, Etterbeek; Denise  
 Ista, Forrières; Tchin du Ban On, Louis Mast, Gand; le  
 goudaier gaumais, den, de la lumière partout au 115; Jean  
 Jamet, Brux. III; Ed. Destrebecq, Brux.; Pepin d'Her-  
 stal; Oscar Ulrich, Bruxelles; Emile Blaise, Strombeek;  
 « merci, Rommebuyck » prof. Nimbus; tous les philolo-  
 gues à Seraing, le 30; Antoine Parys, I. N. R., Jette; Gaet-  
 tan Outer, Virton; Mme Gondry, Hornu; Victor Despas-  
 Genneret, Havelange; Odette Laurent, La Calamine; Sine  
 invidia, Audem. J. et G. Patriarone, Nivelles; un ardent  
 crossiste XL; Achille Moyen, Solre-sur-Sambre; Mme Louise  
 Rousseau, XL; J. Delcomminette, Engis; Gabr à Adolphe  
 et Anna « le cornoulier, quel soulci le parapluie, quel popi »;  
 de Gehache au cousin du Plateau; Mme M. Reynaers,  
 Tirlemont; R. Machiels, Gand; Hélène Lisfranc, Ixelles;  
 H. et Raym. Mottet, Liège; René Grim, Verviers; Françoise  
 embrasse Toronto, Johnny et Taha.  
 Réponses exactes au problème n° 602 : en rotulant en  
 citroën: Mme G. Honhon, Etterbeek; J. Delcomminette,  
 Engis; A. Goldstern, Schaerbeek; « en souvenir de mon  
 fils » Jean Leprince; Th. L., Molenbeek; timbre-poste Co-  
 mines; Ed. Destrebecq, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-  
 Gilles; Le Phare, Dieghem; H. Lambotte-Galle, Huy (non);  
 Germaine Detrez, Liège; pour que Loulou n'ur... plus au  
 lit, P.H. Liège; René Brux, Chapelle-lez-Ferlamont, exliée  
 au Coq! Mme Ad. Demolder, Ostende; Luc Van Opstal,  
 Anvers; M. Wilmonte, Brux.; Gouyasse Boisfort; Tyout et  
 Dussart, Anvers; Lulu Pouririon, La Hulpe; F. Belle-  
 flamme, Verviers; Anita n'aime pas un coq sur; Jesse  
 Nonglatre, un allongé de Marinelle; Edm. et Germ. Du-  
 ray; Mme Louise Rousseau, XL; A. Duchêne-Tilkens, Lau-  
 kens, vive les basos; Lily Ruelle, Etterbeek; Em. Court-  
 mans, Bressoux; M. O. Mauroy, Etterbeek; avez-vous trouvé  
 Edouard?

### Problème n° 604

T. T. = Torquato Tasso

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro  
 du 4 janvier.

1	U	S	T	A	U	C	O	R	P	S
2	Y	E	T	A	P	I	O	L		
3	N	U	C	L	E	O	L	E	L	O
4	Y	O	L	L	I	E	R	L	O	
5	S	I	N	U	S	C	O	L	P	
6	T	U	E	R	E	Q	U	E	S	
7	A	L	E	C	U	L	I	C		
8	G	E	R	E	S	T	E	L	E	
9	M	A	E	R	E	L	A	D		
10	U	T	I	C	A	B	I	A	L	E
11	S	T	A	T	T	A	L	I	E	R

### Problème n° 605

par Ed. Moens

**HORIZONTALLEMENT** —

1. Fruit desséché des Indes.
2. Bouvreuil.
3. Partisan.
4. Tissu - sentir dans un marais saiant - devise.
5. Câbles - voyelles.
6. Dans « gouvernement » - coule.
7. Boisson - se rapporte à un pays d'Europe.
8. Figure géométrique - ville ancienne d'Italie.
9. Tête d'un monstre - vaisseau.
10. d'un auxiliaire - initiales d'un grand écrivain anglais - disciple d'Orphée.
11. Formation de combat - ville anglaise - connotation.

**VERTICALEMENT** —

1. Médecins.
2. Diphtongue - discours.
3. Attaque les arbres fruitiers.
4. Dormant pendant des années - recherché la vallée.
5. Se lit de la vipère.
6. Homme d'Etat anglais.
7. Impôts - anagramme d'une passion.
8. Dans « insulaire » - équipes.
9. Dicoxydène.
10. Effet d'une décharge - note.
11. Monnaie - pronom - aime.

Auteur responsable : M. Désiré Leclercq,  
 rue du Houbion, 47, Bruxelles (Belgique).



PARFUMS LUCIEN LELONG

B.

Er  
pa  
yk  
va